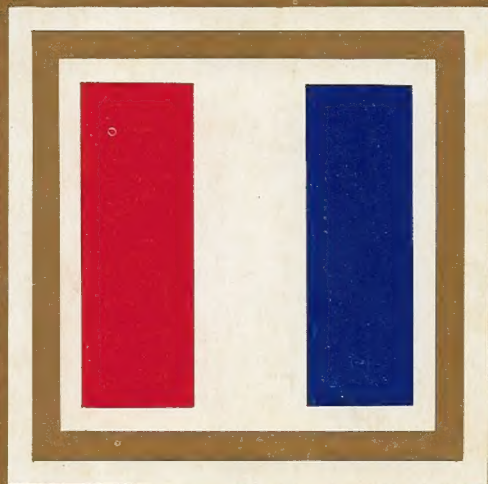


francés

curso de orientación universitaria



O. LOPEZ FANEGO

FRANCES

CURSO DE ORIENTACION UNIVERSITARIA

O. LOPEZ FANEGO

FRANCES

CURSO DE ORIENTACION UNIVERSITARIA



G. del TORO. Editor
MADRID

© O. LOPEZ FANEGO

J. G. DEL TORO, Editor

Hortaleza, 81

MADRID-4

-

Depósito Legal: M. 22532 - 1973

I.S.B.N. 84-312-0103-7

TERCERA EDICION

Distribuye:

SERVICIO COMERCIAL DEL LIBRO

Hortaleza, 81

MADRID-4

Imp. en Litografía Eder, S. L. - Fray Luis de León, 11 - Madrid-5

PRESENTACION

El libro que tenemos el honor de presentar a nuestros compañeros pretende ayudar a resolver el difícil problema de dar clase a alumnos que, no obstante haber cursado el bachillerato —y precisamente por las lagunas que en la asignatura de francés presenta el plan que han estudiado—, no están, salvo escasas excepciones, en condiciones de expresarse en francés con fluidez y corrección ni tampoco, muchas veces, de abordar con aprovechamiento un estudio profundo de civilización francesa.

No es éste, pues, el libro que nos hubiera gustado poder hacer. Hemos preferido, con criterio realista, elaborar un instrumento de trabajo adaptado al nivel general y «real» de los alumnos y orientado hacia el objetivo de la enseñanza de toda lengua viva: comprensión y expresión oral y escrita.

La obra va dividida en tres partes. Hemos dedicado la primera al repaso del léxico del «francés fundamental» y de las estructuras más usuales de la lengua hablada. Esta primera parte se presenta en forma de diálogos, constituyendo, a nuestro parecer, un manual de conversación de la vida diaria que, dentro de su carácter elemental, presenta la ventaja de tener en cuenta en sus temas, la edad de los alumnos a que va dirigido. Para lograr una mayor eficacia en la enseñanza, y convencidos de que sólo se aprende a hablar hablando, nos permitimos sugerir la conveniencia de que una vez comprendido el sentido del texto los alumnos sean capaces de memorizarlo y representarlo, adquiriendo así los automatismos imprescindibles para la expresión oral.

Como no se trata de auténticos principiantes, sino de alumnos que ya poseen, aunque sea en estado pasivo y bastante confuso, las nociones básicas, la progresión es bastante rápida, y hemos podido condensar en veinticinco diálogos los conocimientos fundamentales.

Creemos contribuir así a facilitar la tarea del profesor deseoso de enseñar a hablar a alumnos que en su mayoría no han practicado nunca la conversación. Si el nivel de sus alumnos es más elevado de lo corriente, el profesor siempre podrá ampliar lo necesario a la medida de las urgencias de su clase, pero en cualquier caso dispondrá de la base inicial imprescindible.

Del mismo modo utilizará total o parcialmente los ejercicios que proponemos, según el tiempo de que disponga y las condiciones particulares en que se desarrolle su labor docente en su clase.

La segunda parte consta de una breve antología de textos contemporáneos. Debiendo constituir el dominio de una lengua extranjera no sólo un medio de comunicación, sino un vehículo de cultura, sobre todo para futuros universitarios, hemos considerado necesario poner a la disposición del profesor y de los alumnos un conjunto de textos que sirvan para la práctica de la traducción y de la comprensión de la lengua escrita.

Los alumnos que, llegados a la Universidad, han de estar en condiciones de manejar con provecho bibliografía francesa, deben, a nuestro parecer, estar familiarizados con la lectura y el comentario de textos tanto literarios como técnicos.

Grande ha sido la dificultad de escoger esos textos en la abundancia y valiosa producción contemporánea, y lamentamos no haber podido incluir muchos más autores y temas de capital importancia. Creemos, no obstante, que la alta calidad literaria de los seleccionados, así como la actualidad de los temas expuestos, compensarán, en cierto modo, esa deficiencia.

Con objeto de facilitar el repaso de las nociones fundamentales, la tercera parte del libro consta de un compendio gramatical y de una lista de verbos franceses. También se incluye, como ya es costumbre en nuestros textos, el vocabulario de las palabras utilizadas en la Primera Parte o Manual de Conversación, indicándose la lección en que cada palabra aparece por primera vez.

Deseamos que este modesto libro resulte un instrumento de trabajo eficaz para el aprendizaje y práctica de la conversación, y nos sentiríamos muy satisfechos si los textos escogidos, despertando el interés de los alumnos, fuesen objeto de una lectura reflexiva y crítica, que abriese cauces de orientación intelectual a los futuros universitarios.

Otilia LOPEZ FANEGO

LA CONVERSATION

Questions	Réponses
Pour les choses	
Qu'est-ce que c'est?	—C'est un... C'est une... Ce sont des...
Qu'est-ce que c'est que ça?	
Est-ce...?	—Oui, c'est... Oui, ce sont...
Est-ce que c'est...?	—Non, ce n'est pas... Non, ce ne sont pas...
Est-ce que ce sont...?	
Pour les personnes	
Qui est-ce? Qui sont...?	—C'est... Ce sont...
Est-ce...?	—Oui, c'est... Non, ce n'est pas...
Est-ce que c'est...?	Oui, ce sont... Non, ce ne sont pas...
Est-ce que ce sont...?	
Pour les personnes	
Qui...?	
Qui est-ce qui?	
Qui est là?	—C'est moi.
Qui est-ce qui parle?	—C'est Jean.
A qui, de qui, avec qui, etc...	
A qui est-ce qui, etc...	
A qui parles-tu?	—Je parle au professeur.
A qui est-ce que vous parlez?	
Qui...?	
Qui est-ce que...?	
Qui avez-vous rencontré?	—J'ai rencontré mon frère.
Qui est-ce que vous avez rencontré?	
Pour les choses	
Que...? Qu'est-ce qui?	
Qu'est-ce qui te dérange?	—Le bruit que tu fais.

Questions	Réponses
Que...?	
Qu'est-ce que...?	
Que regardez-vous?	—Je regarde ces tableaux.
Qu'est-ce que vous regardez?	
Quoi?	
A quoi, de quoi, avec quoi, etc...	
A quoi est-ce que... etc.	
A quoi pensez-vous?	—Je pense aux vacances.
Est-ce que	
Vous voulez venir avec moi?	
Voulez-vous venir avec moi?	—Oui, je veux bien.—Non, je ne peux pas.
Est-ce que vous voulez venir avec moi?	
Où...? D'où...? etc...	
Où est-ce que...?	
Où allez-vous?	—Je vais au cinéma.
D'où est-ce que vous venez?	—Je viens du lycée.
Quand...?	
Quand est-ce que...?	
Quand commence l'été?	—Le 21 juin.
Quand est-ce que finit l'hiver?	—Le 20 mars.
Comment...?	
Comment est-ce que...?	
Comment est votre rue?	—Elle est très étroite.
Comment est-ce que vous vous appelez?	—Je m'appelle...
Combien...?	
Combien est-ce que...?	
Combien mesure cette classe?	—Elle mesure huit mètres de long sur six mètres de large.
Combien est-ce que vous avez payé ce tissu?	—Je l'ai payé 4 Francs le mètre.

Combien de...?

Combien de jours a le mois de février? —Il a vingt-huit ou vingt-neuf jours.

Pourquoi...?**Pourquoi est-ce que...?****—Parce que... Pour...**

Pourquoi riez-vous?

—Parce que cela est très amusant.

Pourquoi est-ce que vous mangez?

—Parce que j'ai faim.

Pourquoi courez-vous?

Pourquoi est-ce que vous courez?

—Pour arriver à temps.

Quel...? Quels...? Quelle...?**Quelles...?**

Quel âge avez-vous?

—J'ai dix-huit ans.

Quelle est votre date de naissance?

—Je suis né le... (jour+mois+année: le quinze mars 1954).

Quels sont vos prénoms?

—Louis, Antoine.

Quel est votre nom de famille?

—Dupré.

Quelles études préférez-vous?

—Je préfère les carrières de la branche sciences, la branche lettres, les carrières techniques, la recherche scientifique, etc.

La réponse affirmative

oui, si
mais oui, mais si
certainement
sûrement
bien sûr
d'accord
naturellement
moi aussi

La réponse négative

non, pas
mais non
certainement pas
sûrement pas
pas du tout
—
—
moi non plus

Le doute

peut-être
je crois
il me semble
il paraît
je ne sais pas(si)
sans doute

Le désir

je veux, je veux bien
j'aime, j'aime bien
je souhaite
je désire
j'ai envie de

La nécessité

j'ai besoin de
il me faut
il faut
je dois

Attention: J'ai oublié: **je ne me rappelle pas**



Le marché en plein air et un supermarché moderne.

LEÇON 1

RENCONTRE DANS LA RUE

JEAN DUCLOS ET FRANÇOIS LEBARBU

PRÉSENTATION

Jean Duclos et François Lebarbu sont deux camarades de classe. Ce sont deux amis. Ils sont dans la rue. Ils parlent. Ils ont dix-huit ans. Jean est brun et François est blond. Lucile Dupré est à la fenêtre.

DIALOGUE

- François.* Bonjour, Jean!
Jean. Bonjour, François!
François. Tiens, Regarde! Qui est-ce? C'est Françoise Leduc?
Jean. Non, c'est Lucile Dupré, ma voisine.
François. Tu la connais?
Jean. Oui, je la connais.
François. Tu habites là?
Jean. Oui, j'habite là, au numéro cinq et Nadine Martin, notre camarade de classe, habite au numéro un.
François. Il fait beau!
Jean. Oui. Tu as une belle voiture!
François. Non, elle n'est pas à moi. Je n'ai pas de voiture, moi. J'ai une moto.
Jean. Qu'est-ce que tu fais?
François. J'attends l'autobus.
Jean. Et ta moto? Pourquoi tu prends l'autobus?
François. Parce qu'elle ne marche pas. Elle est au garage.
Jean. Qu'est-ce qu'elle a?
François. Sa roue arrière a un trou.
Jean. Où est-ce que tu vas?
François. Je vais au stade et toi?
Jean. Moi, je vais au cinéma, comme tous les dimanches. J'attends mon frère pour aller ensemble.
François. Tiens, le voilà, ton frère.

Jean. Et voilà ton autobus.
 François. Au revoir, Jean!
 Jean. Au revoir, François!

Attention! 1.—J'attends / j'attends mon frère
 Je regarde \ × mon frère → je regarde mon frère
 Je connais \ je connais mon frère

2.—J'ai une voiture ≠ je n'ai pas de voiture

CONVERSATION

Qui est Jean?	—C'est...
Qui est François?	
Qui est Lucile Dupré?	
Qui est Nadine Martin?	
Qui suis-je, moi?	—Vous êtes...
Qui êtes-vous?	—Je suis...
Où est Jean?	—Il est...
Où est François?	
Où est Lucile Dupré?	—Elle est...
Où sont Jean et François?	—Ils sont...
Où êtes-vous?	—Je suis...
Où est la moto de François?	—Elle est...
Est-ce que Françoise Leduc est à la fenêtre?	—Non, elle n'est pas...
Est-ce que Jean est dans la rue?	—Oui, il...
Est-ce que François est dans notre classe?	—Non, il est...
Est-ce que vous êtes dans la rue?	—Non, je suis...
Est-ce que je suis à la fenêtre?	—Non, vous êtes...
Est-ce que Lucile Dupré est dans la rue?	—Non, elle est...
Est-ce que Jean et François sont dans la rue?	—Oui, ils sont...
Est-ce que François a une belle voiture?	—Non, il n'...
Est-ce que vous avez une moto?	—Oui, j'... Non, je n'...
Est-ce que Jean connaît Lucile?	—Oui, il la...
Est-ce que François connaît Nadine?	—Oui, il la...
Est-ce que vous me connaissez?	—Oui, je vous...
Est-ce que vous connaissez Jean et François?	—Oui, je les...
Est-ce que François connaît Jean?	—Oui, il le...
Est-ce que Jean est votre camarade?	—Non, il n'est pas... c'est le...
Est-ce que vous prenez l'autobus?	—Oui, je... Non, je ne...
Où va Jean?	—Il va...
Où va François?	
Que fait Jean?	—Il attend...
Que fait François?	
Que font Jean et François?	—Ils...

Qu'attend Jean?
Qu'attend François?

—Il attend...

A qui parle Jean?

—Il parle à...

Pourquoi la moto de François est au garage?
Pourquoi Jean attend son frère?
Pourquoi Jean connaît Lucile Dupré?
Pourquoi Jean est dans la rue?

—Parce qu'elle...
—Pour aller...
—Parce que c'est...
—Parce qu'il attend...

Où habite Jean Duclos?
Où habite Lucile Dupré?
Où habite Nadine Martín?
Où habitez-vous?

Il...
Elle...
Elle...
J'...

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Tu prends l'autobus?* —*Oui, je le prends* faites des phrases avec les mots suivants:
plume — stylo — voiture — moto — métro — crayons — gomme — papiers — serviette — auto — avion — train.
2. Sur le modèle: *Vous prenez l'autobus?* —*Oui, nous le prenons*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
3. Sur le modèle: *Il prend l'autobus?* —*Non, il ne le prend pas*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
4. Sur le modèle: *Tu attends ton frère?* —*Non, je ne l'attends pas* faites des phrases avec les mots suivants:
nièce — neveu — voisin — père — mère — professeur — directeur — ami — camarade — voisine.
5. Sur le modèle: *Vous attendez votre frère?* —*Oui, je l'attends*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 4.
6. Sur le modèle: *Tu as une belle voiture!* —*Non, elle n'est pas à moi*, faites des phrases avec les mots suivants:
plume — pipe — serviette — moto — stylo — montre — cravate — bracelet — bicyclette.
7. Sur le modèle: *Vous avez une belle voiture!* —*Non, je n'ai pas de voiture*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 6.
8. Mettez: *à la, au, dans*:
Je vais...garage — Tu vas...cinéma — Elle est...fenêtre — Nous sommes...la classe — Vous êtes...la rue. — Il va...stade.
9. Sur le modèle: *Vous connaissez Lucile Dupré?* —*Non, je ne la connais pas*, faites des phrases avec les mots suivants:
le directeur — mon professeur — son frère — Jean — François — mon père — ma mère — sa camarade.

10. *Trouvez la question:*

Je vais au stade.

C'est mon frère.

Pour aller au stade.

J'attends l'autobus.

Non, je n'ai pas de voiture.

MOTS GRAMMICAUX

Articles:	le, la, l', les au, un, une							
Pronoms personnels:	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles
	moi	toi			nous	vous		
	me	te	le	la	nous	vous	les	
Prépositions:	à (au), de, dans, pour							
Adjectifs possessifs:	mon, ton, son — ma, ta, sa — notre, votre							
Conjonctions et	et, là, où, comme, ensemble, ne... pas, oui, non, voilà							
Adverbes:	et puis, pourquoi, parce que							
Interjections:	tiens!							
Indéfinis:	tout, toute, tous, toutes							
Verbes:	j'ai, je suis, j'habite, je parle, je prends, je vais, j'attends, je connais, je regarde, je fais, je marche.							
Expressions:	Il fait beau.—Bonjour.—Au revoir.							
Numéraux cardinaux:	V. tableau pag. 153.							



*Un C. E. S. (Collège d'enseignement
secondaire moderne).*

LEÇON 2

RENCONTRE DANS LA RUE

SYLVIE DUCLOS ET LUCILE DUPRÉ

PRÉSENTATION

Sylvie Duclos est la soeur de Jean Duclos. Lucile Dupré est son amie. Elles se rencontrent dans la rue. Elles habitent dans la même maison. Sylvie habite au dixième étage à droite et Lucile habite au premier à gauche. Elles sont dans la rue. Elles parlent. Puis, Madame Duclos arrive, elle vient du marché.

Sylvie et Lucile ont dix-sept ans. Nadine Martin a seize ans. Sylvie est blonde et Lucile est brune. Nadine est brune aussi.

DIALOGUE

Sylvie. Bonjour, Lucile.
Lucile. Bonjour, Sylvie.
Sylvie. Qu'est-ce que tu fais?
Lucile. Je cherche mes clés. Je ne les trouve pas.
Sylvie. Tes clés? Les voilà, par terre, derrière toi.
Lucile. Oh! Merci.
Sylvie. Tu viens chez moi?
Lucile. Non, pas aujourd'hui. Impossible. Je ne peux pas. Je n'ai pas le temps.
Sylvie. Tu sais si Nadine est chez elle?
Lucile. Oui, elle est chez elle. Elle m'attend justement. Je lui porte cette valise pleine de livres.
Sylvie. Qui est cette dame, avec un petit chien?
Lucile. C'est une dame qui habite en face, à côté de la pharmacie, au numéro six, au quatrième étage.
Sylvie. Au numéro six? au quatrième étage? Elle a un fils qui s'appelle Paul?
Lucile. Oui, c'est sa mère. Tu connais Paul?
Sylvie. Oui, je le connais. C'est Paul Lacaille, un ami de mon frère. Il vient souvent chez nous.

Lucile. Tiens! Voilà ta mère.
Sylvie. Oui, c'est maman. Elle vient du marché.
Lucile. Bonjour, Madame. Comment allez-vous?
Mme. Duclos. Je vais bien, merci. Sylvie, aide-moi, s'il te plaît. Prends le panier.
Sylvie. Oui, maman. Il est lourd! A bientôt, Lucile.
Lucile. Au revoir, Madame. A tout à l'heure, Sylvie.

CONVERSATION

Qui est Sylvie Duclos?
 Qui est Lucile Dupré?
 Qui est Madame Duclos?
 Qui est la dame avec un petit chien?
 Qui est la dame qui vient du marché?
 Qui est Paul?
 Quel âge a Jean?
 Quel âge a Sylvie?
 Quel âge a Nadine?
 Quel âge a François?
 Quel âge avez-vous?
 Comment vous appelez-vous?
 Comment je m'appelle?
 Comment s'appelle la voisine de Sylvie?
 Comment s'appelle la soeur de Jean?
 Comment s'appelle le fils de Mme Lacaille?
 Comment s'appelle cet élève?
 Que porte Lucile Dupré?
 Que porte Mme Duclos?
 Que fait Mme Lacaille?
 Qui traverse la rue?
 Est-ce que Mme Lacaille passe devant Lucile et Sylvie?
 Que fait Nadine?
 Que fait Lucile?
 Que font Lucile et Sylvie?
 Où est le numéro six de cette rue?
 Où est la pharmacie?
 Où est le petit chien?
 Où sont Lucile et Sylvie?
 Où est Nadine?
 Que cherche Lucile?
 Où sont ses clés?
 Où habite Mme Lacaille?
 Où va Lucile Dupré?
 Où va souvent Paul?
 D'où vient Mme Duclos?
 Est-ce que Lucile va chez Sylvie aujourd'hui?
 Pourquoi?
 Est-ce que Nadine est chez elle?

Pourquoi?
 Pourquoi?
 Est-ce que Madame Lacaille a un fils?
 Est-ce que Sylvie connaît Paul?
 Est-ce que le panier est lourd?
 Est-ce que Sylvie prend le panier?
 Vous savez à quel étage habite Mme Duclos?
 Vous savez si Jean va souvent au cinéma?
 Vous savez si Mme Lacaille a un petit chien?
 Vous savez si François a une moto?
 Vous savez si votre professeur a une voiture?
 Est-ce que Sylvie est brune?
 Est-ce que Lucile est blonde?
 Est-ce que François est brun?
 Est-ce que Jean est blond?
 Est-ce que Nadine est blonde?
 A quel étage habite Paul?
 A quel étage habitez-vous?
 A quel étage habite Sylvie?
 A quel étage habite Lucile?
 Est-ce que Sylvie habite au premier à gauche?
 Est-ce que Lucile habite au dixième à droite?

MOTS GRAMMATICaux

Articles: du.

Pronoms personnels: lui, eux, se.

Adjectifs possessifs: mes, tes, ses, nos, vos.

Adjectifs démonstratifs: ce, cet, cette, ces.

Prépositions et adverbes: derrière, chez, avec, en face, à côté de, devant, très, aussi, à droite, à gauche, justement, souvent, bien, bientôt, puis, aujourd'hui.

Pronoms relatifs: qui.

Verbes: je rencontre, je passe, je traverse, je viens, je cherche, je trouve, je peux, je sais, je porte, je m'appelle, j'aide, j'arrive.

Indéfinis: même, mêmes

Conjonctions: si.

Interjections: oh!

Expressions: merci, par terre, pas aujourd'hui, à tout à l'heure, s'il te plaît, s'il vous plaît, à bientôt.

Attention! Je la porte cette valise → Je lui porte cette valise.

Les numéraux ordinaux: V. tableau pag. 153.

EXERCICES

1. Sur le modèle, *Je cherche mes clés, je ne les trouve pas*, faites des phrases avec les mots:
sac — livres — stylo — règle — cahiers — parapluie — serviette — gants — valise — panier.
2. Sur le modèle: *Je lui porte cette valise*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
3. Complétez avec les mots *chez moi, chez...*, etc.
Je suis... — Ma mère est... — Mon frère est... — Mes parents sont...
— Ma soeur est... — Vous êtes... — Mes amies sont... — Tu es... — Nous sommes...
4. Sur le modèle: *Où sont nos clés? — Les voilà, par terre, derrière vous*, faites de phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
5. Sur le modèle: *Voilà une dame avec son chien*, faites des phrases avec les mots:
ma soeur, sac — ton frère, serviette — mon père, voiture — ma mère, panier — notre professeur, moto.
6. Complétez avec les mots, *à, au, dans, chez, ou du, de la, des*
Je vais... marché — Elle vient... lycée — Vous venez... pharmacie — Tu vas... toi — Vous allez... cinéma — Je viens... chez mon ami — Il va... son professeur — Je suis... la classe — Allez... vous — Allons... la rue — Va... garage — Ils viennent... chez eux.
7. Sur le modèle: *Elle vient du marché*, faites des phrases avec les mots:
Je, cinéma — Tu, stade — François, lycée — Vous, marché — Ils, pharmacie.
8. Sur le modèle: *Prends le panier — Oui, je le prends*, faites des phrases avec les mots:
regarder, parapluie — prendre, valise — chercher, stylo — attendre, autobus — faire, exercices — traverser, rue.
9. Sur le modèle: *C'est une dame qui habite à côté de la pharmacie*, faites des phrases avec les mots:
monsieur, cinéma — ami, lycée — camarade, stade — dame, marché — professeur, chez moi — élève, chez nous.
10. Sur le modèle: *Vous venez avec vos amis? — Non, je ne peux pas*, faites des phrases avec les mots:
camarades, parents, frères, soeurs, professeurs, voisins.

LEÇON 3

L'APPARTEMENT

PRÉSENTATION

Sylvie attend la visite de son amie Nadine. C'est la première fois que Nadine vient chez les Duclos. Pierre est le frère de Jean et de Sylvie. Il a quinze ans. Il est blond comme Sylvie. Sylvie porte une jupe et un tricot. Nadine porte une robe et un manteau.

DIALOGUE

Mme. Duclos. On sonne. Sylvie, ouvre la porte, s'il te plaît.
Sylvie. Oui, maman. Oh! Bonjour, Nadine. Bonjour, Paul. Entrez.
Nadine et Paul. Bonjour, Sylvie.
Sylvie. Jean n'est pas là. Il est sorti.
Paul. Tu sais s'il va revenir bientôt?
Sylvie. Oui, il va revenir tout de suite. Il est allé tout près. Tu peux l'attendre dans sa chambre.
Paul. Bon. D'accord.
Nadine. Vous avez un gentil appartement.
Sylvie. Oui, je vais te le montrer. Il n'est pas trop grand, mais il est confortable.
Nadine. Tes parents sont à la maison?
Sylvie. Oui, mais ils vont sortir. Ils vont chez des amis, les Dubois.
Nadine. Il fait bon ici. Il fait chaud.
Sylvie. Oui, il ne fait pas froid. Nous avons le chauffage central.
Nadine. J'ai chaud.
Sylvie. Enlève ton manteau. Mais, viens d'abord dans ma chambre.
Nadine. Où est-ce que je mets mon manteau?
Sylvie. Tiens, pose-le sur cette chaise.
Nadine. Tu as de la chance d'avoir une chambre à toi!
Sylvie. Tu n'as pas de chambre, toi?
Nadine. Moi, je couche dans la chambre de ma tante.
Sylvie. Regarde mon tapis neuf. Il te plaît?
Nadine. Oh! oui, beaucoup. Et j'aime aussi tes meubles. Ils sont modernes. Leur couleur claire est très jolie.
Sylvie. N'est-ce pas que les rideaux sont très jolis aussi?
Nadine. Oui, ils sont très gais. Et j'aime beaucoup les photos et les petits tableaux qui sont sur les murs.

Sylvie. Mais, viens voir l'appartement. Tu vois, ici, en face c'est le salon qui est en même temps notre salle de séjour et à côté la salle à manger. A droite, voilà la chambre de papa et maman, à gauche la chambre de Jean et de Pierre, puis la cuisine et au fond du couloir il y a la salle de bain.

Nadine. C'est vraiment très bien.

Sylvie. Quatre pièces donnent sur la rue, les trois autres donnent sur la cour.

Nadine. Vous avez une belle vue d'ici. C'est haut!

Sylvie. Oui, nous sommes très contents d'avoir un jardin en face et d'habiter au dixième étage. Nous avons moins de bruit!

CONVERSATION

Qui est Pierre?
 Quel âge a-t-il?
 Est-ce que Pierre est brun, comme Jean?
 Pourquoi Sylvie ouvre la porte?
 Est-ce que Jean est là?
 Pourquoi?
 Est-ce que Paul va attendre Jean?
 Où est-ce qu'il va l'attendre?
 Pourquoi Jean va revenir tout de suite?
 Que va faire Sylvie?
 Comment est l'appartement?
 Comment est votre appartement, grand ou petit?
 Est-ce que Monsieur Duclos et Madame Duclos sont à la maison?
 Où vont-ils?
 Pourquoi est-ce qu'il ne fait pas froid?
 Est-ce que Nadine a froid?
 Qu'est-ce qu'elle fait?
 Où est-ce qu'elle met son manteau?
 Pourquoi Sylvie a de la chance?
 Où couche Nadine?
 Comment est le tapis?
 Comment sont les meubles de la chambre?
 Qu'est-ce qu'il y a sur les murs?
 Est-ce que la chambre des parents est à gauche?
 Est-ce que la chambre de Jean et de Pierre est à droite?
 Qu'est-ce qu'il y a au fond du couloir?
 Où est la cuisine?
 Combien de pièces donnent sur la rue?
 Et sur la cour?
 Pourquoi y a-t-il une belle vue de la fenêtre?
 A quel étage habitent les Duclos?
 Pourquoi sont-ils contents?
 Est-ce que Sylvie porte une robe?
 Est-ce que Nadine porte une jupe?
 Qui porte un manteau?

MOTS GRAMMATICAUX

Articles: de la, des.

Pronoms: on.

Indéfinis: autre, autres.

Adjectifs possessifs: leur, leurs.

Prépositions et adverbess: en, sur, près, trop, ici, beaucoup, moins, vraiment, d'abord, ici.

Conjonctions: que, mais.

Verbes: je sonne, j'ouvre, j'entre, je sors, je reviens, je montre, j'enlève, je mets, je pose, je donne, j'aime, je vois, je couche, je plais.

Expressions: tout de suite, tout près, bon, d'accord, en même temps, n'est-ce pas?
Il fait bon, il fait chaud, il fait froid.
J'ai de la chance.
Il y a
moins de...

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Sylvie, ouvre la porte*, faites des phrases avec les mots:
Jean, livre — Pierre, fenêtre — Lucile, sac — Nadine, cahiers —
Sylvie, parapluie — François, chambre — Paul, rideaux.
2. Sur le modèle: *Vous avez un gentil appartement, je vais te le montrer*,
faites des phrases avec les mots:
jolie chambre — petit appartement — gentille maison — beaux
rideaux — petit chien — gentil tableau — belle vue — grandes
pièces — grande voiture — petit jardin.
3. Sur le modèle: *J'aime ton tapis neuf, il me plaît*, faites des phrases avec
les mots:
serviette neuve — joli appartement — belle maison — petite cham-
bre — gants neufs — meubles modernes — gentil sac.
4. Mettez *son, sa, ses, leur ou leurs*:
Sylvie a de la chance: ... chambre est très jolie, ... tapis est neuf,
... meubles sont modernes et ... couleur claire est gaie — Mr. et
Mme Duclos sont allés chez ... amis — Nadine couche dans la cham-
bre de ... tante. Les Duclos sont contents: ... appartement est con-
fortable, ... salon est en même temps ... salle de séjour — François
n'est pas content: ... moto ne marche pas.

5. Sur le modèle: *Où est-ce que je mets mon manteau?* — *Tiens, pose-le sur cette chaise*, faites des phrases avec les mots:
 sac, table — serviette, chaise — parapluie, derrière la porte — chaise, là — panier, par terre — valises, dans la chambre.
6. Faites cinq phrases sur le modèle: *Je suis content (ou contente) d'avoir...*
7. Sur le modèle: *Il va revenir tout de suite*, faites des phrases avec les verbes:
 sortir — aller — ouvrir — regarder — trouver — venir — entrer — arriver — traverser — passer.
8. Dites le contraire de: (mettez *ne ... pas*)
- | | |
|---------------------------|----------------------------------|
| Mon appartement est grand | Il fait chaud |
| Je peux l'attendre | Je peux sortir |
| Tu peux venir | J'aime cette couleur |
| Il aime mon chien | Je te donne cette photo |
| Elle enlève son manteau | Tu aimes mes meubles |
| Il fait froid | Je couche dans la salle à manger |
9. Dites le contraire de: (mettez *ne ... pas*)
- | | |
|--------------------|--------------------|
| Enlève ton manteau | Mets ta chaise là |
| Prends ce panier | Viens avec moi |
| Donne ta clé | Va chez ta tante |
| Regarde le chien | Sors tout de suite |
10. Sur le modèle: *Je ne vais pas revenir tout de suite*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 7.



Pommiers en fleurs, en Normandie

LEÇON 4

LA FAMILLE.—LES SAISONS DE L'ANNÉE

PRESENTATION

Les deux amies sont assises dans la chambre de Sylvie. Nadine a vu un album de photos sur la table de travail de Sylvie.

DIALOGUE

Nadine. Oh! Le joli album. Tu as beaucoup de photos!

Sylvie. Tu veux les voir?

Nadine. Oui, si tu veux. J'aime bien voir des photos. Ça m'amuse beaucoup.

Sylvie. Regarde. Ici, nous sommes dans le jardin de la maison de nos grands-parents.

Nadine. A la campagne?

Sylvie. Oui, dans un petit village, au bord de la mer. L'été dernier nous y avons passé le mois d'août.

Nadine. Qui est ce monsieur, sous le grand arbre?

Sylvie. C'est mon grand-père et la dame qui est devant lui, assise, c'est notre vieille tante Marie. Maman est debout à gauche.

Nadine. Jean est assis par terre entre ta maman et ta tante et je vois Pierre, à droite, monté sur un banc. Mais, où es-tu, toi?

Sylvie. Moi, je suis à côté de grand-père. On ne me voit pas bien à cause des grandes feuilles de cette plante.

Nadine. Et ton père?

Sylvie. Papa n'y est pas. C'est lui qui a pris la photo.

Nadine. Ta grand-mère n'est pas là non plus?

Sylvie. Si, regarde, elle est à la fenêtre. On la voit très bien.

Nadine. Qui est cette jeune fille?

Sylvie. C'est la fille de l'oncle Georges, c'est notre cousine Suzanne. Elle est dans une ferme en Normandie, chez des amis.

Nadine. Elle est jolie. Elle ressemble à la fiancée de mon frère.

Sylvie. Oui, elle a de beaux cheveux noirs très longs et de beaux yeux bleus.

Nadine. Et la photo est très jolie aussi, avec ces arbres fleuris!

Sylvie. Oui, c'est au printemps. Ce sont des pommiers en fleurs.

Nadine. Oh! Qui est cette dame avec un grand chapeau de paille? C'est ta mère?

Sylvie. Mais oui, c'est maman. Et le gros bébé qu'elle tient dans ses bras, c'est Pierre.

Nadine. Tiens, voilà Jean et Pierre, dans la cour de récréation de leur lycée, avec des camarades.

Sylvie. C'est l'hiver dernier. Ils jouent avec de la neige.

Nadine. Et ce jeune homme avec cette petite barbe pointue, qui est-ce?

Sylvie. Tu ne le connais pas. C'est le fils de notre docteur. Il s'appelle Charles. Il est un peu plus âgé que Jean.

Nadine. Quel âge a-t-il?

Sylvie. Il a dix-neuf ou vingt ans, je crois. C'est un garçon très gentil.

Nadine. Et qu'est-ce qu'il fait là?

Sylvie. C'est l'automne dernier. Il est allé travailler en Bourgogne, pour les vendanges.

CONVERSATION

Qu'est-ce qu'il y a dans l'album?
 Où sont Sylvie et Lucile?
 Qu'est-ce que Lucile aime bien?
 Et vous, vous aimez voir des photos?
 Qu'est-ce qu'il y a sur la première photo?
 Où est la maison de campagne des grans-parents?
 Quel mois est-ce?
 Quelle saison de l'année?
 Où est le grand-père?
 Et tante Marie?
 Est-ce que Madame Duclos est assise?
 Est-ce que Jean est assis sur un banc?
 Est-ce que Pierre est assis à gauche?
 Où est Sylvie?
 Où est la grand-mère?
 Pourquoi Monsieur Duclos n'est pas sur la photo?
 Qui est Suzanne?
 Comment s'appelle son père?
 Où est-elle?
 Chez qui est-elle?
 A qui ressemble-t-elle?
 Comment sont ses yeux?
 De quelle couleur sont-ils?
 Est-ce qu'elle a des cheveux courts?
 Pourquoi les arbres ont-ils des fleurs?
 Comment s'appellent ces arbres?
 Que tient Madame Duclos dans ses bras?
 Qu'est-ce qu'elle porte?
 Qui est le bébé?
 Où sont Jean et Pierre?
 Qu'est-ce qu'ils font?
 Pourquoi y a-t-il de la neige?
 Qui est Charles?

Est-ce que Lucile le connaît?
 Quel âge a-t-il?
 Pourquoi est-il allé en Bourgogne?
 Quand fait-on les vendanges?

MOTS GRAMMATICAUX

Prépositions et adverbess: sous, à cause de, entre, debout, y, si, peu, plus

Pronoms relatifs: que (qu')

Démonstratifs: ça

Verbes: je m'amuse, je ressemble, je tiens, je joue, je travaille, je monte, je crois, je veux

Expressions: beaucoup de...
 ça m'amuse ≠ ça ne m'amuse pas
 un peu plus
 non plus = *tampoco*
 mais oui ≠ mais non
 c'est lui qui... = *es el que*

Les mois de l'année: janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

EXERCICES

- Sur le modèle: *Tu as beaucoup de photos!* faites des phrases avec les mots:
 Tu, livres — Je, cahiers — Il, travail — Je, frères — Tu, soeurs —
 Elle, cheveux — Nous, amis — Vous, camarades — Vous, pièces —
 Ils, cousins — Elles, chapeaux — Sylvie, tableaux.
- Sur le modèle: *Ta grand-mère n'est pas là? Si, elle est là,* faites des phrases avec les mots:
 Ma mère — Ton père — Son cousin — Ma cousine — Mes frères —
 Tes parents — Son grand-père — Ta soeur — Tes amis.
- Sur le modèle: *Ton père est là? —Non, il n'y est pas,* faites des phrases avec les mots:
 Ta mère, dans la chambre — Le livre, sur la table — Les gants, dans le sac — Le chien, dans la rue — Pierre, à la fenêtre.
- Sur le modèle: *Tu vas au cinéma? —Oui, j'y vais,* faites des phrases
 Elle, jardin — Il, stade — Maman, marché — Elle, garage — Tu, village — Il, lycée — Jean, chez des amis.

5. Mettez à la, au, dans, en:

Je suis ... campagne — Tu vas ... Bourgogne — Il est ... France —
Nous allons ... cinéma — Vous allez ... pharmacie — Je vais ...
face — Il est ... garage — Tu vas ... stade — Nous sommes ... bord
de la mer.

6. Mettez du, de la:

Je viens ... marché — Tu viens ... campagne — Elle vient ... cinéma —
Jean arrive ... lycée — Je viens ... village — Il arrive ... école — Tu
arrives ... jardin — Maman arrive ... pharmacie.

7. Sur le modèle: *C'est mon père, c'est lui qui a pris la photo*, faites des phrases avec les mots:

Ma mère, le sac — mon cousin, le chien — mes parents, les clés —
Sylvie, le stylo — Mes amies, la voiture.

8. Sur le modèle, *Il est allé travailler en Bourgogne*, faites des phrases avec les mots:

Je, jouer au jardin — Tu, jouer avec de la neige — Vous, chercher
votre chapeau — Je, voir les pommiers en fleurs — Elle, aider sa
mère — Ils, chercher la moto.

9. Sur le modèle: *Je connais ce village, l'été dernier j'y suis allé(-e)*, faites des phrases avec les mots:

Cette rue, aujourd'hui — Cette maison, dimanche dernier — Ce
jardin, avec mon frère — Ce garage, avec papa — Ce cinéma, avec
mon grand-père.

10. Refaites l'exercice n.º 9 et mettez les pronoms tu, il, etc.

THEME

Ecrivez en français:

Me llamo... He nacido el... Tengo... años. Tengo dos hermanos y tres hermanas. Vivo con mi familia en la calle de París, número cuarenta y cinco, en el tercer piso. Nuestro piso no es demasiado grande, pero tengo la suerte de tener una habitación para mí (solo-a). Mi mesa de trabajo está delante de una gran ventana que da a un jardín. Es una habitación pequeña, pero agradable y clara. En las paredes he puesto fotos y cuadros. Voy todos los días al Instituto. Los domingos espero a mi amigo (amiga) para ir al cine juntos, pero hoy vamos a ir a casa de mis primos. Esta mañana he encontrado a Juan en la calle. Hemos hablado mucho. Ha estado en una granja el verano pasado. Me ha enseñado muchas fotos muy bonitas.

LEÇON 5

LE PETIT DÉJEUNER

PRÉSENTATION

Madame Duclos a préparé le petit déjeuner. Elle appelle ses enfants. Jean, Pierre et Sylvie s'asseyent autour de la table. La table rectangulaire est au milieu de la pièce. Elle est couverte d'une nappe blanche.

DIALOGUE

Maman. Jean, Pierre, Sylvie, venez déjeuner. Il est déjà sept heures.

Sylvie. Oui, maman. J'ai faim.

Jean. J'arrive tout de suite. Sylvie, sers-moi le café s'il te plaît.

Sylvie. Je te mets aussi du sucre? Combien de morceaux?

Jean. Oui, deux morceaux.

Pierre. Je n'ai pas de tasse. Il manque une tasse.

Maman. Il n'y en a pas cinq?

Pierre. Non, il y en a quatre. Il en manque une.

Maman. Va en chercher une à la cuisine. Apporte aussi les serviettes et un plat de croissants qui est sur la table.

Pierre. Et les serviettes, où est-ce qu'elles sont?

Maman. Dans le tiroir de l'armoire, à gauche.

Pierre. Elles n'y sont pas.

Maman. Mais si! Pas dans le tiroir d'en haut, dans le tiroir d'en bas.

Jean. Donne-moi le lait, s'il te plaît, maman.

Maman. Attention. Le lait est très chaud. Ne vous brûlez pas.

Sylvie. Voilà du beurre. Tu en veux, Jean?

Jean. Oui, merci, mais où est le couteau?

Maman. Là, sous le pain.

Pierre. Voilà les croissants. Qui en veut?

Maman. Pose le plat sur la table et assieds-toi.

Sylvie. Je te sers du café, maman?

Maman. Non, merci. Je prends du thé.

Sylvie. Comment veux-tu le thé, fort ou léger?

Maman. Léger. Ajoute un peu d'eau chaude.

Pierre. Ils ne sont pas bons, ces croissants. Ils sont d'hier. Ils sont mauvais.

Jean. Alors, moi, je n'en veux pas. Passe-moi l'assiette des tartines, Pierre, s'il te plaît.
Pierre. Est-ce qu'il y a de la confiture?
Sylvie. Non, il n'y en a pas. Le petit pot est vide.
Maman. Pierre, ta cuiller va tomber. Ne salis pas la nappe surtout.
Jean. Est-ce qu'il reste encore du café?
Sylvie. Non, il n'y en a plus.
Papa. Faites vite. Il est tard.
Pierre. Ça y est. On a fini. On s'en va.

CONVERSATION

Qu'est-ce que Mme Duclos a préparé?
 Qu'est-ce qu'elle fait?
 Où s'asseyent les enfants?
 Où est la table?
 De quoi est couverte la table?
 Pourquoi Sylvie a faim?
 Quelle heure est-il?
 Qui sert le café à Jean?
 Combien de morceaux de sucre prend Jean?
 Est-ce que Pierre a une tasse?
 Combien de tasses y a-t-il?
 Combien il en manque?
 Où va Pierre en chercher une?
 Qu'est-ce qu'il apporte aussi?
 Où est le plat de croissants?
 Où sont les serviettes?
 Est-ce que les serviettes sont dans le tiroir d'en haut?
 Est-ce que le lait est froid?
 Est-ce que Jean veut du beurre?
 Où est le couteau?
 Où est-ce que Pierre pose le plat des croissants?
 Est-ce que les croissants sont bons?
 Pourquoi?
 Est-ce que Jean en veut?
 Qu'est-ce qu'il prend?
 Est-ce qu'il y a de la confiture?
 Comment est le petit pot?
 Est-ce que Mme Duclos prend du café?
 Est-ce qu'il reste encore du café?
 Est-ce que vous aimez le café?
 Vous prenez du café ou du thé?
 Aimez-vous les tartines?
 En prenez-vous?
 Que prenez-vous comme petit déjeuner?
 A quelle heure prenez-vous votre petit déjeuner?
 Vous le prenez à la cuisine ou dans la salle à manger?
 Qui prépare chez vous le petit déjeuner?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Vous avez fini? — Oui, on a fini*, faites des phrases avec les verbes:

déjeuner — chercher — trouver — regarder — attendre — voir — jouer — ouvrir.

2. Sur le modèle: *Il manque une tasse, — Il y en a une dans l'armoire*, faites des phrases avec les mots:

Un stylo, sur la table — Une photo, dans l'album — Un croissant, à côté de la tasse — Une assiette, dans la cuisine — Un plat, dans la salle à manger — Un morceau de sucre, dans la tasse.

3. Sur le modèle: *Il manque des cahiers, il y en a sur la table*, faites des phrases avec les mots:

des crayons, sur ma table — des cuillers, dans le tiroir — des fourchettes, à côté des cuillers — des couteaux, sous ces serviettes.

4. Sur le modèle: *Il manque du café, il y en a à la cuisine*, faites des phrases avec les mots:

du sucre, dans la salle à manger — du lait, à la cuisine — de la confiture, derrière toi — du beurre, dans l'assiette — du thé, dans la tasse.

5. Sur le modèle: *J'ai pris des croissants hier, j'en prends encore aujourd'hui*, faites des phrases avec les mots:

confiture — café — thé — tartines — lait — sucre — beurre.

6. *Faites des phrases et employez «en».*

Vous avez	une tasse?	Oui, j'... une	Non, je n'... pas
Avez-vous	une assiette?		
As-tu	une cuiller?		
Est-ce que vous avez	une serviette?		
Est-ce que tu as	un couteau?		
Tu as	etc.		

7. *Faites des phrases*

Aimez-vous	le café?	oui, je l'	non, je ne l'..
Est-ce que vous aimez	le lait?	oui, je les	non, je ne les...
Aimes-tu	la confiture?		
Est-ce que tu aimes	le beurre?		
Tu aimes	les croissants?		
Vous aimez	le sucre?		

8. *Faites des phrases*

Je n'ai pas de tasse	Va en chercher une	à...	la cuisine
chaise	Va en chercher un	dans...	la salle à manger
couteau			le tiroir
serviette			la chambre
d'assiette			l'armoire

9. *Faites des phrases:*

Maman	sers-moi	du	café	s'il te plaît
Papa	donne-moi	le	lait	
Marie	passe-moi		sucré	
Jacques			beurre	
Grand-père			pain	
Grand-mère		de la	confiture	s'il vous plaît
etc.		l'	assiette	
Madame	servez-moi	des	croissants	
Monsieur	donnez-moi		tartines	
Mademoiselle	passez-moi			

10. *Employez "en"*

Voulez-vous	des tartines?	} Oui, j'...	Non, je n'...
	du beurre?		
	du lait?		
	du beurre?		
	du café?		
	du sucre?		
	du pain?		

MOTS GRAMMATICaux

Articles partitifs: du, de la

Prépositions et adverbess: autour, au milieu, déjà, hier, surtout, encore, ne ... plus, vite, tard, en haut, en bas, alors

Pronoms: en, quoi

Verbes: je m'assieds (*ou* je m'assois), je prépare, je couvre, je déjeune, je sers, j'apporte, je brûle, je tombe, je salis, je reste, je finis, je m'en vais
il manque
il reste

Expressions: Fais vite, faites vite
Il est tard ≠ il n'est pas tard
Ça y est
Mais si

LEÇON 6

UN SAMEDI.—L'APRÈS-MIDI

PRÉSENTATION

Jean et Sylvie vont recevoir leurs amis. Ils attendent Lucile, Nadine, François et Paul. Tous ces jeunes gens vont passer l'après-midi ensemble.

DIALOGUE

- Sylvie.* Bonjour! Venez dans la chambre de Jean.
François. Qu'est-ce que vous faites?
Sylvie. Nous vous attendons.
Jean. Je suis en train de ranger mes livres.
François. Tu en as beaucoup!
Paul. Cette guitare est à toi?
Jean. Non, elle est à ma soeur. Moi, je joue du piano.
Lucile. Tu sais jouer de la guitare?
Sylvie. Un peu. Vous aimez la musique?
Nadine. Oui, beaucoup. Tiens, des disques!
Jean. Vous voulez en écouter un?
Lucile. Moi, je veux bien.
François. Quel disque?
Sylvie. Lequel préférez-vous? Celui-ci est tout nouveau. Je viens de l'acheter.
Paul. Qu'est-ce que c'est?
Jean. Une chanson, par Yves Montand.
Nadine. J'aime bien les chansons d'Yves Montand.
Lucile. Et, d'ailleurs, il ne chante pas mal, il chante très bien.
François. Où est le tourne-disques?
Jean. Là, derrière toi.
Paul. Où est-ce que je mets la guitare?
Jean. Là, sur mon lit et mettons la petite table au milieu. Comme ça.
Sylvie. Mets le tourne-disques, là-dessus. Et nous, on va s'asseoir tout autour.
François. Ça y est. Il est fermé à clé. Je ne peux pas l'ouvrir.
Jean. C'est vrai. Dis, donc, Sylvie, tu sais où est la clé?
Sylvie. Regarde dans la poche de ton pantalon.
Jean. Ah! Oui, la voilà. Mais, asseyez-vous donc.
Lucile. Parlez plus bas, ne parlez pas si fort.
Sylvie. Maintenant, silence. Taisez-vous. Ça commence.

CONVERSATION

Que font Jean et Sylvie?
Qu'est-ce que Jean est en train de faire?
Est-ce que Jean a beaucoup de livres?
La guitare est à Jean?
Est-ce que Jean sait jouer de la guitare?
Qui est-ce qui sait jouer de la guitare?
Est-ce que nos amis ont un tourne-disques?
Où est-il?
Où est-ce que Paul met la guitare?
Est-ce que le tourne-disques est ouvert?
Est-ce que Jean sait où est la clé?
Où est la clé?
Que vont-ils faire?
Quel disque est-ce?
C'est un vieux disque?
Qui a acheté ce disque?
Qui chante la chanson?
Où mettent-ils la petite table?
Et le phono?
Que dit Lucile?
Pourquoi Sylvie dit-elle: "silence"?
Aimez-vous la musique?
Avez vous un tourne-disques?
Quels disques préférez-vous?
Aimez-vous les chanson modernes?
Préférez-vous la musique classique?
Aimez-vous l'opéra?
Jouez-vous du piano? de la guitare? du violon? de l'accordéon?
Aimez-vous écouter des concerts à la radio?
Allez-vous souvent aux concerts?
Qu'est-ce que vous préférez, la musique classique, la musique moderne, la musique populaire, les vieilles chansons, etc.?

EXERCICES

1. Faites des phrases:

Je suis en train de
Tu es en train de
Il est en train de
Elle est en train de
Nous sommes en train de
Vous êtes en train de
Ils sont en train de
Elles sont en train de
Papa, maman, Sylvie, mon frère, etc.

ranger
regarder
prendre
écouter
chercher
faire
jouer
servir
mettre
ouvrir
fermer

fenêtre
porte
manteau
livres
exercices
gants
du piano
sac
photos
disques
café

2. Sur le modèle: *Voilà mes livres, j'en ai beaucoup!* faites des phrases avec les mots:
mes disques — ses photos (il, elle) — tes livres — nos amis — vos gants — ses tableaux — mes stylos — leurs crayons (ils, elles).
3. Sur l'exemple: *Voilà un disque, je viens de l'acheter,* faites des phrases avec les mots:
album, regarder — chanson, écouter — clé, trouver — phono, acheter — maman, aider — valise, apporter — livres, ranger — gants, mettre — croissants, prendre.
4. Sur le modèle: *Quel disque? Lequel préférez-vous?*, faites des phrases avec les mots:
livre — manteau — guitare — piano — musique — chien — tasses croissants — photos — albums — tableaux.
5. Sur le modèle: *Quel disque? Lequel préfères-tu?* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 4.
6. Faites des phrases:

Venez	dans	chambre
Viens	à	cuisine
Allez	au	lycée
Va	en	Bourgogne
	à la	campagne
		garage
		rue
		cinéma
		chez moi, etc.
7. Sur le modèle: *Tiens, des disques! —Vous voulez en écouter un?*, faites des phrases avec les mots:
Des croissants, prendre — Des morceaux de sucre, prendre — Des stylos, acheter — Des chiens, avoir — Des photos, regarder — Des montres, donner — Des tartines, manger — Des manteaux, mettre.
8. Sur l'exemple: *Quelle guitare voulez-vous, celle-ci ou celle-là,* faites des phrases avec les mots:
disque — tasses — musique — lit — chambre — appartement — maison — parapluie — manteau — gants — cravate.
9. Sur le modèle: *J'ai acheté ce disque. —Lequel?* faites des phrases avec les mots:
prendre, livre — voir, maison — mettre, manteau — regarder, tableaux — manger, croissants — connaître, jeunes gens — acheter, bicyclette.
10. Sur l'exemple: *Vous avez fini? —Non, je n'ai pas encore fini,* faites des phrases avec les verbes:
manger — déjeuner — trouver — chercher — traverser — passer — regarder — chanter — écouter — commencer — fermer — ouvrir.

MOTS GRAMMICAUX

Pronoms démonstratifs:

celui-ci	ceux-ci	celle-ci	celles-ci
celui-là	ceux-là	celle-là	celles-là

Adverbes et expressions adverbiales: maintenant, d'ailleurs, là-dessus, mal

Préposition: par

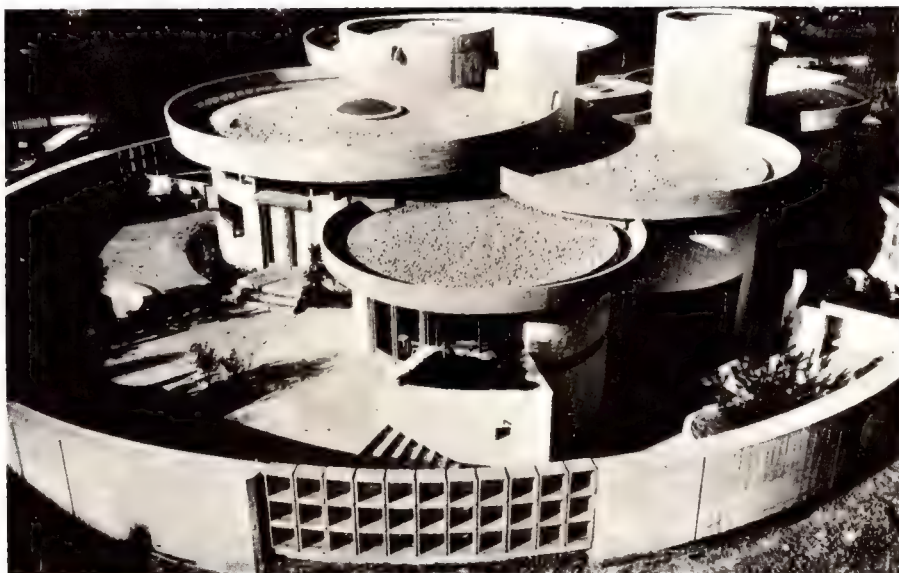
Conjonctions: donc

Interjections: Ah!

Interrogatifs: quel quelle quels quelles
lequel laquelle lesquels lesquelles

Expressions: je suis en train de + **infinitif**
je viens de + **infinitif**
c'est vrai ≠ ce n'est pas vrai
dis, donc dites, donc
je veux bien

Verbes: je reçois, je range, je préfère, je ferme, je dis, je me tais, je commence, j'achète, j'écoute, je chante



La fin des vacances est bien souvent rendue nostalgique par la perspective de la rentrée... Mais, de plus en plus, les établissements scolaires offrent aux enfants des structures nouvelles qui sont mieux adaptées à leur soif d'espace et de nature.

C'est le cas pour la bibliothèque pour enfants de Clamart, dans la région parisienne, qui met à la disposition de ses jeunes lecteurs un ensemble particulièrement harmonieux.

LEÇON 7

UN SAMEDI.—LE SOIR

PRÉSENTATION

Le temps passe.—Nos amis s'amuse**nt** bien. Ils boivent et ils mangent.

DIALOGUE

- Sylvie.* Allume la lampe, Jean. Il fait déjà nuit.
Jean. Qu'est-ce que tu cherches, François?
François. J'ai perdu un bouton de ma veste.
Nadine. Le voilà. Oh attention, il y a des lunettes par terre. Ne marche pas dessus!
Paul. Elles sont à moi. Ce sont mes lunettes de soleil.
Sylvie. Heureusement qu'elles ne sont pas cassées!
Jean. Vous voulez entendre ce disque encore une fois?
Lucile. Non, ce n'est pas la peine. Vous avez de la musique classique?
Sylvie. Mais oui, nous l'aimons beaucoup. Vous voulez prendre quelque chose?
Jean. Bien sûr. C'est une bonne idée. Apporte donc quelque chose à boire. J'ai tellement soif!
Lucile. Je t'aide, Sylvie?
Sylvie. Bon, viens à la cuisine, si tu veux.
Lucile. Je prends le plat de sandwiches et toi tu portes les verres et les bouteilles.
Sylvie. Voilà des verres, de la bière, une carafe d'eau fraîche et même une bouteille de vin blanc!
François. Mais c'est formidable, une vraie fête!
Paul. Passe-moi la bouteille. Vos verres sont vides. Je vais les remplir.
Jean. Voilà une boîte de bonbons au chocolat. Prenez-en.
Lucile. Oh! merci. Je suis très gourmande.
Paul. Vous voulez une cigarette?
Nadine. Oui, merci.
Lucile. Non, merci. Je n'en veux pas. Je ne fume pas.
Nadine. Est-ce que tu as du feu, s'il te plaît?
Paul. J'ai oublié mon briquet!
Jean. Tenez, voilà des allumettes.
François. On est bien ici. Quelle bonne soirée!

CONVERSATION

Pourquoi Jean allume la lampe?
Que cherche François?
C'est Sylvie qui trouve le bouton?
Qu'est-ce qu'il y a aussi par terre?
Est-ce que les lunettes sont cassées?
A qui sont les lunettes?
Pourquoi ne vont-ils pas entendre ce disque encore une fois?
Est-ce que Jean et Sylvie ont des disques de musique classique?
Que dit Sylvie à ses amis?
Que dit Jean?
Qui va aider Sylvie?
Où vont-elles?
Que porte Lucile? Et Sylvie?
Que dit François?
Que fait Paul?
Est-ce que Lucile aime les bonbons? Pourquoi?
Est-ce que Nadine fume? Et Lucile?
Paul donne son briquet à Nadine?
Avec quoi Nadine allume-t-elle sa cigarette?
Que dit François?
Quelles boissons apporte Sylvie?
Où est l'eau?
Où est le vin?
Comment sont les verres?
Comment est l'eau?
Que fait Paul avec la bouteille de vin?
Aimez-vous les bonbons au chocolat?
Aimez-vous la bière?
Buvez-vous du vin ou de l'eau?
Prenez-vous des sandwiches?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Vous voulez entendre ce disque encore une fois?* faites des phrases avec les mots:
voir l'appartement — lire ce livre — écouter cette chanson — aller au cinéma — ouvrir la valise — fermer la boîte — montrer vos photos — entendre de la musique classique.
2. Sur le modèle: *Tu veux entendre ce disque une autre fois?* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
3. Sur le modèle: *Vous voulez des cigarettes? —Non, je n'en veux pas, merci,* faites des phrases avec les mots:
allumettes — bière — sandwiches — chocolat — eau — bonbons — vin — café — croissants — beurre — confiture — feu.

4. Complétez:

Je ne peux pas fumer, je n'ai pas de...

boire,
lire,
sortir
ouvrir

5. Sur l'exemple: *Vous avez des cigarettes? —Non, je n'en ai pas*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 3.

6. Sur le modèle: *Venez à la cuisine, si vous voulez* faites des phrases avec les mots:

cinéma — garage — salon — salle à manger — jardin — stade —
chez moi — chez nous.

7. Sur le modèle: *A qui sont ces lunettes? Elles sont à moi*, faites des phrases avec les mots:

livres — allumettes — cigarettes — photos — tableaux.

8. Sur le modèle: *Ce briquet est à toi? —Non, il n'est pas à moi*, faites des phrases avec les mots:

stylo, cahier, crayon, manteau, verre, serviette, bonbon, carafe, disque, phono, guitare.

9. Sur le modèle: *Vous n'avez pas vu ma chambre? Je vais vous la montrer*, faites des phrases avec les mots:

chien — sac — tapis — rideaux — phono — salon — cuisine.

10. Trouvez la question: (*Employez "vous"*)

—Non, je n'ai pas soif.

—Oui, mais je n'ai pas de feu.

—Je l'aime beaucoup.

—Non, ce n'est pas la peine.

—Oui, j'ai tellement faim!

MOTS GRAMMATICaux

Adverbes et locutions adverbiales: dessus, heureusement, tellement,
même

Indéfinis: quelque chose

Verbes: j'allume, je casse, j'entends, je bois, je perds, je remplis, je fume, j'oublie

Exclamatifs: quel...! quelle...! quels...! quelles...!

Expressions: Il fait nuit
ce n'est pas la peine
bien sûr



PARIS SE TRANSFORME

Autour de la Tour Eiffel, symbole immuable de la capitale, commencent à s'élever des bâtiments tout en hauteur. Le Front de Seine offre ainsi, peu à peu, le visage que les urbanistes comptent donner à Paris demain.

LEÇON 8

UN SAMEDI.—LE SOIR (suite)

PRÉSENTATION

Les amis continuent de parler et de s'amuser. Quand Lucile, Nadine, François et Paul s'en vont chez eux, ils disent bonsoir à Sylvie et à Jean. Ils se serrent la main. Sylvie, Nadine et Lucile s'embrassent.

DIALOGUE

- Sylvie.* Est-ce que vous avez vu le film qu'on donne au cinéma du coin?
- Jean.* On m'a dit qu'il est très intéressant. C'est un film d'horreur.
- Nadine.* Oh! je n'aime pas les films qui font peur. Après la nuit je ne peux pas dormir.
- François.* Moi, je l'ai vu. C'est une histoire policière qui n'est pas mal; jusqu'au bout personne ne sait qui est le voleur.
- Lucile.* Moi, j'aime surtout les films d'amour.
- Jean.* Alors, va au cinéma du boulevard. On donne une histoire d'amour bien triste. Je l'ai vue. A la sortie, tout le monde pleure.
- Paul.* Je préfère les films amusants. J'aime mieux rire que pleurer. Mais je ne vais pas souvent au cinéma. Je n'ai pas le temps.
- Jean.* Dis plutôt que tu préfères les sports.
- Paul.* Ça, c'est vrai. J'aime mieux voir un match de football ou jouer au tennis.
- Nadine.* Moi, les sports, ça m'ennuie.
- Lucile.* Tu me prêtes ce roman, Jean? Je te le rendrai dans quelques jours.
- Jean.* Mais oui, emporte-le, si tu veux.
- Paul.* Qu'est-ce que c'est? Il est gros!
- Jean.* Oui, il a plus de huit cents pages.
- Lucile.* C'est un roman sur la dernière guerre mondiale. J'ai envie de le lire. Il paraît qu'il est très intéressant. Qu'en penses-tu, Jean?

Sylvie. Moi, je l'ai lu. Il est très bien écrit. Il y a des scènes terribles. Il s'agit d'un groupe d'hommes et de femmes cachés dans un grenier. Ils sont entourés d'ennemis...

Lucile. Ah! Ne me le raconte pas, s'il te plaît.

François. Je viens de lire un livre d'histoire passionnant. L'auteur a découvert l'identité du personnage connu sous le nom du "Masque de fer".

Lucile. Oh! Raconte...

Nadine. Vous avez vu l'heure? Il est très tard. Il est onze heures.

Jean. Mais non. Ta montre avance.

Paul. Quelle heure est-il? Ma montre s'est arrêtée.

Jean. Il n'est pas trop tard. Il est dix heures et demie.

Sylvie. Nos parents ne rentreront pas avant minuit. Ils sont chez des amis.

Jean. Vous pouvez rester encore un peu. Téléphonez chez vous si vous voulez.

François. Non, allons-nous-en. Je dois encore étudier une leçon de physique.

Nadine. Et moi, je dois me lever de bonne heure demain. Je dois faire un tas de choses.

Jean et Sylvie. Alors, au revoir. A bientôt.

Paul, François,
Lucile, Nadine. Bonsoir. Et merci de cette bonne soirée.

CONVERSATION

Est-ce que Sylvie a vu le film qu'on donne au cinéma du coin?
 Est-ce que c'est un film intéressant?
 Est-ce que Nadine aime les films qui font peur?
 Pourquoi?
 Est-ce que François a vu ce film?
 Qu'en pense-t-il?
 Aimez-vous les films policiers?
 Pourquoi?
 Qu'est-ce qu'on donne au cinéma du boulevard?
 Pourquoi tout le monde pleure à la sortie?
 Qui a vu ce film?
 Quels films préfère Paul?
 Pourquoi?
 Est-ce que Paul va souvent au cinéma?
 Pourquoi?
 Qu'est-ce qu'il aime mieux voir?
 Est-ce que Paul aime jouer au tennis?
 Et vous, qu'est-ce que vous préférez?
 Est-ce que Nadine aime les sports?
 Pourquoi?
 Que prête Jean à Lucile?
 Pourquoi?
 Combien de pages a ce livre?

De quoi s'agit-il dans ce roman?
 Qui l'a déjà lu?
 Qu'en pense-t-elle?
 Que vient de lire François?
 De quoi s'agit-il dans ce livre?
 Que dit Lucile?
 Pourquoi Paul ne sait pas l'heure qu'il est?
 Que dit Jean?
 Quelle heure est-il?
 Quand rentreront les parents?
 Où sont-ils?
 Pourquoi François veut-il s'en aller?
 Qui doit rentrer aussi chez elle?
 Que disent Paul, François, Nadine et Lucile à leurs amis?
 Aimez-vous aller chez des amis?
 Recevez-vous des amis chez vous?
 Qu'est-ce que vous faites pour vous amuser?
 Aimez-vous parler?
 De quoi préférez-vous parler quand vous êtes avec des amis?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Tu me prêtes ce roman?* — *Mais, oui, emporte-le*, faites des phrases avec les mots:
livre — disques — phono — sac — serviette — stylo — montre.
2. Sur le modèle: *Vous avez vu ce film? oui, je l'ai vu*, faites des phrases avec:
match de football, album de photos, appartement, maison, mon frère, mon père, mon professeur, ma soeur, ma mère, ma voiture.
3. Complétez:
Je viens de lire... Je viens de voir... Je viens d'écouter... Je viens de boire... Je viens de parler... Je viens de trouver... Je viens de perdre... Je viens de rencontrer...
4. Faites encore l'exercice n.º 3 mais mettez "*vous venez...*"
5. Faites des phrases sur le modèle: *Je dois faire un tas de choses*, avec les mots:
écrire — lire — voir — entendre — chercher — trouver — prêter — emporter — apporter — prendre.
6. Complétez:
J'... envie de... ce roman.— Tu... envie de... ce film.—Il... envie de... au football.—Elle... envie de ...son manteau neuf.—Nous... envie d'... un appartement.—Vous ... envie de... vos amis.—Ils... envie de... chez nous.—Elles... envie de... le dimanche.

7. Sur le modèle: *Vous rentrerez avant onze heures? Non, nous ne rentrerons pas avant midi*, faites des phrases avec:
sortir — attendre — arriver — entrer — passer — traverser — sonner — ouvrir — monter —travailler — téléphoner — finir — commencer — fermer — dormir — étudier — continuer.
8. Sur le modèle: *Tu rentreras avant neuf heures? —Non, je rentrerai à minuit*, faites des phrases avec les verbes de l'exercice n.º 7.
9. Sur le modèle: *Emportez ce livre, vous me le rendrez demain*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
10. Sur le modèle: *Tu as caché mon livre, je ne le trouverai pas*, faites des phrases avec les mots:
plume — verre — manteau — cahier — bracelet — pantalon — jupe — robe.

MOTS GRAMMICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: après, mieux, plutôt

Prépositions: jusque, avant

Indéfinis: personne, quelques, tout le monde

Expressions: je dois + **infinitif**

j'aime mieux

faire peur

ça m'ennuie ≠ ça ne m'ennuie pas

j'ai envie de

midi - minuit

Verbes: je continue, je serre, j'embrasse, je prête, je rends, j'emporte, je découvre, je raconte, j'arrête, je rentre, je téléphone, je dois, je cache, je me lève, j'entoure, je dors, je pense, j'avance
il paraît
il s'agit

Attention: Ce monsieur, je l'ai vu
Cette dame, je l'ai vue

Ces messieurs, je les ai vus
Ces dames, je les ai vues

THEME

Ecrivez en français:

Ayer he estado en casa de unos amigos. He oído un disco muy bonito. Susana toca muy bien la guitarra. Hemos tomado una taza de café y pasteles. Me gustan mucho los bombones. Soy muy goloso(-a). Pedro nos ha contado una película muy interesante y su hermano me ha prestado una novela. No tengo tiempo de leer porque tengo mucho trabajo, pero me gusta mucho leer. Tengo ganas de jugar al tenis el domingo. Esta noche mis padres vendrán tarde, no antes de las doce. Les esperaré. Leeré un poco porque no me gusta la película de la televisión.

LEÇON 9

LE GATEAU

PRÉSENTATION

Sylvie est en train de coudre. Pierre est en train de ramasser ses crayons qui sont par terre. Jean répète sa leçon d'espagnol. Mme Duclos va faire un gâteau pendant que ses enfants travaillent.

DIALOGUE

- Jean.* Quand est-ce que tu vas faire un gâteau, maman?
- Mme Duclos.* Eh bien, aujourd'hui. J'en ferai un si cela vous fait plaisir.
- Sylvie.* Il n'y a plus de farine, maman.
- Mme Duclos.* Oui, j'en ai besoin pour la pâte. Il faut aller en acheter. Tu y vas, Jean?
- Jean.* Non, moi, je n'y vais pas. J'ai trop de travail.
- Mme Duclos.* Et toi, Sylvie?
- Sylvie.* Ah! Non, pas moi! Je suis occupée, voyons!
- Mme Duclos.* Alors, vas-y toi, Pierre.
- Pierre.* C'est cela. Toujours moi. Jamais les autres. J'ai autant de travail que Jean!
- Jean.* Sinon, tu ne mangeras pas de gâteau.
- Pierre.* Tais-toi, s'il te plaît. Personne ne demande ton avis.
- Sylvie.* Sois poli, voyons! Ne réponds pas comme ça!
- Pierre.* Et mon problème, qui le fera? Et mes leçons? Et mes exercices?
- Jean.* Vas-y. Je t'aiderai après à faire ton problème.
- Pierre.* Bon, j'y vais. Donne-moi de l'argent, s'il te plaît, maman.
- Mme Duclos.* Prends-en dans mon porte-monnaie. Il y a un billet de cent francs.
- Pierre.* Alors, qu'est-ce que j'achète?
- Mme Duclos.* Tu achèteras un kilo de farine, un litre de lait, un kilo de pommes et des oeufs.
- Pierre.* Combien d'oeufs? Une douzaine?
- Mme Duclos.* Achètes-en une demi-douzaine. Ça suffira.
- Sylvie.* Il ne reste presque plus de beurre et il faut aussi du sucre.

Mme Duclos. Oui, je sais. Du sucre, j'en ai. Mais je n'ai pas assez de beurre. Il m'en faut le double au moins. Tu achèteras aussi une demi-livre de beurre.

Sylvie. Ne va pas chez l'épicier du coin. Son beurre n'est pas frais.

Pierre. Où est-ce que je vais, alors?

Mme Duclos. Va chez le crémier, après la boucherie, à côté de la pompe à essence.

Sylvie. Ou bien, à l'épicerie qui est après le marchand de légumes, au bout de la rue.

Mme Duclos. Non, c'est trop loin. Va où je te dis.

Pierre. D'accord. Je descends.

Mme Duclos. Fais vite. On t'attend.

Jean. Dépêche-toi.

CONVERSATION

Que fait Sylvie?

Que fait Pierre?

Que fait Jean?

Que demande Jean?

Est-ce que Mme Duclos va faire un gâteau?

Qu'est-ce qu'elle n'a pas?

Que faut-il faire?

Que demande Mme Duclos à Jean?

Que répond-il?

Pourquoi est-ce qu'il ne veut pas y aller?

Est-ce que Sylvie veut y aller?

Pourquoi?

Est-ce que Pierre est content d'aller acheter le beurre?

Que lui dit Jean?

Pourquoi Pierre ne veut pas sortir non plus?

Que lui dit Jean?

Que demande Pierre à sa mère?

Où est l'argent?

Qu'y a-t-il dans le porte-monnaie de Mme Duclos?

Que doit acheter Pierre?

Est-ce qu'il doit acheter une douzaine d'oeufs?

Pourquoi?

Est-ce qu'il doit acheter aussi de la farine, du sucre et du lait?

Est-ce qu'il doit aller chez l'épicier d'en face?

Pourquoi?

Où doit-il aller?

Où est-ce?

Où est l'épicerie?

Est-ce que Pierre va y aller?

Pourquoi Mme Duclos ne veut pas?

Pourquoi doit-il faire vite?

Aimez-vous les gâteaux?

Est-ce que votre mère fait des gâteaux?

Quels sont les gâteaux que vous préférez? Les tartes aux fruits, les gâteaux à la crème, au chocolat?
 Aimez-vous faire la cuisine?
 Que faut-il pour faire un gâteau?
 Qu'est-ce qu'on peut acheter chez un épicier?
 Et chez un crémier?
 Que vend-on dans une boucherie?
 Que vend-on dans une boulangerie?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Est-ce que tu vas faire un gâteau?* faites des phrases avec les mots:
 manger, pomme — faire, problème — étudier, leçon — acheter, kilo de farine — boire, tasse de thé.
2. Faites des phrases sur le modèle: *demain j'irai au cinéma et toi tu iras chez ta grand-mère.*
 chez Nadine, stade — chez le pharmacien, chez le boucher — chez l'épicier, chez le marchand de légumes, chez le boulanger.
3. Faites des phrases sur le modèle: *Vous viendrez demain?* — *Non, je viendrai ce soir,* avec les mots:
 lundi, mercredi — au mois d'août, au mois de septembre — mardi, vendredi — cet après-midi, demain — samedi, dimanche — au mois de janvier, au mois de février — etc.
4. Sur le modèle: *est-ce qu'il y a des serviettes?* — *Oui, prenez-en dans l'armoire* faites des phrases avec les mots:
 pommes de terre, cuisine — couteaux, tiroir — cahiers, serviette — gâteaux, salle à manger.
5. Sur le modèle: *Vous ferez ce travail?* — *Oui, je le ferai,* faites des phrases avec les mots:
 problème, gâteau, exercice, robe, manteau, jupe, tricot, gants, déjeuner, confiture, serviettes.
6. Sur le modèle: *Tu pourras venir demain?* — *Oui, je serai là à quatre heures,* faites des phrases avec les mots:
 y aller aujourd'hui, midi — lui parler ce soir, six heures — lui demander son avis, cinq heures — lui téléphoner, demain — lui prêter ton stylo, avant midi.
7. Sur le modèle: *Tu prendras un gâteau? oui, j'en prendrai un,* faites des phrases avec les mots:
 croissant, tasse de café, verre de vin, morceau de sucre, tartine, kilo de pommes, livre de beurre.

8. Sur le modèle: *Tu n'auras pas assez de beurre, il t'en faudra le double*, faites des phrases avec les mots:
farine, lait, café, thé, sucre, confiture, gâteaux, pommes, vin, bière.
9. Sur le modèle: *Il faut aller en acheter*, faites des phrases avec les mots:
chercher — prendre — mettre — voir — regarder — servir — donner
manger.
10. Sur le modèle: *Je t'aiderai à faire ton problème*, faites des phrases avec
les mots: lit, gâteau, exercice, travail, devoirs.

MOTS GRAMMATICAUX

Pronoms démonstratifs: ceci, cela

Prépositions: après, au bout de

Adverbes et locutions adverbiales: loin, autant, presque, toujours, ja-
mais, assez, combien

Conjonctions: sinon, ou, ou bien, pendant que, que (**comparatif**)

Interjections: Eh bien! voyons!

Verbes: je couds, je ramasse, je répète, j'occupe, je demande, je des-
cends, je me dépêche, je vends, je réponds.
il faut

Expressions: j'ai besoin de...
j'ai autant de... que
ça suffit ça suffira
si cela te fait plaisir si cela vous fait plaisir



Une plage à Biarritz.

LEÇON 10

UN PETIT ACCIDENT

PRÉSENTATION

Sylvie a ouvert la porte. Pierre entre. Sylvie pousse un cri. Mme Duclos et Jean viennent voir ce qu'il arrive.

DIALOGUE

Sylvie. Ah!
Mme Duclos. Qu'est-ce qui se passe? Qui est-ce qui crie comme ça?
Sylvie. Maman, voilà Pierre.
Mme Duclos. Mais... Qu'est-ce qu'il t'est arrivé, mon enfant? D'où viens-tu?
Pierre. Je viens du lycée. Je suis tombé dans la rue.
Mme Duclos. Tu cours comme un fou!
Pierre. Pas du tout! On m'a poussé. J'ai glissé sur la glace.
Mme Duclos. Est-ce que tu t'es fait mal?
Pierre. Non, pas beaucoup. J'ai mal au pied droit.
Sylvie. Tu as une petite blessure au genou. Le sang coule sur ta jambe. Et ton oeil droit est tout noir!
Pierre. J'ai mal aussi dans le dos et à l'épaule gauche
Mme Duclos. Viens dans la salle de bain. Il faut te laver.
Jean. Mon pauvre Pierre! Ton pantalon est déchiré.
Sylvie. Et il est très sale. Enlève aussi ta veste. La manche droite est déchirée aussi.
Mme Duclos. Lève la tête. Tu as la figure pleine de boue et il y a du sang sur tes joues et sur ton nez.
Pierre. Ce n'est rien. Je suis un peu blessé à la main. Mon petit doigt me fait mal.
Jean. Tu as de la boue partout, sur le cou, sur les oreilles, sur ton front et même sur tes lèvres!
Mme Duclos. Vite, il faut nettoyer tes blessures et faire des pansements.
Jean. Il n'y a pas de savon sur le lavabo.
Mme Duclos. Il y en a dans l'armoire de ma chambre. Sur la planche d'en haut.
Sylvie. Voilà du coton et une serviette de toilette propre.
Mme Duclos. Ça y est. Tu vas te reposer. Mais, d'abord tu vas changer de vêtements.
Jean. Voilà du linge propre. Mets cette chemise.

Mme Duclos. Sylvie, essuie-lui la figure et les mains.
Sylvie. Ferme les yeux et la bouche.
Pierre. Ne frotte pas comme ça, tu me fais mal!
Sylvie. Oh! Pardon. Lave tes mains. Tes ongles sont noirs.
Jean. Ça va bien maintenant?
Pierre. Oui, ça va mieux, merci. Mon corps est un peu douloureux encore, mais ça va mieux.

CONVERSATION

Que fait Sylvie?
 Pourquoi?
 Que demande Mme Duclos?
 Qui arrive?
 Qui entre?
 D'où vient Pierre?
 Que lui est-il arrivé?
 Est-ce qu'il s'est fait mal?
 Pourquoi est-il tombé?
 Où a-t-il mal?
 Qu'est-ce qu'il a au genou?
 A-t-il du sang?
 Où a-t-il aussi mal?
 Où doit-il aller?
 Est-ce qu'il y a du savon sur le lavabo?
 Où y en a-t-il?
 Que faut-il faire?
 Comment est son pantalon?
 Et sa veste?
 Qu'est-ce qu'il a sur sa figure?
 Où a-t-il de la boue?
 Où est-il blessé aussi?
 Qu'est-ce qu'il faut lui faire?
 Qu'est-ce qu'il va faire d'abord?
 Qu'apporte Jean?
 Qu'apporte Sylvie?
 Que va faire Sylvie?
 Que dit Pierre?
 Pourquoi?
 Que répond Sylvie?
 Est-ce que Pierre est mieux maintenant?
 Comment est son corps encore?
 Est-ce que Pierre court dans la rue souvent?
 Est-ce qu'il a mal seulement dans le dos?
 Est-ce que seulement son pantalon est déchiré?
 Vous êtes tombé dans la rue?
 Que faites-vous si vous avez une petite blessure?
 Avec quoi vous lavez-vous?
 Avez-vous essayé de vous essuyer?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Vous avez mal au genou? Non, j'ai mal à l'épaule*, faites des phrases avec les mots:
bras, main — yeux, oreilles — bouche, tête — jambe, pied — doigt, poignet — dos, poitrine — ventre, dents — front, joue — cou, nez.
2. Sur le modèle: *Mon doigt me fait (me font) mal*, faites des phrases avec les mots:
lèvres, bras, main, épaule, dos, jambe, tête, yeux, oreilles, nez.
3. Sur le modèle: *Vous êtes un peu blessé à la main*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.
4. Complétez:
Lave ton... ta... tes... tes...
Lavez votre... votre... vos... vos...
5. Complétez:
Il faut... ces blessures — Il faut... de vêtements — Il faut... tes ongles — Il faut... avec une serviette propre — Il faut... du savon.
6. Sur le modèle: *Vous avez du sang sur le bras, essuyez-le*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.
7. Sur le modèle: *Cette chemise est sale, mets une chemise propre*, faites des phrases avec les mots:
pantalon, jupe, manteau, tricot, robe.
8. Sur le modèle: *Vous allez écrire aujourd'hui? —Non, j'écirai demain*, faites des phrases avec les verbes:
étudier, travailler, sortir, traverser, revenir, venir, jouer, monter, rester, finir, commencer, fumer.
9. Sur le modèle: *J'ai pris l'autobus hier, je le prendrai encore demain*, faites des phrases avec les mots:
prendre le métro — prendre la voiture — mettre ce manteau — mettre ce tricot — mettre cette chemise — attendre mon ami — attendre mon frère.
10. Sur le modèle: *Vous vous êtes fait mal à la main? —Non, je me suis fait mal au doigt seulement*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.

MOTS GRAMMATICaux

Indéfinis: rien

Adverbes: partout, seulement

Verbes: je pousse, je glisse, je cours, je coule, je me lave, je déchire,
je blesse, je nettoie, je me repose, je m'essuie, je change, je
frotte, je crie

Expressions: il arrive, il m'arrive
il se passe
pas du tout
comme ça
je me suis fait mal
j'ai mal
cela me fait mal
pardon!
ça va bien
ça va mieux



Paris. - La Seine et Notre-Dame.

LEÇON 11

OÙ EST LE JOURNAL?

PRÉSENTATION

C'est le soir. Madame Duclos et les enfants sont au salon. La lampe éclaire la pièce. Dehors un épais brouillard enveloppe les maisons et les arbres. Monsieur Duclos arrive.

DIALOGUE

- Mr. Duclos.* Ah! Quelle fatigue! Que je suis fatigué!
Mme Duclos. Qu'est-ce que tu as?
Mr. Duclos. Je suis venu à pied de mon bureau. Tu sais que la voiture est en réparation. Le moteur ne va pas.
Mme Duclos. Pourquoi tu n'as pas pris un taxi?
Mr. Duclos. Parce que je voulais faire une promenade... Je ne savais pas que nous habitions si loin!
Mme Duclos. Une promenade? Par ce temps! Avec ce brouillard?
Mr. Duclos. Et avec ces souliers qui me font mal! Ils me serrent! Où sont les autres?
Sylvie. Chez le cordonnier. J'ai oublié d'aller les chercher.
Mme Duclos. Allons, assieds-toi et repose-toi. Tu tousses un peu...
Mr. Duclos. Ce n'est rien.
Mme Duclos. C'est le tabac. Le docteur t'a défendu de fumer.
Sylvie. Pierre, laisse ce fauteuil à papa.
Mr. Duclos. Ah! Qu'on est bien ici! On n'est nulle part comme chez soi.
Mme Duclos. Le dîner sera prêt dans un quart d'heure.
Mr. Duclos. Bon, je ne suis pas pressé. Je vais lire un petit peu en attendant. Où est le journal?
Mme Duclos. Il n'est pas sur la table?
Mr. Duclos. Non, il n'est pas sur la table.
Mme Duclos. C'est curieux. Il est toujours sur la table quand tu rentres de ton travail. Il y était il y a dix minutes.
Mr. Duclos. Eh bien! Regarde toi-même. Il n'y est pas aujourd'hui!
Mme Duclos. Jean, tu as vu le journal de papa? Regarde là-dessous, sous ce meuble.
Pierre. Le voilà.

Mme Duclos. Où était-il?
Pierre. Là-dedans. Dans le tiroir du buffet.
Mr. Duclos. Mais ce n'est pas celui-là. C'est celui d'hier, celui-ci!
Mme Duclos. Où donc peut-il bien être ce journal?
Mr. Duclos. Je vais voir s'il est parmi ces papiers, sous le poste de télévision. (*Monsieur Duclos se lève.*)
Tous. Le voilà!
Mr. Duclos. Où?
Sylvie. Sous toi, papa!
Jean. Sur ton fauteuil, papa!
Mr. Duclos. Tiens, ça sent mauvais!
Mme Duclos. Oh! Mon Dieu! C'est mon veau à la casserole qui brûle!
Mr. Duclos. Quel malheur!
Sylvie. Et qu'est-ce que c'est que ce bruit?
Jean. C'est l'eau qui coule. Quelqu'un a laissé le robinet de la baignoire ouvert.
Mme Duclos. Vite, un seau! Il faut essuyer le parquet tout de suite!

CONVERSATION

Est-ce qu'il fait beau ce soir?
 Que dit Mr. Duclos?
 Que lui demande Mme Duclos?
 Pourquoi est-il fatigué?
 Pourquoi est-il venu à pied de son bureau?
 Où est la voiture?
 Pourquoi?
 Est-ce qu'il a pris un taxi?
 Pourquoi?
 Qu'est-ce qu'il a voulu faire?
 Est-ce que Mr. Duclos travaille loin de chez lui?
 Est-ce que ses souliers lui vont bien?
 Où sont les autres souliers?
 Qui a oublié d'aller les chercher?
 Pourquoi Mr. Duclos tousse?
 Que lui a défendu le docteur?
 Où va s'asseoir Mr. Duclos?
 Quand est-ce que le dîner sera prêt?
 Que va faire Mr. Duclos en attendant?
 Qu'est-ce qu'il cherche?
 Où est toujours le journal?
 Le journal est sur la table aujourd'hui?
 Où cherche Jean le journal?
 Que trouve Pierre?
 Où était-il?
 C'est bien le journal que veut Mr. Duclos?
 Où va le chercher Mr. Duclos?
 Qu'est-ce qu'il fait?
 Où était le journal d'aujourd'hui?

Que dit Mr. Duclos?
 Pourquoi ça sent mauvais?
 Est-ce que Mme Duclos est contente?
 Qu'entend Sylvie?
 Qu'est-ce que c'est?
 Qui a laissé le robinet ouvert?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Hier je voulais du thé mais aujourd'hui je prendrai du café* faites des phrases avec les mots:
 café, chocolat — croissants, tartines — ce pantalon, celui-là — ce manteau, celui-là — ce sac, celui-ci — ce tricot, celui-ci.
2. Sur le modèle: *Vous étiez chez vous hier? —Non, j'étais au cinéma,* faites des phrases avec les mots:
 là, lycée — en face, ici — stade, chez moi — en bas, chez Lucile — cinéma, lit.
3. Sur le modèle: *Vous aviez froid hier? —Non, j'avais plutôt chaud* faites des phrases avec les mots:
 faim, soif — envie de sortir, envie de rester — envie de travailler, envie de me reposer — envie de voir la télévision, envie de lire — envie de chanter, envie d'écouter des disques.
4. Mettez *celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là*:
 Regardez ces tricots, aimez-vous... ou...
 Voyez ces robes, aimez-vous... ou...
 Voilà des stylos, lequel prenez-vous... ou...
 Voilà des serviettes, laquelle voulez-vous... ou...
5. Mettez *ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là*.
 Voilà des journaux, achetez... ou...
 Voilà des gâteaux, préférez-vous... ou...
 Voilà des souliers, aimez-vous... ou...
 Voilà des photos, donnez-moi... ou...
6. Sur le modèle: *L'eau coule, c'est l'eau qui coule,* faites des phrases avec les mots:
 Papa arrive — Lucile s'en va — Paul vient — Mme Duclos va au marché — Mr. Duclos s'assied — Pierre se lave — Jean fume — Sylvie aide sa mère.
7. Sur le modèle: *Ces élèves travaillent, ce sont ces élèves qui travaillent* faites des phrases avec les mots:
 Ces enfants crient — Mes amis viennent — Tes cousins s'en vont — Mes grands-parents arrivent — Tes voisins entrent — Ses parents sortent — Tes cousines rentrent.

8. Refaites l'exercice n.º 6 et mettez les verbes à l'imparfait.
9. Refaites l'exercice n.º 7 et mettez les verbes à l'imparfait.
10. Sur le modèle: *Je ne suis pas pressé, en attendant je vais lire*, faites des phrases avec les verbes:
écrire, écouter la musique, regarder cet album, ranger mes livres,
voir la télévision, prendre un café.

MOTS GRAMMATICaux

Adverbes et locutions adverbiales: dehors, si, en attendant, là dessous,
là-dedans, nulle part

Interjections: allons!

Prépositions: parmi

Indéfinis: quelqu'un, quelques-uns, quelques-unes

Pronoms: soi

Verbes: j'éclaire, j'enveloppe, je tousse, je défends, je laisse, je sens

Expressions: je suis pressé ≠ je ne suis pas pressé
ça sent mauvais ≠ ça sent bon

Attention! celui de celle de ceux de celles de
 le la les les

THEME

Ecrivez en français:

Mi pobre hermano se ha caído. Ha resbalado en el hielo. Tiene una herida en la rodilla izquierda y le duele mucho el brazo derecho. Yo tampoco estoy bien. Me duele la cabeza y estoy cansado(a). Mamá ha hecho un pastel. Mi hermana ha bajado a comprar huevos, mantequilla, harina y un kilo de manzanas. Le he ayudado a hacer sus problemas y sus ejercicios. Cuando papá ha llegado a casa no encontraba su periódico. Lo hemos buscado; no estaba encima de la mesa del salón. Estaba en un sillón. Papá se había sentado encima!

LEÇON 12

AVEC LA CONCIERGE

PRÉSENTATION

Sylvie va sortir. La concierge est en train de faire le ménage. Dans la rue devant la porte, il y a un camion. Des ouvriers déchargent le charbon. Un des hommes tient une pelle à la main. La concierge, Madame Lesérieux et Sylvie parlent un moment.

DIALOGUE

- Sylvie.* Bonjour, Madame Lesérieux.
Mme Lesérieux. Bonjour, Mademoiselle.
Sylvie. Qu'est-ce que vous avez? Vous avez l'air d'être malade?
Mme Lesérieux. Je ne suis pas bien, non. J'ai sans doute pris froid hier quand j'ai balayé les escaliers. Je dois avoir de la fièvre.
Sylvie. Mais il faut faire venir le médecin, quand on est malade.
Mme Lesérieux. Oh! vous savez! J'ai toujours une bonne santé. Et puis, j'ai tant de travail!
Sylvie. C'est vrai. Vous êtes toujours le balai ou le chiffon à la main.
Mme Lesérieux. Dame! Si on veut que tout soit bien propre! Regardez quelle poussière de charbon. On vient de décharger ce camion.
Sylvie. Je viens de voir des bouts de papier dans l'ascenseur et des images collées sur les murs.
Mme Lesérieux. Oh! Ça c'est encore les enfants du sixième. Ils sont insupportables. Je me plaindrai à leurs parents.
Sylvie. Attention! Vous allez renverser votre seau! Ne reculez pas!
Mme Lesérieux. Ah! Merci, mademoiselle. Vous ne savez pas ce qui est arrivé chez Madame Magnin?
Sylvie. Non, qui est-ce Madame Magnin?
Mme Lesérieux. C'est une dame qui habite à côté, au numéro trois, au rez-de-chaussée...
Sylvie. Je ne sais pas. Je ne la connais pas.
Mme Lesérieux. Si, une petite blonde, très mince, son mari est chauffeur de poids lourds, vous l'avez sûrement vue souvent...

Sylvie. Peut-être...

Mme Lesérieux. Elle travaille dans une usine, la nuit. Ses voisins de dessous l'empêchent de dormir.

Sylvie. Pourquoi?

Mme Lesérieux. Parce qu'ils font du bruit tout le temps. Ils ont un atelier de réparation d'appareils de radio et leur poste de télévision n'arrête pas de la journée!

Sylvie. Et Madame Magnin ne leur a rien dit?

Mme Lesérieux. Oh! si, elle leur a demandé au moins vingt fois de faire moins de bruit. Mas rien à faire. Au contraire, ils en font beaucoup plus!

Sylvie. C'est ennuyeux pour elle!

Mme Lesérieux. Elle ne savait pas quoi faire. Et puis, vous savez, quel moyen employer avec des gens pareils!

Sylvie. Elle ne peut pas les obliger à faire moins de bruit?

Mme Lesérieux. Alors, vendredi soir, comme son mari n'était pas là, il était en voyage, elle est partie vers dix heures à l'usine et elle a laissé la radio ouverte au maximum sur un poste qui marchait toute la nuit. Je pense que c'est bien fait pour eux.

Sylvie. Ah! Ah! Qu'est-ce qu'ils ont dit ses voisins?

Mme Lesérieux. Oh! Ils étaient en colère! Ils ont appelé la police... Les agents sont encore revenus ce matin...

Sylvie. Je me demande ce que va dire le juge... Quelle histoire!

CONVERSATION

Que va faire Sylvie?

Que fait la concierge?

Qu'est-ce qu'il y a devant la porte?

Que font les ouvriers?

Que tient un ouvrier à la main?

Où est Sylvie?

A qui parle-t-elle?

Comment s'appelle la concierge?

Pourquoi a-t-elle pris froid?

Qu'est-ce qu'elle était en train de faire?

Que croit-elle avoir?

Que pense Sylvie?

Pourquoi Mme Lesérieux ne fait pas venir la médecin?

Pourquoi a-t-elle tellement de travail?

Qu'est-ce qu'elle a toujours à la main?

Qu'est-ce qu'il y a par terre dans l'ascenseur?

Comment sont les enfants du sixième?

Que va faire la concierge?

Où est le seau?

Que demande la concierge à Sylvie?

Est-ce que Sylvie connaît Mme Magnin?

Qui est Mme Magnin?

Elle est brune?

Elle est grosse?
 Que fait son mari?
 Où travaille Mme Magnin?
 Est-ce qu'elle travaille le jour?
 Quand doit-elle dormir?
 Qui l'empêche de dormir?
 Pourquoi?
 Combien de fois Mme Magnin leur a demandé de faire moins de bruit?
 Est-ce que ses voisins ont fait moins de bruit?
 Est-ce que c'est amusant pour elle?
 Qu'est-ce qu'elle a fait vendredi soir?
 Est-ce que son mari était là?
 Où était-il?
 Est-ce que ses voisins étaient contents?
 Qu'est-ce qu'ils ont fait?
 Quand sont revenus les agents?
 Que pense la concierge de cette histoire?
 Qu'en pense Sylvie?
 Qu'en pensez-vous?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Je dis à mon ami de se reposer, je lui dis de se reposer*, faites des phrases avec les mots:
 acheter une voiture — venir demain — se plaindre au directeur —
 faire attention — ne pas faire de bruit — rester tranquille — sortir
 le dimanche — rester à la maison.
2. Sur le modèle: *Je dis à mes amis de se reposer, je leur dis de se reposer*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
3. Sur le modèle: *Si je te dis de rester, il faut que tu restes* faites des phrases avec les verbes:
 manger, écouter, chanter, se coucher, se laver, se lever, étudier,
 travailler.
4. Sur le modèle: *Vous voulez que j'emporte ce livre?* faites des phrases avec les mots:
 apporter le café — acheter ce manteau — aider votre soeur — téléphoner au professeur — préparer le déjeuner.
5. Sur le modèle: *"On doit faire venir la médecin? —Oui, il faut le faire venir*, faites des phrases avec les mots:
 appeler François — faire ce travail — préparer le dîner — faire réparer la voiture — faire sortir le chien — faire nettoyer l'appartement — faire laver le linge.

6. Sur l'exemple: *Vous allez renverser votre seau; non, je ne vais pas le renverser*, faites des phrases avec les mots:

perdre vos gants — casser vos lunettes — déchirer votre manteau —
perdre votre argent — casser votre stylo — déchirer votre pantalon.

7. Sur l'exemple: *Je me demande ce que va dire le juge*, complétez les phrases suivantes:

Pierre a cassé le poste de télévision, je me demande... Jean a déchiré son manteau, je me demande...

Paul n'a pas fait son problème, je me demande...

8. Complétez ces phrases:

Cette dame	n'arrête pas de	jouer
Pierre		travailler
Ce bébé		parler
Cet enfant		fumer
Jean		crier
Ce monsieur		pleurer

9. Sur le modèle: *J'ai autant de travail que toi*, faites des phrases avec les mots:

livres, Jean — amis, mon frère — camarades, vous — cahiers, lui.

MOTS GRAMMATICAUX

Pronoms personnels: leur

Adverbes et locutions adverbiales: sans doute, tant, tant de, dessous, à côté, sûrement, peut-être

Prépositions: vers, sans

Verbes: je décharge, je balaye (*ou* je balaie), je me plains, je renverse, je recule, j'empêche, je colle, je pars, j'emploie, j'oblige

Expressions: avoir l'air
faire le ménage
rien à faire
c'est bien fait

Attention! ~~pour~~ le jour → le jour
~~pour~~ la nuit → la nuit
~~pour~~ le matin → le matin
~~pour~~ le soir → le soir
~~pour~~ l'après-midi → l'après-midi

LEÇON 13

LE BRICOLAGE

PRÉSENTATION

Jean est dans sa chambre. Il fait un petit bateau. Il y a des outils partout. Mme Duclos arrive et voit le désordre qu'il y a dans la pièce. Puis elle demande à Jean de lui réparer plusieurs appareils.

DIALOGUE

Mme Duclos. Tu es là, Jean?

Jean. Oui, maman.

Mme Duclos. Qu'es-ce que tu fais?

Jean. Je suis en train de construire un bateau.

Mme Duclos. Fais voir.

Jean. Regarde-le mais n'y touche pas.

Mme Duclos. Il très joli ton petit bateau. Mais ne mets pas le marteau ni les clous sur ton lit, voyons! La couverture est neuve!

Jean. Passe-moi ce morceau de bois, s'il te plaît.

Mme Duclos. Quel désordre! Du fil de fer, des papiers, du carton, la scie et les ciseaux par terre, sur le plancher! Est-ce que tu n'as pas d'autre chose à faire?

Jean. Mais, non. Est-ce que tu peux me donner un petit morceau de toile?

Mme Duclos. Pourquoi faire?

Jean. J'en ai besoin pour la voile de mon bateau et pour le drapeau.

Mme Duclos. Bon, je vais voir. Pourquoi as-tu pris mes aiguilles à tricoter?

Jean. J'en ai besoin. Je ne vais pas les casser. Sois tranquille.

Mme Duclos. Ne mets pas les épingles sur le fauteuil! Si tu t'assieds dessus tu vas voir!

Jean. Ce n'est pas ma faute s'il n'y a pas assez de place dans cette chambre.

Mme Duclos. Cette armoire est pleine de jouets. Je vais dire à ton frère de les donner. Est-ce que tu peux m'arranger mon fer à repasser?

Jean. Voilà. Tu n'aimes pas beaucoup que je m'amuse à faire de belles choses mais tu aimes bien que je répare tes appareils!

Mme Duclos. Il ne chauffe pas du tout et j'en ai besoin pour repasser les draps.

Jean. Bon, je vais voir. Est-ce qu'il y a de l'électricité au moins? L'autre jour, quand il ne marchait pas, il n'y avait pas de courant.

Mme Duclos. Et ensuite, si tu as le temps, tu répareras ma machine à laver et le rasoir électrique de papa qui ne marche pas non plus.

Jean. Et quoi encore! Il te faut un ouvrier pour tout ce travail!

Mme Duclos. Oh! Maintenant que j'y pense, je dois faire venir un maçon et un menuisier.

Jean. Pourquoi faire?

Mme Duclos. Pour faire un placard dans la cuisine. Et il faut refaire la peinture du plafond. Allons, sois gentil. Fais-moi plaisir. Et puis, tu es si adroit!

Jean. Bon, mais sois gentille ,toi aussi et donne-moi un morceau de toile pour mon bateau.

CONVERSATION

Qui entre dans la chambre?
 Qu'est-ce qu'elle voit?
 Il y a beaucoup d'outils dans la pièce?
 Où est Jean?
 Qu'est-ce qu'il fait?
 A qui montre-t-il le bateau?
 Qu'est-ce qu'il y a sur son lit?
 Pourquoi Mme Duclos n'est pas contente?
 Est-ce que la couverture est vieille?
 Est-ce que tout est à sa place dans la chambre?
 Qu'est-ce qu'il y a par terre?
 Que demande Jean à Mme Duclos?
 Pourquoi?
 Qu'est-ce qu'il a pris à Mme Duclos?
 Est-ce qu'il va les casser?
 Qu'est-ce que Jean ne doit pas mettre sur le fauteuil?
 Qu'est-ce qu'il y a dans l'armoire?
 Que va dire Mme Duclos à Pierre?
 Que dit Jean à sa mère?
 Que lui demande Mme Duclos?
 Pourquoi veut-elle qu'il répare la fer à repasser?
 Pourquoi ne marchait-il pas l'autre jour?
 Que doit-il réparer ensuite?
 Que dit Jean?
 Est-ce que Mme Duclos trouve que Jean est adroit?
 Est-ce que Jean réparera les appareils?
 Que veut-il que sa mère lui donne?
 Pourquoi Mme Duclos doit faire venir un maçon et un menuisier?
 Qu'est-ce qu'il faut refaire?
 Aimez-vous bricoler?

Etes-vous adroit comme électricien?
 Savez-vous réparer les appareils ménagers?
 Aimez-vous faire des ouvrages manuels?
 Etes-vous capable de peindre un appartement?
 Savez-vous arranger une serrure, une porte ou une fenêtre qui ne ferme pas?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Ne mets pas les pieds sur le lit. — Non, je ne les mets pas*, faites des phrases avec les mots:
 les ciseaux, le fauteuil — la tasse, le plancher — les aiguilles, ton manteau — le beurre, le feu — le rasoir, la nappe — le fer à repasser, le tapis.
2. Faites des phrases sur le modèle: *Fais voir ton bateau; regarde-le mais n'y touche pas*, avec les mots de l'exercice n.º 4.
3. Complétez:
 Passe-moi ton briquet, j'en ai besoin pour...
 Prête-moi ton stylo, j'en ai besoin pour...
 Donne-moi de l'argent, j'en ai besoin pour...
 Rends-moi mon sac, j'en ai besoin pour...
 Achète-moi une armoire, j'en ai besoin pour...
4. Faites des phrases sur l'exemple: *Il faut réparer la machine à laver; est-ce que vous savez l'arranger?* avec les mots:
 le poste de télévision — le fer à repasser — le moteur de la voiture — la moto de ton frère — le fourneau à gaz — la lampe de la chambre — l'aspirateur de maman — le phono de Sylvie — le magnétophone de Pierre.
5. Complétez:
 Si j'ai le temps, je...
 Si vous avez le temps, vous...
 Si nous avons le temps, nous...
 Si tu as le temps, tu...
 S'ils ont le temps, ils...
 Si elle a le temps, elle...
6. Sur l'exemple: *Je dois arriver à temps, il faut que j'arrive à temps*, transformez les phrases:
 Je dois préparer cette leçon — Je dois marcher une heure — Je dois écouter le professeur — Je dois manger ce pain — Je dois chercher mes lunettes — Je dois trouver mes clés — Je dois me coucher avant minuit.
7. Sur l'exemple: *Vous devez arriver à temps, il faut que vous arriviez à temps*, transformez les phrases de l'exercice n.º 6.

8. Sur l'exemple: *Vous travaillez? —Oui, nous travaillons, on travaille,* faites des phrases avec les verbes:

vouloir, pouvoir, aimer, venir, sortir, arriver, entrer, dire, faire, savoir, attendre, entendre.

MOTS GRAMMATICaux

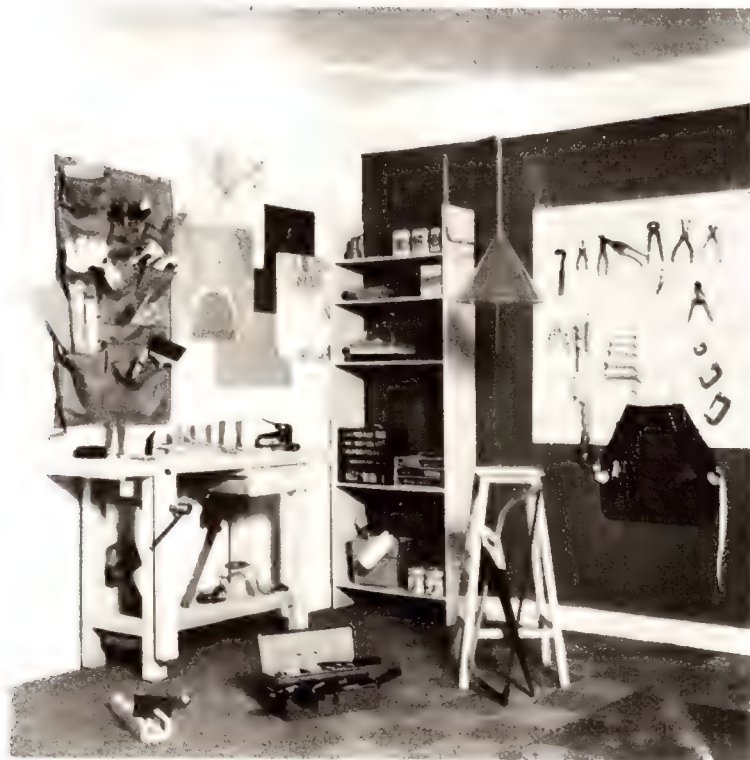
Indéfinis: plusieurs

Conjonctions: ni

Adverbes: ensuite

Verbes: je construis, je répare, je bricole, j'arrange, je touche, je repasse, je refais

Expressions: ce n'est pas ma faute



Une chambre de bricoleur.

LEÇON 14

LE TEMPS.—LE TÉLÉPHONE

PRÉSENTATION

Jean, Pierre et Sylvie sont au salon. Quand le téléphone sonne, Jean décroche l'appareil.

DIALOGUE

Jean. Est-ce que vous croyez qu'il fera beau jeudi?

Sylvie. Où vas-tu, jeudi?

Jean. Je vais aller avec Paul essayer sa nouvelle moto. Il m'a dit qu'elle fait du cent à l'heure! Oh, il est heureux!

Sylvie. Cent kilomètres à l'heure! Tu es fou! Vous allez vous tuer ou tuer quelqu'un! Je ne comprends pas comment vous pouvez aimer les motos. C'est dangereux et cela ne protège ni du froid, ni du vent, ni de la poussière.

Jean. J'aimerais mieux avoir une voiture, évidemment.

Sylvie. Est-ce que Paul sait conduire, au moins?

Jean. En voilà une drôle de question! Mais certainement!

Pierre. Oh! Emmène-moi avec toi!

Jean. Ah! non. J'ai promis à Paul d'y aller tout seul. On roulera sur la route de l'Ouest.

Pierre. Je crois qu'il va pleuvoir. Il a plu hier et il pleut à grosses gouttes en ce moment. Regarde.

Sylvie. N'ouvre pas la fenêtre. Il fait froid dehors.

Jean. Cela ne veut rien dire. Ce matin il a fait très beau.

Sylvie. Oui, il n'y avait pas un nuage dans le ciel. Mais, maintenant quelle pluie!

Pierre. Et quel vent! C'est le vent du Nord. Regardez les branches des arbres. Nous sommes au mois de février. Il va peut-être neiger. Il neige déjà quelque part.

Jean. Oui, je sais. C'est l'hiver. Ne te gêne pas. Dis qu'il y aura aussi de l'orage, des coups de tonnerre, des éclairs, que la foudre va tomber...

Sylvie. Ne vous disputez pas pour cela. C'est trop bête.

Jean. C'est la faute à Pierre. Il est tellement intelligent!
Sylvie. Taisez-vous. Ça suffit.
Dring... Dring... Dring...
Pierre. Le téléphone!
Jean. J'y vais. Allô, j'écoute. Qui est à l'appareil? Ah! Bonjour Madame Lalou. Excusez-moi, Madame, je ne vous avais pas reconnue... C'est moi, Jean... Maman? Attendez une seconde... Sylvie, est-ce que maman est là?
Sylvie. Non, elle est allée chez la couturière.
Jean. Et papa?
Sylvie. Papa n'est pas là, non plus. Il est allé chez le tailleur.
Jean. Je regrette, Madame. Ni maman ni papa ne sont à la maison. Vous voulez que je leur dise quelque chose de votre part?... Ils seront là, dans une heure, à peu près .. Au revoir Madame.

CONVERSATION

Que demande Jean?
 Où va Jean jeudi?
 Est-ce que la moto de Paul roule vite?
 Combien fait-elle?
 Comment est Paul?
 Qu'en pense Sylvie?
 Pourquoi Sylvie n'aime pas les motos?
 Et vous?
 Que préférerait Jean?
 Est-ce que Paul sait conduire?
 Est-ce que vous savez conduire?
 Que veut Pierre?
 Est-ce que Jean est d'accord?
 Pourquoi?
 Sur quelle route iront Jean et Paul?
 Est-ce que Pierre dit qu'il fera beau jeudi?
 Est-ce qu'il a fait beau ce matin?
 Est-ce qu'il a fait beau hier?
 Quel temps fait-il en ce moment?
 Pourquoi Sylvie ne veut pas que Pierre ouvre la fenêtre?
 Comment était le ciel ce matin?
 Y a-t-il du vent?
 C'est le vent de l'est ou le vent du sud?
 En quelle saison sommes-nous?
 Que dit encore Pierre?
 Est-ce qu'il neige déjà quelque part?
 Pourquoi Jean n'est pas content?
 Qu'est-ce qu'on entend quand il y a de l'orage?
 Et qu'est-ce qu'on voit dans le ciel?
 Qu'est-ce qui peut tomber?
 Que dit Sylvie à ses frères?
 Que répond Jean?

Qu'est-ce qu'on entend?
 Qui décroche l'appareil?
 Qui est à l'appareil?
 Que demande Jean à Sylvie?
 Est-ce que les parents sont à la maison?
 Où est Mme Duclos?
 Où est allé Mr. Duclos?
 Quand est-ce que les parents seront de retour?
 Que demande Jean à Mme Lalou?

EXERCICES

- Sur le modèle: *Est-ce que vous croyez qu'il fera beau samedi?*, faites des phrases avec les mots:
 votre père, arriver demain — ma soeur, finir son travail aujourd'hui — maman, faire un gâteau pour ce soir — notre tante, partir dimanche — mes amis, venir avec moi.
- Faites cinq phrases sur le modèle: *J'ai promis à Paul d'y aller tout seul.*
 J'ai promis à (au)...
- Faites cinq phrases sur le modèle: *Je ne comprends pas comment vous pouvez aimer les motos.*
 Je ne comprends pas comment...
- Sur le modèle: *Vous aimeriez avoir une moto? —Non, j'aimerais mieux avoir une voiture*, faites des phrases avec les mots:
 joli appartement, belle maison — bicyclette, voiture — stylo, machine à écrire — poste de radio, poste de télévision — aspirateur, machine à laver — phono, magnétophone.
- Sur le modèle: *Qu'est-ce que tu as fait hier? —Je suis allé (ou allée) au cinéma*, faites des phrases avec les mots:
 mardi, chez le pharmacien — samedi, chez des amis — vendredi, chez le tailleur — lundi, chez la couturière — cet après-midi, chez le coiffeur — cet été, à la campagne — cet hiver, au lycée — mercredi, au théâtre.
- Dites le contraire (mettez "ne... pas")

il pleut	il a plu	il fait beau
il va pleuvoir	il pleuvait	il fait froid
il fait du vent	il y a du brouillard	il fait chaud
- Dites le contraire de: (sans mettre "ne pas")

Il est tellement intelligent!	Elle est si pleine!
Il est tellement triste!	Il est si malheureux!
Elle est tellement grande!	Elle est si large!
Elle est tellement longue!	Il est si gros!

8. Sur le modèle: *Tu veux rester? —Non, je préférerais sortir*, faites des phrases avec les mots:
 aller au cinéma, faire une promenade — aller au stade, me coucher — regarder la télévision, lire un livre — regarder des photos, coller des timbres sur mon album.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: à peu près, évidemment, certainement, quelque part

Verbes: je décroche, j'essaye (ou j'essaie), je tue, j'emmène, je roule, je comprends, je protège, je conduis, je promets, je gêne, je dispute, j'excuse, je reconnais, je regrette,
 il pleut
 il neige

Expressions:	tout seul		
	faire du(cent) à l'heure		
	c'est la faute à...	un coup de	} pied poing tonnerre etc...
	allô?		
	mais, certainement!		

Les points cardinaux: le nord, le sud, l'est et l'ouest.

THEME

Hoy llueve y hace frío. Hay también una espesa niebla que no me deja ver las casas de enfrente. Mi padre no ha venido todavía de su oficina. Le gusta dar un paseo y cuando hace bueno viene a pie. Ayer ha habido una tormenta terrible. El cielo estaba negro y los relámpagos desgarraban las nubes. Los truenos no me dejaban dormir. Esta mañana me he levantado tarde. Esta tarde voy a arreglar varias cosas. Tengo que arreglar mi armario y también la plancha que no funciona.

LEÇON 15

LE TRAVAIL A LA MAISON

PRÉSENTATION

Jean et Pierre sont dans leur chambre. Chaque enfant travaille. Sylvie entre et leur demande où est son dictionnaire.

DIALOGUE

- Jean.* Qu'est-ce que tu fais, Pierre?
Pierre. Je suis en train d'apprendre ma géographie. Est-ce que tu les sais, toi, tous les noms des montagnes, tous les fleuves, toutes les rivières, toutes les îles de l'Europe et de l'Asie?
Jean. Oh! J'ai étudié ça avant toi, mai je l'ai oublié. Je le savais par coeur à ton âge.
Pierre. Et en plus, tous les noms des pays, de leurs capitales et des villes importantes. Et des dates, et des chiffres et des nombres... Tu te rends compte?
Jean. Et tu dois apprendre tout cela aujourd'hui? Je te plains!
Pierre. Nous avons un examen demain matin.
Sylvie. Il faut que je fasse un exercice de latin qui n'est pas facile du tout. Qui a vu mon dictionnaire?
Jean. Pas moi.
Pierre. Moi, non plus.
Sylvie. C'est cela. Vous n'avez jamais rien vu. J'ai cherché partout.
Pierre. Cherche autre part. Tu ferais mieux de ranger tes affaires à leur place!
Jean. Le voilà. Sous le tapis.
Sylvie. Qui l'a mis là? C'est toi, Pierre? Tu as la mauvaise habitude de cacher toutes mes affaires.
Pierre. Ce n'est pas vrai. Ne me dérange pas, s'il te plaît, je travaille.
Jean. On sonne. C'est sans doute François qui vient étudier la philosophie avec moi.
Sylvie. Ça m'étonne. Vous allez encore discuter, comme l'autre jour.
Jean. Mais non. On ne discute pas, on parle, c'est tout. Et puis on étudie mieux ensemble. L'autre jour c'est lui qui a trouvé la solution du problème de chimie.

Pierre. Vous n'arrêtez pas de parler et je me trompe tout le temps.
C'est la troisième fois que j'efface.
Jean. Mais qu'est-ce que tu écris? Et ta géographie?
Pierre. J'avais oublié de faire une rédaction sur "Un port de pêche".
Jean. Maman, qui est venu? "Ce n'est pas François?"
Mme Duclos. Non, c'était le facteur. Il nous a apporté ces lettres et ce colis.
Sylvie. Qui nous l'envoie? Pour qui est-il ce colis?
Jean. C'est tante Marie, n'est-ce pas?
Mme Duclos. Mais oui. Comme d'habitude, elle nous envoie un petit cadeau à chacun.
Pierre. Maman, ouvre-le.
Mme Duclos. Attendez que papa soit là.

CONVERSATION

Que demande Jean à Pierre?
Qu'est-ce que Pierre est en train de faire?
Que doit-il apprendre?
Est-ce que Jean a étudié cela aussi?
Pourquoi Pierre doit-il étudier tout cela aujourd'hui?
Que doit faire Sylvie?
Est-ce que son exercice est facile?
Est-ce qu'elle a besoin du dictionnaire?
Est-ce qu'elle sait où est son dictionnaire?
Est-ce que Pierre l'a vu?
Et Jean?
Que dit Pierre à Sylvie?
Où est le dictionnaire?
Est-ce qu'il est à sa place?
Qui l'a mis là?
Que croit Sylvie?
Pourquoi?
Pourquoi Pierre ne veut pas être dérangé?
Qu'est-ce que Jean entend?
Qui est-ce que Jean attend?
Que vient faire François?
Qu'en pense Sylvie?
Qu'en pense Jean?
Est-ce Jean qui a trouvé la solution du problème de chimie?
Pourquoi Pierre se trompe tout le temps?
Combien de fois a-t-il effacé?
Qu'est-ce qu'il fait maintenant?
Pourquoi est-ce qu'il n'étudie plus sa géographie?
Quel est le sujet de sa rédaction?
Qui a sonné?
Qu'apporte le facteur?
Qui a envoyé le colis?
Qu'est-ce qu'il y a dedans?
Qui faut-il attendre pour l'ouvrir?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Il faut que je fasse un exercice de latin*, faites des phrases avec les mots:
traduction d'espagnol — exercice de français — rédaction sur "Les travaux des champs" — problème de physique — carte de l'Amérique — dessin géométrique — travail manuel.
2. Sur le modèle: *Il faut que vous fassiez un exercice de latin*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 1.
3. Sur le modèle: *Il faut qu'ils fassent un exercice de latin*, faites des phrases avec les mots:
réparations dans la cuisine — visites à leurs amis — colis pour leurs enfants — cadeaux à leurs parents.
4. Sur le modèle: *Tu ferais mieux de ranger tes affaires*, faites des phrases avec les mots:
écrire à tes parents — étudier ta chimie — faire ton problème — te taire — parler au professeur — me répondre — ne pas discuter.
5. Complétez:
Tu as la mauvaise habitude de...
Il a la mauvaise habitude de... etc.
6. Sur le modèle: *François a trouvé la solution; c'est lui qui a trouvé la solution*, transformez les phrases suivantes:
Paul est venu — Lucile est partie — Papa a écrit — Maman a parlé.
Nadine a ouvert la fenêtre — François est arrivé — Le facteur a sonné — Le chien a couru — Pierre est descendu — Sylvie a attendu — Le docteur l'a défendu — La voisine a entendu.
7. Sur le modèle: *Tu as crié? — Oui, c'est moi qui ai crié*, faites des phrases avec les verbes:
fermer — ouvrir — appeler — parler — comprendre — attendre — courir — entendre — voir — oublier — téléphoner — sonner — traverser.
8. Sur le modèle: *Moi, je viens, mais toi, tu ne viens pas*, complétez ces phrases:
Toi, tu veux, mais moi, ...
Lui, il arrive, mais toi, ...
Paul le sait, mais moi, ...
Elle, elle peut, mais lui, ...
Nous, nous étudions, mais vous, ...
Vous, vous y allez, mais nous, ...
Eux, ils comprennent, mais moi, ...
Moi, je le fais, mais vous, ...
Elles, elles viennent, mais eux, ...

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: du tout, autre part

Indéfinis: chacun, chacune; chaque (+*nom*)

Verbes: j'apprends, je dérange, je discute, je me trompe, j'efface.
j'envoie, j'étonne

Expressions: comme d'habitude
j'ai l'habitude
pas (...) du tout
je ferais mieux de
apprendre par coeur
en plus



Le lycée Montaigne à Paris.

LEÇON 16

LE COLIS. Les cadeaux du Nouvel An

PRÉSENTATION

Madame Duclos, Jean, Pierre et Sylvie sont dans la salle à manger, autour de la table. Sur la table, un paquet attaché avec une ficelle d'où Madame Duclos sort les cadeaux envoyés par tante Marie.

DIALOGUE

- Mme Duclos* Ne coupe pas la corde avec tes dents, Pierre, voyons!
Sylvie. Voilà des ciseaux pour couper la ficelle.
Mme Duclos. Elle est gentille, tante Marie. Elle pense toujours à nous.
Sylvie. Quand on était petits, elle nous envoyait toujours de beaux jouets!
Jean. J'ai encore le stylo en or qu'elle m'a envoyé l'année dernière.
Pierre. En or! En métal doré, tu veux dire!
Jean. Oh! Quelle belle cravate! C'est pour papa? Elle est en soie naturelle!
Mme Duclos. Oui, mais tu crois qu'il l'aimera? Ton père n'aime pas les cravates jaunes!
Jean. Tant mieux! Comme cela il me la donnera.
Mme Duclos. Tiens Sylvie, cette petite boîte est pour toi.
Pierre. Ouvre vite pour voir ce qu'il y a dedans!
Sylvie. Une petite glace, un joli peigne et une brosse à cheveux. Ah! Et un collier! Justement j'en avais besoin.
Mme Duclos Tiens, Jean. Un portefeuille pour toi.
Pierre. Tu en as déjà un!
Jean. Ça ne fait rien. J'en aurai deux. Et puis l'autre est tout usé!
Mme Duclos. Cette boîte à dessin et cette boîte de crayons de couleur sont pour toi, Pierre.
Sylvie. Et ces mouchoirs? Et ces bas? Et ces gants en peau?
Mme Duclos. Ils sont pour moi! Tante Marie n'oublie personne!
Jean. Maman, ne jette pas le papier du colis. Je veux les timbres pour moi. Et donne-moi aussi ceux de l'enveloppe.
Mme Duclos. J'espère que vous écrirez une gentille lettre à votre tante pour lui souhaiter une bonne année et la remercier de ses cadeaux.

Sylvie. J'ai une très jolie carte postale. Je vais la lui envoyer.
Pierre. Il ne faut pas oublier qu'elle a changé d'adresse.
Jean. Oui, elle a quitté son appartement de l'avenue. Elle habite maintenant place d'Espagne.
Mme Duclos. Je dois aller à la Poste demain matin. Si vous écrivez vos lettres ce soir, je les mettrai à la poste demain.
Pierre. Mais, maman, on vient d'installer une boîte à lettres en bas, devant notre porte!
Mme Duclos. Ah! C'est vrai. Je n'y pensais pas.
Sylvie. Tante Marie sait que tu dessines bien et que tu aimes la peinture. Tu seras peut-être, un jour, un peintre fameux!
Jean. Heureusement, parce qu'en mathématiques, tu es un âne!
Mme Duclos. Oh! Ces enfants, toujours en train de se dire des choses agréables!

CONVERSATION

Que veut faire Pierre?
 Que lui dit sa mère?
 Qu'est-ce que Sylvie apporte?
 Pourquoi faire?
 Qu'est-ce que tante Marie envoyait aux enfants quand ils étaient petits?
 Qu'est-ce qu'elle a envoyé à Jean l'année dernière?
 En quoi est le stylo?
 Quel est le cadeau pour Mr. Duclos?
 Est-ce que Mr. Duclos l'aimera?
 Pourquoi?
 Qu'en pense Jean?
 Qu'est-ce qu'il y a dans la petite boîte?
 Pourquoi Sylvie est-elle contente?
 Quel est le cadeau de Jean?
 Que dit Pierre?
 Comment est l'autre portefeuille?
 Que reçoit Pierre?
 Pour qui sont les mouchoirs, les gants et les bas?
 En quoi sont les gants?
 Est-ce que tante Marie a oublié quelqu'un?
 Pourquoi Jean ne veut pas que sa mère jette le papier du colis?
 Que vont faire les enfants?
 Est-ce que Sylvie va lui envoyer une lettre?
 Qui doit aller à la poste demain?
 Pourquoi faire?
 Qu'est-ce qu'il ne faut pas oublier?
 Où habitait avant tante Marie?
 Où habite-t-elle maintenant?
 Qu'est-ce qu'on vient d'installer en bas?
 Aimez-vous recevoir des cadeaux?
 Qu'est-ce que vous préférez recevoir?
 Aimez-vous envoyer des cadeaux à vos amis ou à votre famille?

De quelle couleur aimez-vous les cravates?
 Combien de cravates avez-vous?
 Comment aimez-vous les gants, en laine, en peau?
 De quelle couleur les aimez-vous?
 Avez-vous besoin d'un portefeuille?
 Aimez-vous les beaux mouchoirs?
 De quelle couleur préférez-vous les bas? Et les chaussettes?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Voilà des ciseaux pour couper la ficelle*, faites des phrases avec les mots:
 aiguilles, coudre, robe — stylo, écrire, carte — enveloppe, mettre, lettre — peigne, peigner, cheveux — tasse, boire, café — peinture, peindre, tableau.
2. Sur l'exemple: *Voilà une carte, je vais la lui envoyer*, faites des phrases avec les mots:
 manteau, donner — livre, prêter — café, apporter — cahier, rendre — colis, envoyer — leçon, expliquer — robe, acheter.
3. Sur l'exemple: *Voilà une carte, je vais la leur envoyer*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.
4. Sur l'exemple: *J'ai encore le stylo qu'elle m'a envoyé*, faites des phrases avec les mots:
 serviette, donner — nappe, prêter — cadeau, envoyer — cravate, acheter — album, apporter.
5. Sur le modèle: *J'espère que vous lui écrierez une lettre*, faites des phrases avec les verbes:
 parler demain — dire la leçon — expliquer cela — donner de l'argent
 changer la voiture.
6. Sur le modèle: *J'espère que vous leur écrierez une lettre*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 5.
7. Sur l'exemple: *Les timbres, quels timbres? Ceux de l'enveloppe*, faites des phrases avec les mots:
 ciseaux, Sylvie — brosse à dents, Jean — peigne, maman — glace, Lucile — souliers, papa — cadeaux, tante Marie — boîte à dessin, Pierre — livre, François — appartement, famille Duclos.
8. Sur l'exemple: *Ne jetez pas le papier. —Non, je ne le jette pas*, faites des phrases avec les mots:
 lettre — timbre — carte postale — boîte — ficelle.

9. Mettez *chaque* ou *chacun(-e)*:

... enfant est content: ... a son cadeau — Le professeur donne une feuille de papier à ... élève; ... doit écrire son exercice — Mme Duclos donne un gâteau à ... — Il fait froid: ... a mis son manteau.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: justement, dedans, heureusement

Verbes: je coupe, je jette, j'espère, je souhaite, je remercie, j'installe, je quitte, je dessine, j'attache

Expressions: ça ne fait rien
tant mieux ≠ tant pis
comme cela

Attention! je vais la lui envoyer
le lui
les lui
la leur
le leur
les leur



PUISSANCE DU GAZ

C'est un ingénieur français, Philippe Le Bon, qui fut le premier, en 1790, à mettre au point l'utilisation du gaz manufacturé, d'abord réservé à l'éclairage. Depuis lors, les usagers se sont multipliés au point que ce produit est devenu un élément indispensable de la vie moderne. D'où l'importance des centrales gazières comme celle d'Alfortville, dans la région parisienne, dont on voit ici la salle des compresseurs.

LEÇON 17

LE PETIT CHAT.—LE DINER

PRÉSENTATION

Jean et Pierre sont dans la salle à manger. Sylvie arrive portant un panier. Dans le panier, Sylvie apporte un petit chat. Mme Duclos entre dans la pièce et Pierre lui demande ce qu'il y a pour dîner.

DIALOGUE

Pierre. Qu'est-ce que tu apportes dans ce panier?
Sylvie. Regardez!
Pierre. Oh! C'est un chat! Un petit chat gris! Et sa queue est toute blanche.
Jean. Où l'as-tu trouvé?
Sylvie. Dans la rue. Sur le trottoir d'en face. Je l'ai vu en passant.
Pierre. Il est peut-être tombé du toit.
Jean. Mais non. Il est un peu maigre.
Pierre. Il a l'air malade.
Sylvie. Tu crois? Je vais le soigner et il guérira.
Jean. Il n'est pas malade. Il doit avoir faim.
Sylvie. Et froid. Ses poils sont mouillés.
Pierre. Donne-lui un os. Comme ils sont doux, ses poils!
Sylvie. Non, plutôt du lait. Les os, c'est pour les chiens.
Pierre. Maman, regarde le joli petit chat.
Mme Duclos. Il est gentil, en effet. Attention, ses pattes sont sales. Mais, tu comptes le garder à la maison?
Sylvie. Bien sûr. Je ne vais pas le jeter.
Mme Duclos. Et qui va s'en occuper?
Sylvie. Moi-même, tu verras. Il ne dérangera personne. Ce sera un chat très bien élevé. Il n'est pas méchant du tout.
Jean. Maman, qu'est-ce qu'on a pour dîner?
Mme Duclos. De la soupe, des omelettes au jambon, du fromage...
Pierre. Encore de la soupe! Et pas de viande!
Mme Duclos. Ecoute, Pierre, tu te plains tout le temps. Tu deviens insupportable! Vraiment!

Pierre. C'est la quatrième fois qu'on mange du potage cette semaine!
Mme Duclos. Mais vous avez un bon dessert.
Sylvie. Qu'est-ce qu'il y a comme dessert?
Mme Duclos. Un gâteau au chocolat.
Jean. Ah! C'est bon.
Mme Duclos. Mettez vite le couvert. J'entends papa qui arrive.
Sylvie. Je mets la nappe. Pierre apporte les assiettes et les verres.
Jean, mets les cuillers, les fourchettes et les couteaux.
Mme Duclos. Sylvie, ajoute du sel dans la soupe et mets la marmite sur le feu.
Pierre. J'ai envie de dîner pour voir le film qu'on donne à la télévision ce soir.
Jean. Pas moi. Il ne vaut rien, ce film. Et puis je tombe de sommeil.
Mme Duclos. Cela ne m'étonne pas. Tu te couches toujours après minuit.
Jean. Autrement je n'ai pas le temps d'étudier mes leçons.
Pierre. Ou de lire des romans et des poésies...
Jean. Mais cela ne te dérange pas. Pourquoi te mêles-tu de mes affaires?
Pierre. Parce que tu n'éteins pas la lumière et je ne peux pas m'endormir.

CONVERSATION

Que porte Sylvie?
 Qu'est-ce qu'elle apporte dedans?
 De quelle couleur est-il?
 Il est grand?
 Où l'a-t-elle trouvé?
 Que dit Pierre?
 Est-ce que le chat est gros?
 Est-ce qu'il a chaud?
 Comment sont ses poils?
 Que va faire Sylvie?
 Qu'en pense Jean?
 Que va lui donner Sylvie?
 Est-ce que Madame Duclos trouve qu'il est laid?
 Que demande-t-elle à Sylvie?
 Qui va s'en occuper?
 Est-ce que le chat dérangera tout le monde?
 Pourquoi?
 Que demande Jean à sa mère?
 Qu'est-ce que la famille Duclos va dîner ce soir?
 Est-ce que Pierre aime la soupe?
 Est-ce que Mme Duclos est contente?
 Que devient Pierre?
 Pourquoi?
 Combien de fois on a mangé de la soupe cette semaine?
 Qu'est-ce qu'il y a comme dessert?
 Pourquoi doit-on mettre vite le couvert?

Que met Sylvie?
 Que met Pierre?
 Que met Jean?
 Pourquoi Pierre a envie de finir de dîner?
 Jean aussi?
 Est-ce qu'il trouve ce film intéressant?
 Est-ce que Jean a sommeil?
 A quelle heure se couche Jean?
 Pourquoi?
 Pourquoi Pierre ne peut pas s'endormir?
 Aimez-vous la soupe, le fromage, les omelettes, le jambon?
 Aimez-vous voir des films à la télévision?
 A quelle heure vous couchez-vous?
 Avez-vous sommeil après dîner?
 Aimez-vous travailler après dîner?
 Aimez-vous lire après dîner avant de vous endormir?
 Que lisez-vous?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Je l'ai vu en passant*, faites des phrases avec les verbes:
entendre, entrer — voir, courir — écouter, travailler — perdre, sortir — trouver, chercher.
2. Sur l'exemple: *Ferme la porte en sortant*, faites des phrases avec les mots:
ouvrir, fenêtre, arriver — enlever, manteau, entrer — mettre, gants, sortir — prendre, parapluie, partir — faire attention, traverser.
3. Sur l'exemple: *Je n'aime pas ce film, il ne vaut rien*, faites des phrases avec les mots:
robe — pantalon — cadeau — livre — gâteau — dessert — dîner — soupe — fromage.
4. Finissez ces phrases:
Je me lève à sept heures, autrement...
Tu te couches à onze heures, autrement...
Vous sortirez s'il fait beau, autrement...
Je vous attendrai si vous voulez, autrement...
5. Faites cinq phrases sur le modèle: *J'entends papa qui arrive:*
J'entends...
6. Mettez le verbe "*devenir*": (*deviens* ou *devient*)
Il ... plus poli maintenant — Pierre, ne ... pas insupportable — Ce chien ... méchant — Il ... mauvais — Le ciel ... noir — Je ... malade.

7. Mettez "devenons" ou "deviennent".

Nous ... fatigués — Ils ... gentils — Les feuilles des arbres ... jaunes
en automne — Ces enfants ... bêtes — Nous ... malades.

8. Refaites ces phrases en mettant "vous":

Tu deviens gentil.	Tu deviens méchant.
Tu deviens malade.	Tu deviens triste.
Tu deviens fou.	Tu deviens content.

MOTS GRAMMATICaux

Adverbes et locutions adverbiales: autrement

Verbes: je soigne, je guéris, je compte, j'élève, je dine, je deviens, je
vaux, j'ajoute, je mêle, j'éteins, je mouille, je garde, je
m'endors

Expressions: en effet

Attention!	ce que	celui que	celle que	ceux que	celles que
	ce qui	celui qui	celle qui	ceux qui	celles qui
	(le)	(le)	(la)	(les)	(les)

THEME

Ecrivez en français:

Mañana tengo un examen de química y el lunes un ejercicio de filosofía. Tengo que estudiar también la física y las matemáticas. No sé si voy a tener tiempo. He perdido mi diccionario. No sé dónde lo he dejado y ahora no lo encuentro. Estoy muy contento(-a) porque hemos recibido un paquete de mis abuelos. Nos envían un regalo a cada uno. He recibido unos guantes, una estilográfica de oro, una cartera de piel y un libro de historia. Mi hermana ha encontrado un gato en la acera de enfrente. Lo ha traído a casa. Tiene la costumbre de traer a casa todos los animales que encuentra. El año pasado trajo (ha traído) un pájaro.

LEÇON 18

DANS UN GRAND MAGASIN

PRÉSENTATION

Mme Duclos, Jean et Sylvie sont dans un grand magasin. Toutes sortes d'articles attirent les regards. Des clients et des clientes se promènent d'un bout à l'autre de la grande salle, regardent les robes, les costumes, les manteaux, les touchent, les essayent. Mme Duclos va acheter un pantalon, une robe et un costume à Sylvie. Elle va aussi acheter un tricot et des chaussettes pour Jean.

DIALOGUE

- Sylvie.* Maman, regarde cette robe rouge. Elle me plaît beaucoup. Elle a des manches longues très jolies.
- Mme Duclos.* Oui, mais elle coûte cher et le tissu est trop léger. Comment trouves-tu cette robe-là, celle qui est pendue là-haut?
- Sylvie.* Comme ci, comme ça. Son grand col carré est très laid. Je préfère un col rond.
- Mme Duclos.* Et le tissu ne vaut rien non plus. Tu as raison.
- Sylvie.* Regarde ce pantalon. J'en ai déjà un vert et un autre noir. J'en voudrais un bleu foncé comme celui-ci pour le mettre avec une blouse blanche ou rose.
- Jean.* Est-ce que tu vas m'acheter un tricot, maman?
- Mme Duclos.* Oui, tu en as besoin. Et il te faut aussi des chaussettes.
- Sylvie.* Voilà un trois pièces qui est très bien: pantalon, jupe et veste.
- Mme Duclos.* Et c'est en laine, il me semble.
- La vendeuse.* C'est un excellent tissu, Madame. La meilleure qualité que nous avons.
- Mme Duclos.* Et c'est une jupe courte, comme tu les aimes.
- Sylvie.* Ah! Oui, je n'aime pas les jupes longues. Elles ne me vont pas.
- La vendeuse.* Alors, voulez-vous essayer ce costume, Mademoiselle?
- Sylvie.* Oui, volontiers. Tu veux, maman? Je voudrais même en essayer plusieurs. Tenez, celui-ci, celui-là et ces deux autres que j'aperçois là-bas.
- Jean.* Oh! Ces femmes! Jamais on n'aura le temps de m'acheter mon tricot.

Sylvie. Regarde, maman. Il me va bien, celui-ci?
 Mme Duclos. Tourne un peu pour voir. Retourne-toi.
 Sylvie. Regarde, maman, cette belle ceinture en cuir marron.
 Mme Duclos. Tu ne la trouves pas trop large?
 Sylvie. Oh! Non. C'est la mode justement.
 Mme Duclos. Oh! Tu sais, la mode change tout le temps.
 Sylvie. Tant mieux. Comme ça chacun s'habille comme il veut.
 Mme Duclos. L'année prochaine elles seront d'une autre façon.
 Sylvie. Cela ne fait rien, je la porterai quand même.
 Mme Duclos. Regarde ces tricotés, Jean. Lequel préfères-tu, celui-ci, marron et beige ou celui-là, bleu et blanc, hein?
 Jean. Cela m'est égal.
 Mme Duclos. Alors, il vaut mieux acheter ce pull-over gris. Il est aussi joli que les autres et il est meilleur marché.
 Sylvie. Quel joli sac pour toi, maman!
 Mme Duclos. Tu as vu le prix? Il est trop cher. J'ai déjà dépensé trop d'argent. Je comptais dépenser la moitié.
 Sylvie. Allons maintenant dans cette boutique d'en face. On y vend toutes sortes de choses vraiment bon marché.
 Mme Duclos. Ah! Non. Nous allons payer à la caisse et on s'en va.
 Jean. Enfin!

CONVERSATION

Que font les clients et les clientes dans un magasin?
 Y a-t-il beaucoup d'articles?
 Que regarde Sylvie?
 Est-ce que cette robe lui plaît?
 De quelle couleur est-elle?
 Comment sont ses manches?
 Est-ce que c'est une robe bon marché?
 Comment est le col de la robe qui est pendue là-haut?
 Est-ce que Sylvie l'aime?
 De quelle couleur veut-elle le pantalon?
 Pourquoi?
 De quelle couleur sont les deux pantalons qu'elle a déjà?
 Est-ce que Mme Duclos va acheter un tricot à Jean?
 Et quoi encore?
 En quoi sont les trois pièces que regarde Sylvie?
 Que dit la vendeuse?
 Comment est la jupe?
 Est-ce que Sylvie aime les jupes longues?
 Pourquoi?
 Et vous?
 Est-ce qu'elle va essayer ce costume?
 Combien de costumes veut-elle essayer?
 De quelle couleur sont les tricotés que Mme Duclos montre à Jean?
 Que regarde Sylvie?
 En quoi est-elle?

Est-ce qu'elle est étroite?
 Est-ce que la mode est toujours la même?
 Qu'en pense Sylvie?
 Pourquoi?
 De quelle couleur est le pull-over neuf de Jean?
 Que voit Sylvie?
 Qu'est-ce qu'elle n'a pas vu?
 Pourquoi Mme Duclos ne veut pas l'acheter?
 Où veut aller maintenant Sylvie?
 Où doit-on payer?

EXERCICES

1. Sur l'exemple: *Cette robe est laide, elle ne me plaît pas du tout*, faites des phrases avec les mots:
 pantalon — chemise — manteau — sac — serviette — film — appartement — chambre — salle à manger — meuble — nappe — ceinture — photo — tableau — maison.
2. Sur l'exemple: *Tu veux un pantalon bleu? —Non, j'en voudrais un rouge*, faites des phrases avec les mots:
 jupe — veste — ceinture — manteau — chapeau — serviette — chemise — robe — tricot.
3. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:
On n'aura jamais le temps de (ou d')...
4. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:
Il est difficile de... (ou d')...
5. Sur l'exemple: *Je n'aime pas beaucoup ce tricot mais je l'achèterai quand même* faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.
6. Sur l'exemple: *Je voudrais même en essayer plusieurs*, faites des phrases avec les verbes:
 acheter — faire — envoyer — recevoir — avoir.
7. Sur l'exemple: *Vous allez essayer ce pantalon? —Non, je ne vais pas l'essayer*, faites des phrases avec les mots de l'exercice n.º 2.
8. Dites le contraire (sans mettre "ne... pas")

J'ai dépensé le double	Une bonne qualité
C'est cher	Une jolie blouse
Elle est étroite	Un petit col
Il est long	Une personne mince
Mets-le devant	Ouvre la fenêtre
Pose-le à gauche	Entre dans la pièce

9. Mettez "*plus... que*", "*aussi... que*" ou "*moins... que*":

L'avion est ... rapide ... le train — Ce sac en matière plastique n'est pas ... cher ... celui-ci en cuir — Achète ce tricot qui est ... cher ... celui-là — Tu ne travailles pas vite: tu es ... lent ... ton frère — La bicyclette n'est pas... rapide ... la voiture — Pierre n'est pas ... grand ... Jean.

MOTS GRAMMATICAUX

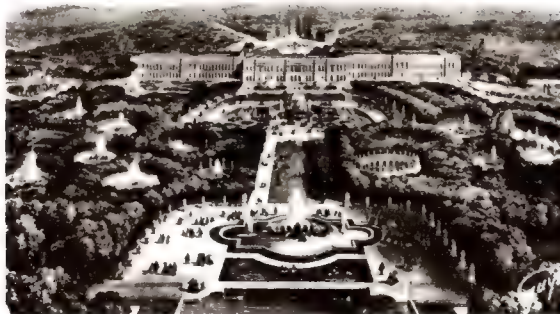
Adverbes et locutions adverbiales: là-haut, là-bas, volontiers, enfin

Interjections: tenez! hein!

Verbes: je coûte, je pends, j'aperçois, je dépense, je tourne, je retourne
il me semble

Expressions: c'est cher ≠ c'est bon marché
quand même
cela ne fait rien, ça ne fait rien
j'ai raison
cela m'est égal
comme ci, comme ça

Attention! là-haut ≠ en bas
là-bas ≠ là, plus loin
plus ... que
aussi ... que
moins ... que



Versailles. - Vue générale sur le parc
et le château.

LEÇON 19

AU RESTAURANT

PRÉSENTATION

Il y a vingt ans que monsieur et madame Duclos se sont mariés. Monsieur Duclos va offrir à sa femme et à ses enfants un repas au restaurant. Le restaurant est décoré avec des plantes et des fleurs. Un monsieur frappe dans ses mains pour appeler un garçon. Le garçon reçoit nos amis avec un gentil sourire.

DIALOGUE

- Mr. Duclos.* Garçon! Est-ce que cette table-ci, devant la fenêtre est libre?
Le garçon. Non, monsieur. Elle est réservée. Combien êtes-vous?
Mr. Duclos. Nous sommes cinq.
Le garçon. Alors, asseyez-vous à cette table-là, à côté de la cheminée, voulez-vous?
Mr. Duclos. Oui. Donnez-moi la carte, s'il vous plaît.
Mme Duclos. Qu'est-ce que vous voulez manger?
Mr. Duclos. Nous commencerons par des hors-d'oeuvre, n'est-ce pas?
Jean. Je voudrais de la salade de tomates et des sardines à l'huile.
Sylvie. Moi, je préfère des oeufs durs avec de la sauce mayonnaise.
Pierre. Et moi aussi.
Mme Duclos. Apportez-nous aussi du saucisson et des radis au beurre.
Le garçon. Et après?
Mme Duclos. Moi, je prendrai un rôti de veau. Qu'est-ce que vous avez comme légumes?
Le garçon. Des petits pois, des haricots verts, des carottes nouvelles...
Mme Duclos. Des petits pois et des carottes.
Mr. Duclos. Je prendrai un quart de poulet rôti.
Le garçon. Je regrette, Monsieur. Il n'y en a plus.
Mr. Duclos. Apportez-moi du poisson, alors. Une sole. Et vous, les enfants?
Jean. Un bifteck avec des pommes de terre frites.
Sylvie et Pierre. Moi aussi.
Le garçon. Alors, un rôti de veau, une sole meunière, et trois stecks frites. Et comme dessert? Des glaces, des gâteaux, des fruits?

<i>Mr. Duclos.</i>	Nous verrons après.
<i>Le garçon.</i>	Et comme boisson? Je vous apporte du vin rouge, du vin blanc?
<i>Mr. Duclos.</i>	Une demi-bouteille de vin blanc, une bouteille de vin rouge.
<i>Mme Duclos.</i>	Et une bouteille d'eau minérale et une carafe d'eau fraîche.
<i>Mr. Duclos.</i>	Qu'est-ce que vous avez comme fromages?
<i>Le garçon.</i>	Du camembert, du gruyère, du fromage de chèvre...
<i>Mr. Duclos.</i>	Nous choisirons après.
<i>Pierre.</i>	Maman, demande encore un peu de pain, s'il te plaît.
<i>Sylvie.</i>	Apportez-nous du sel, s'il vous plaît.
<i>Mr. Duclos.</i>	Garçon, l'addition s'il vous plaît?
<i>Le garçon.</i>	Tout de suite, Monsieur.
<i>Mr. Duclos.</i>	Est-ce que le service est compris?
<i>Le garçon.</i>	Non, le service est en plus. Et le vin et l'eau minérale aussi.
<i>Mr. Duclos.</i>	Alors, voici. Gardez le reste pour vous.
<i>Le garçon.</i>	Merci, Monsieur. Au revoir Messieurs-Dames. A votre service.
<i>Pierre.</i>	Tu lui as donné un bon pourboire!
<i>Mme Duclos.</i>	Tais-toi, Pierre, voyons.

CONVERSATION

Où est allée la famille Duclos? Pourquoi?
 Est-ce que la table devant la fenêtre est libre?
 Où vont-ils s'asseoir?
 Que demande Mr. Duclos au garçon?
 Que demande Mme Duclos à son mari et à ses enfants?
 Par quoi vont-ils commencer?
 Que veut Jean?
 Que préfère Sylvie?
 Est-ce que Pierre va manger de la salade de tomates?
 Que demande Mme Duclos?
 Aimez-vous les radis au beurre?
 Aimez-vous le saucisson?
 Quels hors-d'oeuvre préférez-vous?
 Que prendra Mme Duclos comme viande?
 Qu'est-ce qu'il y a comme légumes?
 Est-ce que vous aimez la viande de veau? Et celle de boeuf?
 Mangez-vous de la viande de porc?
 Aimez-vous les côtelettes de mouton?
 Que demande Mr. Duclos?
 Que répond le garçon?
 Aimez-vous le poulet rôti?
 Que va manger Mr. Duclos?
 Est-ce que vous aimez le poisson?
 Que préférez-vous: le poisson ou la viande?
 Que vont manger les enfants?
 Qu'est-ce qu'il y a comme dessert?
 Qu'est-ce que vous préférez comme dessert?
 Vous aimez les tartes aux fruits?

Quel fromage préférez-vous?
 Que vont boire les Duclos?
 Est-ce que vous prenez de l'eau minérale?
 Vous buvez du vin rouge ou du vin blanc?
 Que demande Mr. Duclos au garçon?
 Que veut encore Pierre?
 Est-ce que le service est compris?
 Et le vin et l'eau minérale?
 Est-ce que Mr. Duclos garde la monnaie pour lui?
 Que donne-t-il au garçon?
 Est-ce que les Duclos ont bien mangé?
 Est-ce que Mr. Duclos donne un bon pourboire au garçon?

EXERCICES

1. Mettez "mieux" ou "meilleur":

Il travaille ... que moi — Cette qualité est ... que celle-là — Ce tissu est ... — Tu aimes ... le cinéma — Vous écrivez ... qu'avant — Il dessine ... maintenant — Son ... ami — Votre ... chemise — Nos ... articles.

2. Sur le modèle: *Vous prendrez du café? —Non, je n'en prendrai pas*, faites des phrases avec les mots:

viande — poisson — fromage — soupe — dessert — vin — bière — pain — eau minérale — thé — haricots verts — carottes — sel.

3. Sur le modèle: *Vous avez bien mangé? —Oui, j'ai très bien mangé*, faites des phrases avec les verbes:

dîner — travailler — dessiner — nettoyer — chercher — jouer.

4. Sur le modèle: *Vous vous êtes reposé? —Oui, je me suis reposé*, faites des phrases avec les verbes:

se laver — s'essuyer — se lever — se coucher — se peigner — se soigner — se promener.

5. Sur le modèle: *Tu lui as donné un pourboire? —Oui, je le lui ai donné*, faites des phrases avec les mots: de l'exercice n.º 2.

6. Sur l'exemple: *Vous me passez le sel? —Oui, je vous le passe*, faites des phrases avec les mots:

servir, café — donner, porte-monnaie — prêter, voiture — acheter, costume.

7. Sur le modèle: *Ce tableau-ci te plaît? —Non, je préfère ce tableau-là*, faites des phrases avec les mots:

maison — restaurant — cinéma — livre — histoire — pays — ville — rivière.

8. Sur le modèle: *Ces tableaux-ci te plaisent? —Non, je préfère ces tableaux-là*, faites des phrases avec les mots:

voitures — boissons — rues — montagnes — villages — cadeaux —
cravates — souliers.

MOTS GRAMMATICaux

Démonstratifs: ce...-ci cet...-ci cette...-ci ces...-ci
ce...-là cet...-là cette...-là ces...-là

Verbes: je me marie, j'offre, je décore, je frappe, je choisis

Adverbes et locutions adverbiales: voici

Expressions: à votre service

Attention!: verbe + mieux
nom + meilleur (-e)



Paris: les quais de la Seine.

LEÇON 20

PROJETS D'EXCURSION

PRÉSENTATION

Le professeur a chargé Jean et François d'organiser une petite excursion. Jean et François vont se mettre d'accord sur l'heure du départ, sur ce qu'ils vont visiter, sur ce que chaque élève doit payer, sur le chemin ou la route à prendre, etc.

DIALOGUE

- Jean.* A quelle heure tu crois que nous devons partir?
François. Il me semble qu'on doit partir à huit heures au plus tard.
Jean. Mettons huit heures et demie. Autrement beaucoup de camarades qui habitent loin du lycée seront en retard. Aucun ne sera à l'heure.
François. Ils n'ont qu'à se lever plus tôt. C'est bien simple.
Jean. On dira au chauffeur du car d'être là à huit heures et on partira à huit heures et quart.
François. D'accord. De toute façon il faut se réveiller de bonne heure.
Jean. Moi, je prendrai ma douche le soir. Le matin, je n'ai qu'à me laver un peu, me raser, un coup de peigne et ça y est.
François. Moi, je m'habille en cinq minutes.
Jean. Il faut que j'aille prévenir le chauffeur.
François. Tu n'as qu'à lui téléphoner.
Jean. On visitera d'abord le palais, puis les jardins. L'extérieur du palais est très beau et l'intérieur est très intéressant. Dans le parc il y a de belles statues.
François. Et où est-ce qu'on mangera?
Jean. Chacun emportera ses provisions. S'il fait beau on pourra déjeuner sur l'herbe, dans un pré. Ou dans la forêt à l'ombre.
François. Hier il a plu. S'il pleut encore cette nuit l'herbe sera mouillée ou humide et on ne pourra pas s'asseoir par terre.
Jean. Alors on ira dans un petit bar ou dans un autre endroit. Ne t'en fais pas.
François. Je ne m'en fais pas. Tu sais toujours te débrouiller.
Jean. Il y a un grand bassin dans le parc.

François. Tu sais qu'on peut louer un bateau et s'embarquer sur le grand bassin?

Jean. Je ne savais pas. C'est cher?

François. Non, pas du tout. Dix Francs l'heure, je crois.

Jean. Tu crois que le professeur nous permettra d'aller sur l'eau?

François. Oh! Pourquoi pas? Il n'y a aucun danger.

Jean. Est-ce qu'on peut se baigner dans le bassin?

François. Ah! Non. C'est défendu.

Jean. Est-ce qu'il faut prévoir du temps libre pour faire des achats avant de rentrer?

François. Non, ce n'est pas la peine.

Jean. Je suis sûr que les filles voudront acheter des souvenirs.

François. Ou se promener dans le parc ou dans les rues.

Jean. De toute façon il vaut mieux rentrer de bonne heure.

François. Pourquoi?

Jean. Parce que si on ne rentre pas trop tard on aura le temps d'aller danser au bal un peu avant l'heure du dîner.

François. C'est une bonne idée!

CONVERSATION

Que doivent faire Jean et François?

Où vont-ils aller?

Sur quoi doivent-ils se mettre d'accord d'abord?

A quelle heure veut partir François?

Et Jean?

Pourquoi?

A quelle heure vont-ils partir?

A quelle heure doit venir le chauffeur de l'autocar?

Qu'est-ce qu'ils vont visiter d'abord?

Et après?

Est-ce qu'ils comptent manger dans un restaurant?

Que vont-ils emporter?

Où mangeront-ils s'il fait beau?

Est-ce que le temps est sec?

Est-ce qu'ils pourront s'installer sur l'herbe s'il pleut encore?

Pourquoi?

Où iront-ils?

Qu'est-ce qu'on peut louer pour aller sur l'eau?

Où veulent-ils s'embarquer?

Est-ce que c'est cher?

Combien ça coûte?

Pourquoi le professeur leur permettra de s'embarquer?

Est-ce qu'ils vont prévoir du temps libre?

A quoi emploie-t-on généralement le temps libre quand on voyage?

Que voudront certainement les filles?

Est-ce que vous aimez acheter des souvenirs quand vous visitez une ville?

Aimez-vous vous promener dans les parcs ou dans les rues?

Est-ce que Jean préfère rentrer de bonne heure?

Pourquoi?
Qu'en pense François?
Aimez-vous danser?
Vous allez au bal ou vous dansez chez des amis?
Pourquoi?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Si tu veux arriver à l'heure, tu n'as qu'à te lever avant*, faites des phrases avec les mots:
sortir, ouvrir la porte — avoir une voiture, l'acheter — lui parler, lui téléphoner — dormir beaucoup, te coucher plus tôt — t'embarquer, louer un bateau — parler au professeur, l'attendre devant la porte.
2. Sur le modèle: *On visitera, nous visiterons*, complétez les phrases:
on ira — on attendra — on viendra — on passera — on s'arrêtera — on sortira — on partira — on reviendra — on dansera — on parlera — on voudra — on pourra — on recevra — on louera — on fera.
3. Sur l'exemple: *Il n'y a pas de livres sur la table, il n'y a aucun livre sur la table*, faites des phrases avec les mots:
voiture, route — bateau, bassin — valises, par terre — robes, lit.
4. Sur l'exemple: *Il n'y a pas de livres, il n'y en a aucun*, faites des phrases avec les mots:
meuble — cahiers — fruits — pommes — oranges — bananes — pommes de terre — bateaux — enfants — professeurs.
5. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:
Est-ce qu'il faut prévoir du temps libre pour...
6. Finissez cette phrase de cinq façons différentes:
Si on ne rentre pas trop tard on aura le temps de (d')...
7. Complétez ces phrases:
Je suis sûr que tu voudras...
Je suis sûr que le professeur voudra...
Je suis sûr que maman voudra...
Je suis sûr que les autres voudront...
8. Complétez ces phrases:
S'il pleut on ne pourra pas...
S'il ne pleut pas on pourra...
S'il fait beau, nous pourrions...
Si je finis mon travail, je pourrai...

Indéfinis: aucun-e

Adverbes et locutions adverbiales: ne... que, tôt

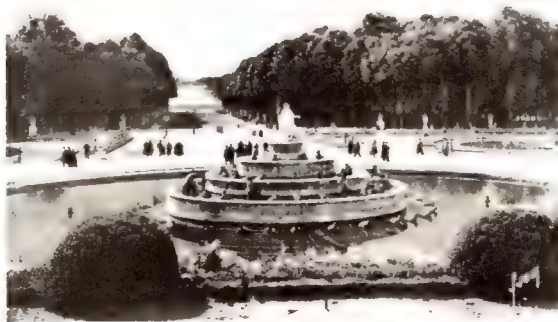
Verbes: je charge, j'organise, je visite, je loue, je m'embarque, je permets, je prévois, je danse, je me réveille, je me rase, je m'habille, je prévois, je me débrouille

Expressions: au plus tard
être à l'heure
pourquoi pas?
de toute façon
il vaut mieux
de bonne heure
je ne m'en fais pas

T H È M E

Ecrivez en français:

Estoy muy contenta. Mamá me ha comprado un vestido muy bonito. El del cuello cuadrado no me gustaba. Y el cinturón de cuero marrón es muy bonito también. Mamá ha comprado un jersey y unos calcetines a mi hermano. Había un bolso muy caro y mamá no ha querido comprarlo. Ayer hemos ido a comer al restaurant. Hemos comido entremeses, carne, queso, tarta y helados. Después hemos ido al cine. Mi hermano se ha puesto de acuerdo con un compañero de clase para organizar una excursión. Vamos a visitar un castillo y comeremos en el bosque o en el parque. Hay que levantarse temprano.



Versailles. - Jardins du palais.

LEÇON 21

LES NOUVELLES

PRÉSENTATION

Nos amis sont encore ensemble. Jean lit le journal et parle des principales nouvelles. Chacun dit son avis.

DIALOGUE

- Jean.* Vous avez lu les journaux? Vous savez la nouvelle?
François. Quelle nouvelle? Et puis, tu sais les journaux disent toujours la même chose. Beaucoup de mots pour ne rien dire.
Jean. La guerre va finir!
Sylvie. On dit cela depuis longtemps!
Lucile. Et on se bat toujours sur les frontières!
François. Oui, les gens n'en finissent jamais de tuer ou de mourir!
Nadine. Si c'était vrai! Quel bonheur! La paix!
Paul. C'est à cause du pétrole. Le monde est fou.
Jean. Oui, mais maintenant, c'est différent. Les soldats rentreront chez eux d'ici à la fin du mois.
Sylvie. Espérons qu'un jour il n'y aura plus d'armes ni d'armées!
Pierre. C'est vrai que les Américains vont aller encore une fois sur la lune?
Paul. En tout cas on a annoncé l'arrivée d'une fusée sur une autre planète...
François. Et on a découvert une nouvelle étoile...
Jean. Tiens! Il paraît que le gouvernement va changer.
François. Tu crois? Où est-ce que tu as lu cela?
Jean. Mais dans le journal, voyons! Et les prix vont baisser! Regarde!
François. Et les ouvriers demandent plus de salaire et les patrons sont d'accord! Mais c'est formidable, ces nouvelles!
Jean. Oui, mais il continue à avoir des accidents sur les routes. Un camion a écrasé plusieurs personnes. Cinq morts.
Sylvie. Et sans doute à cause d'une trop grande vitesse.
Jean. Deux enfants ont été sauvés parce qu'ils ont sauté à temps dans le fossé.

Pierre. Vous avez vu le match de football d'hier à la télé?
François. Non, quelles équipes jouaient?
Paul. Des Français contre des Anglais.
Pierre. Et qui a gagné?
Jean. Je crois que ce sont les Anglais.
Paul. Mais, non. Ce sont les Français.
François. Oh! Ça m'est égal. Cela ne m'intéresse pas.
Pierre. Qu'est-ce qui t'intéresse alors?
François. Un tas de choses. Les problèmes des étudiants, les problèmes des jeunes ... Mon travail, mes études, par exemple...
Sylvie. Pourquoi tu ris Jean?
Jean. Ah! Parce que c'est drôle...
Pierre. Qu'est-ce que c'est? Lis-le.
Jean. Ecoutez: A la douane un employé demande à un paysan:
 —Qu'est-ce que vous emportez là-dedans?
 —C'est pour donner à manger à mes lapins et à mes cochons.
 —Voyons, montrez-le moi. Mais, dites donc, c'est du café!
 —Ecoutez Monsieur? moi, je le leur donne, après s'ils n'en veulent pas...

CONVERSATION

Que demande Jean?
 Que pense François sur les journaux?
 Qu'est-ce qu'on dit depuis longtemps?
 Où se bat-on?
 Que pense Paul?
 Quand est-ce que les soldats rentreront chez eux?
 Qu'espère Sylvie?
 Que demande Pierre?
 Est-ce qu'on prend un avion pour aller sur la lune?
 Qu'est-ce qu'on a annoncé?
 Qu'est-ce qu'on a découvert?
 Est-ce qu'il paraît que le gouvernement va continuer?
 Que demandent les ouvriers?
 Est-ce que les patrons sont d'accord?
 Quelle est l'autre bonne nouvelle?
 Quelle est une des causes des accidents sur les routes?
 Combien d'enfants ont été sauvés?
 Pourquoi?
 Est-ce que François a vu le match de football à la télévision?
 Quelles équipes jouaient?
 Qui a gagné?
 Pensez-vous que c'est très intéressant de savoir qui a gagné?
 Qu'en pense François?
 Quelles sont les choses qui intéressent François?
 Pourquoi Jean rit-il?
 Racontez la petite histoire du paysan et de l'employé de la douane.
 Vous lisez quelquefois les journaux?

Quelles sont les nouvelles qui vous intéressent le plus?
 Aimez-vous les sports?
 Quelles sont les problèmes qui vous intéressent le plus?
 Que pensez-vous des voyages aux autres planètes?
 Aimerez-vous aller sur la lune?
 Que pensez-vous des accidents sur les routes?

EXERCICES

1. Sur le modèle: *Il continue à avoir des accidents sur les routes*, faites cinq phrases:

Il continue à avoir...

2. Complétez ces phrases:

Il paraît que...
 Pourquoi tu ris? —Parce que...
 Espérons qu'un jour...
 C'est vrai que...

3. Sur le modèle: *Voici ma soeur, voici un cahier, je le lui donne*, faites des phrases avec les mots:

frère, stylo — cousins, livre — cousines, mouchoirs — amis, journaux — camarades, boîte de couleurs.

4. Complétez cette phrase de cinq façons différentes:

Ces gens n'en finissent jamais de...

5. Dites le contraire:

L'arrivée d'une fusée	J'habite à droite
Ce toit est bas	Il est loin
Emportez ce livre	Elle est triste
Fermez la porte	Je suis heureux
La rue large	Quel bonheur!
La jupe longue	Tant pis!
La bouteille est vide	L'eau est chaude

6. Trouvez six choses qui vous intéressent.

Je m'intéresse à (au, aux)

7. Complétez de cinq façons différentes cette phrase:

Je suis fatigué (ou fatiguée) à cause de...

8. Complétez de cinq façons différentes cette phrase:

Je suis content (ou contente) parce que...

MOTS GRAMMATICaux

Adverbes et locutions adverbiales: longtemps, quelquefois

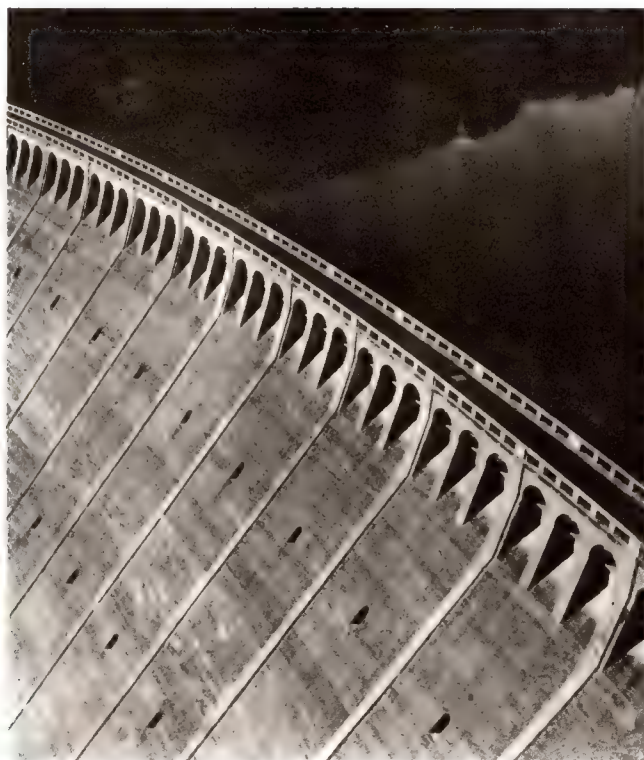
Prépositions: contre, depuis

Conjonctions: depuis que

Verbes: je bats, je meurs, j'annonce, je baisse, je gagne, j'intéresse,
j'écrase, je sauve, je saute

il continue à...
de...

Expressions: depuis longtemps
en tout cas



Le barrage de Sarrans (Aveyron).

LEÇON 22

LES VACANCES

PRÉSENTATION

La famille Duclos a acheté un petit terrain sur la côte de la Méditerranée pour y construire une maison de vacances. Elle est déjà presque finie. Madame Duclos, aidée de ses enfants et d'une femme de ménage, préparera tout le nécessaire pour s'y installer cet été. Mais avant, Mr. Duclos veut aller en Suisse pour revoir les lieux où il a été quand il était jeune.

DIALOGUE

- Pierre.* Où irons-nous en vacances cet été?
Mme Duclos. Ton père veut aller quelques jours à l'étranger.
Mr. Duclos. Oui, j'ai envie de retourner en Suisse et de revoir Genève.
Jean. Tu y es déjà allé, en Suisse?
Mr. Duclos. Mais, oui. Quand j'étais jeune. J'habitais dans un petit hôtel à Genève. Ma chambre donnait sur le lac.
Sylvie. Quand est-ce que nous partirons?
Mr. Duclos. Quand est-ce que vous saurez le résultat de vos examens?
Jean. Samedi, sûrement. Mais nous serons reçus, tu verras.
Mr. Duclos. Alors, en pourra partir la semaine prochaine.
Jean. Et ensuite, on ira dans notre petite maison, n'est-ce pas?
Mme Duclos. Il faut encore la nettoyer. Et il y manque encore beaucoup de choses.
Sylvie. C'est vrai. Il n'y a même pas de matelas.
Mme Duclos. Et il faut que je mesure les fenêtres pour savoir combien de mètres de tissu je dois acheter pour faire des rideaux.
Pierre. Il me faut un ballon. Le mien est trop vieux. Et une culotte de sport.
Jean. Et moi j'ai besoin de chaussures de tennis. Les miennes sont usées.
Sylvie. Vous vous rappelez les jeux qu'on inventait l'année dernière à la plage?
Pierre. Oh! Oui, On s'est bien amusés!
Jean. Tu te rappelles, Pierre, le jour où on a fait une partie de pêche à la ligne sur les rochers?

Mme Duclos. On sonne. Pierre, va ouvrir, s'il te plaît.
Mr. Duclos. Qui est-ce? Qu'est-ce que c'est?
Pierre. Un télégramme.
Mr. Duclos. C'est l'oncle Georges. Il arrive ce soir. Il nous amène Suzanne.
Mme Duclos. Il faudra aller les attendre à la gare.
Mr. Duclos. Oui, certainement. Mais je dois passer au bureau avant.
Mme Duclos. Alors on t'attend pour aller tous ensemble?
Mr. Duclos. Non, Vous m'attendrez sur le quai. Vous savez que les trains français ne sont jamais en retard!
Pierre. Il nous faudra des passeports, n'est-ce pas?
Mr. Duclos. Non, pour nous, Français, ce n'est pas nécessaire, je crois. Je m'occuperai de tout cela. D'ailleurs je dois aller demain au bureau de renseignements.
Jean. On ira en voiture?
Mr. Duclos. Non, je vous emmène en avion. Je compte vendre notre voiture. Elle est trop vieille.
Mme Duclos. C'est-à-dire que tu vas en acheter une autre?
Mr. Duclos. C'est cela.
Tous. Oh! Quelle bonne idée!

CONVERSATION

Où est-ce que vous irez en vacances cet été?
 Préférez-vous la montagne ou la mer?
 Est-ce que vous resterez chez vous et que vous n'irez nulle part?
 Où iront les Duclos d'abord?
 Pourquoi?
 Est-ce que Mr. Duclos est déjà allé en Suisse?
 Quand?
 Où habitait-il?
 Dans quelle ville?
 Aimez-vous aller à l'étranger?
 Quand est-ce que partira la famille Duclos?
 Quand est-ce que les enfants sauront le résultat de leurs examens?
 Est-ce que Jean croit qu'il vont être reçus à leurs examens?
 Et vous?
 Où veulent-ils aller ensuite?
 Où est cette petite maison?
 Qu'est-ce qu'il manque dans cette maison?
 Qu'est-ce qu'il faut faire aussi?
 Que doit mesurer Mme Duclos?
 Pourquoi?
 Que dit Mr. Duclos?
 Que demande Pierre?
 Pourquoi?
 Et Jean que veut-il?
 Pourquoi?
 Est-ce que Sylvie demande quelque chose?
 Que faisaient-ils l'année dernière à la plage?

Est-ce qu'ils s'y ennuyaient?
 Que se rappelle Jean?
 Qu'est-ce qu'on entend?
 Qui ouvre la porte?
 Qu'est-ce que c'est?
 De qui est le télégramme?
 Quand arrive l'oncle Georges?
 Que doit faire la famille Duclos?
 Que doit faire Mr. Duclos?
 Où va l'attendre sa famille?
 Est-ce qu'ils ont besoin de passeports?
 Où doit aller Mr. Duclos demain?
 Est-ce qu'ils feront le voyage en voiture?
 Que va faire Mr. Duclos avec sa voiture?
 Pourquoi?
 Est-ce que les enfants sont contents?

EXERCICES

1. Complétez:

Ne coupez pas la ficelle avec les dents, prenez...
 Ne coupez pas la viande avec une scie, prenez...
 Ne mettez pas le vin dans une assiette, prenez...
 *Ne mettez pas vos vêtements dans le buffet, mettez-les...

2. Complétez:

On achète du pain chez le... c'est-à-dire dans...
 On achète de la viande chez le... c'est-à-dire dans...
 On achète des médicaments chez le... c'est-à-dire dans...
 On achète du sucre chez l'... c'est-à-dire dans...
 On achète des légumes chez le...
 On achète du beurre chez le...

3. Mettez le mien, la mienne, les miens, les miennes:

Il me faut un manteau, ... est trop vieux.
 Il me faut une valise, ... est trop vieille.
 Il me faut des souliers, ... sont usés.
 Il me faut des chemises, ... sont déchirées.

4. Refaites l'exercice n.º 3 et mettez le tien, la tienne, etc.

Il te faut...

5. Mettez le sien, la sienne, les siens, les siennes ou le leur, la leur, les leurs.

La famille Duclos achètera un autre appartement; ... est trop petit.
 Sylvie et Lucile vont acheter d'autres robes, ... sont usées. — Pierre
 a besoin d'un stylo, ... est cassé. — Il leur faut des chaises, ... sont
 trop basses. — Jean n'a plus de jouets, et Pierre a donné ... Mr. Du-
 clos achètera une autre voiture, ... est vieille.

6. Complétez de cinq façons différentes:

Je me rappelle...

7. Complétez de cinq façons différentes:

Vous ne vous rappelez pas...

8. Complétez ces phrases:

Je ne peux pas l'acheter...

Je ne peux pas y aller...

Je ne veux pas...

Je n'aime pas ce village...

MOTS GRAMMATICaux

Adverbes et locutions adverbiales: ensuite

Pronoms possessifs: le mien, le tien, le sien
les miens, les tiens, les siens
la mienne, la tienne, la sienne
les miennes, les tiennes, les siennes
le nôtre, le vôtre, le leur
la nôtre, la vôtre, la leur
les nôtres, les vôtres, les leurs

Verbes: je revois, je mesure, je me rappelle

Attention!: Je me rappelle ~~de~~ → je me rappelle

Expressions: être reçu à un examen
c'est-à-dire

THEME

Ecrivez en français:

Este verano voy a ir al extranjero. Tengo que preparar el pasaporte y comprar varias cosas. Papá se ocupará del billete. Iré en tren hasta la frontera. Después unos amigos de mis padres vendrán a buscarme en su coche. El año pasado estuvimos en casa de mis abuelos. Tienen una casa pequeña en un pueblo a la orilla del mar. Me gusta mucho la playa. Nado bastante bien y recuerdo los juegos que inventamos mis hermanos y yo. Me acuerdo ahora de que mi maleta está rota. Tengo que comprar otra.

LEÇON 23

CE QUE JE FERAİ APRES LE BACHOT

PRÉSENTATION

A la fin de l'année scolaire plusieurs élèves du lycée sont réunis chez nos amis. Chacun à son tour parle de ce qu'il va étudier l'année prochaine. Quelques-uns ont du mal à choisir une carrière, à se décider.

DIALOGUE

- Henri.* J'ai envie de finir mon bachot et d'aller à l'université.
Jean. Qu'est-ce que tu vas étudier l'année prochaine?
Henri. Mon père veut que je fasse de la médecine. Mais, moi, je n'ai pas envie de passer ma vie entre malades, dans les hôpitaux.
François. Pour être médecin il faut avoir la vocation. Si on l'a, c'est un beau métier. On peut faire beaucoup de bien.
Henri. D'accord. Mais je préfère devenir ingénieur et travailler dans une usine.
Sylvie. Pour donner des ordres et diriger les ouvriers. Tu aimes bien commander...
Jean. Moi, je suis décidé. Je veux être avocat. Je vais faire du droit.
François. Moi, aussi. Les lois, les questions de justice m'intéressent. Seulement je n'ose pas parler en public. C'est une difficulté.
Louis. Mon père est commerçant. Il voudrait que je m'occupe de son commerce. Mais moi, je ne suis pas né pour les affaires. C'est l'art que j'aime.
Lucile. Ah! Tu veux faire de la peinture ou de la sculpture?
Louis. Non, je voudrais devenir artiste de cinéma ou de théâtre. Mais mes parents s'y opposent. Ils veulent que je fasse des études plus sérieuses d'abord.
Nadine. Quand j'étais petite je voulais devenir infirmière, puis hôtesse de l'air, mais maintenant je veux être journaliste.
Sylvie. Tu as beaucoup d'esprit et tu écris bien. Tu feras de beaux articles.
Robert. Moi, je trouve très difficile de choisir un métier. Je ne sais pas encore ce que je veux faire. Je ne sais pas me décider.
Jean. Pourquoi pas militaire comme ton père? Tu auras des chefs qui penseront et qui décideront pour toi.

Robert. Ah! Non. Je suis trop indépendant. Je ne supporte pas une discipline aveugle. Et puis mon père veut que je sois architecte!

Jean. Fais donc de l'architecture! Tu gagneras beaucoup d'argent!

Robert. Je suis faible en mathématiques et je ne suis pas fort non plus en dessin. Et toi, Sylvie qu'est-ce que tu vas faire?

Sylvie. De la chimie. J'aime le travail de recherche scientifique. Je voudrais travailler dans un laboratoire.

Lucile. Moi, je ne veux pas d'études trop longues. Je n'en ai pas le courage. Je vais suivre des cours de langues étrangères.

François. Ton père qui est un employé important à la mairie trouvera bien un emploi pour toi.

Jean. Et puis tu vas, s'en doute, te marier bientôt.

Lucile. Oh! Non. Pas encore. Et puis je compte travailler même après mon mariage.

Nadine. Et toi, Lucien?

Lucien. Oh! moi, il faudra que je réussisse d'abord mes examens de fin d'année. J'ai fait beaucoup d'efforts et il me semble que j'ai fait aussi des progrès mais je ne suis pas tout à fait sûr de réussir, quand même.

CONVERSATION

Où sont réunis plusieurs élèves du lycée?
 Comment s'appellent-ils?
 De quoi parlent-ils?
 De quoi a envie Henri?
 Que veut son père?
 Que veut-il faire, lui?
 Pourquoi?
 Que pense François sur la médecine?
 Où veut travailler Henri?
 Est-ce que Jean sait déjà ce qu'il veut étudier?
 Que va étudier Jean?
 Et François?
 Pourquoi?
 Quelle est la difficulté?
 Que fait le père de Louis?
 Qu'est-ce qu'il voudrait?
 Est-ce que Louis veut être commerçant?
 Est-ce qu'il veut faire de la peinture ou de la sculpture?
 Qu'est-ce qu'il veut?
 Pourquoi ses parents s'y opposent?
 Que voulait devenir Nadine quand elle était petite?
 Et maintenant?
 Qu'en pense Sylvie?
 Est-ce que Robert a décidé ce qu'il va faire?
 Quelle est la profession de son père?
 Que veut son père qu'il fasse?
 Pourquoi Robert croit qu'il ne réussira pas en architecture?

Que va faire Sylvie?
 Pourquoi?
 Où veut-elle travailler?
 Est-ce que Lucile veut faire des études trop longues?
 Pourquoi?
 Qu'est-ce qu'elle va suivre?
 Où travaille le père de Lucile?
 Est-ce que Lucile va se marier bientôt?
 Est-ce qu'elle va travailler après son mariage?
 Que pense Lucien?
 Que pensez-vous étudier?
 Pourquoi?

EXERCICES

1. Complétez cette phrase de six façons différentes et employez les mots: –
physique, médecine, chirurgie, biologie, chimie, archéologie.
Mon père veut que je fasse...
2. Complétez cette phrase *Mes parents veulent que je sois... mais moi je veux étudier...* et employez les mots:
ingénieur, dentiste, professeur, maître d'école (ou maîtresse) avocat, juge, notaire, chef d'entreprise, marin, aviateur.
sciences sociales, langues classiques, sciences exactes, sciences économiques et politiques, peinture, philosophie, médecine, droit, sciences naturelles, langues modernes, etc.
3. Complétez cette phrase de cinq façons différentes:
Je trouve très difficile de...
4. Complétez cette phrase de cinq façons différentes:
Je ne suis pas tout à fait sûr de...
5. Faites une petite rédaction sur "*Ce que je ferai après le bachot*".

MOTS GRAMMICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: tout à fait

Verbes: je réunis, je dirige, je commande, je décide, j'oppose, je supporte, je suis, j'ose, je réussis

Expressions: réussir des examens
tout à fait
avoir du mal à...
à mon tour, à ton tour, etc.



LA NATURE AU SERVICE DE LA TECHNIQUE

Le barrage de Biou-Artigue dans les Basses-Pyrénées contribue à la richesse industrielle du département; mais loin de déparer le site au milieu duquel il est construit, il s'harmonise au contraire avec la beauté du paysage pyrénéen dont le charme attire d'année en année un nombre croissant de touristes.

LEÇON 24

LA CAMPAGNE ET LA VILLE

PRÉSENTATION

Paul a décidé de devenir médecin de campagne et de s'installer dans un petit village. Il explique ses raisons à Jean qui préfère vivre dans une ville.

DIALOGUE

Jean. Alors, tu es décidé, tu comptes t'installer à la campagne?

Paul. Oui. J'aime les bêtes et la vie à la campagne.

Jean. Fais attention! Souvent les gens aiment vivre à la campagne parce qu'ils pensent aux vacances en plein air!

Paul. Je sais, je sais. Le coq qui nous réveille le matin, les boeufs qui tirent la charrue, la moisson, les foin, la gaité des vendanges, tout cela c'est très joli dans les livres!

Jean. La vie des paysans est très dure et très difficile. Toujours en train de penser à la récolte!

Paul. Mais ce n'est pas moi qui vais labourer les champs. Je ne cultiverai que mon jardin. J'aime semer des fleurs et planter des arbres.

Jean. Maintenant il y a moins d'animaux qu'autrefois. De plus en plus les tracteurs remplacent les chevaux.

Paul. Oui, les machines remplacent les animaux et même l'homme. En un certain sens, c'est mieux. C'est plus commode et plus rapide. Les travaux fatigants disparaissent peu à peu.

Jean. Où est-ce que tu vas t'installer, exactement?

Paul. Dans un village où ma famille a habité longtemps. Mon père y travaillait dans une industrie laitière. Il y a de grandes prairies où les fermiers nourrissent de belles vaches bien grasses.

Jean. Il faudrait des villages avec des maisons confortables.

Paul. J'aime la vie calme. Je n'aime pas être pressé tout le temps, comme dans une grande ville.

Jean. Beaucoup de maisons n'ont même pas l'eau courante et l'eau des puits n'est pas bonne pour la santé.

- Paul.* Mais on peut avoir de l'eau de source! Et nager dans la rivière.
- Jean.* Et se laver dans une cuvette! Tu te moques de moi! Rien ne remplace une salle de bain!
- Paul.* Oui, avoir les avantages de la ville et pas les inconvénients.
- Jean.* Et pas seulement pouvoir respirer de l'air pur, mais avoir des théâtres, des cinémas modernes, des bibliothèques, des amusements, quoi!
- Paul.* Je supporte de moins en moins la fumée et le bruit des villes.
- Jean.* Et ne parlons pas des moustiques et des mouches qui te piquent tout le temps!
- Paul.* Mais il y a le chant des oiseaux et les belles promenades en forêt.
- Jean.* Dans un village ou dans une petite ville tout le monde se connaît.
- Paul.* Cela a ses avantages. On n'est jamais tout seul. C'est agréable.
- Jean.* Ou ses inconvénients. On se mêle de tout ce que tu fais. On sait où tu vas, d'où tu viens...
- Paul.* J'aurai une petite maison avec une cave pleine de bon vin! C'est une région où la terre produit de belles vignes.
- Jean.* Fais comme tu veux. Chacun doit choisir de vivre d'après ses goûts.
- Paul.* Et puis, je crois que dans un petit endroit un médecin se sent vraiment utile aux autres.
- Jean.* De ce point de vue-là tu n'as pas tort. Nous irons te voir l'été!

CONVERSATION

- Qui veut s'installer à la campagne?
- Pourquoi?
- Pourquoi les gens des villes aiment souvent vivre à la campagne?
- Comment est la vie des paysans?
- À quoi pensent les laboureurs?
- Quels sont les animaux qui tirent la charrue?
- Quel oiseau nous réveille le matin à la campagne?
- Comment s'appelle la récolte du blé?
- Comment s'appelle la récolte du raisin?
- Pourquoi il y a moins d'animaux qu'autrefois?
- Comment devraient être les maisons des villages?
- Est-ce qu'il y a souvent l'eau courante?
- De quels insectes parle Jean?
- Pourquoi on respire mieux à la campagne?
- Comment est l'eau des puits?
- Que produit la région où Paul compte s'installer?
- Qu'est-ce qu'il y aura dans sa maison?
- Que cultivera Paul dans son jardin?
- Quels sont les avantages de la vie à la campagne?
- Et les inconvénients?
- Pourquoi Paul veut vivre à la campagne?
- Qu'en pense Jean?
- Est-ce que Paul aime être pressé tout le temps?
- Où travaille le père de Paul?
- Comment devraient être les villages?
- Qu'est-ce qu'il devrait y avoir?

EXERCICES

1. Complétez:

J'aime ... dans la rivière — A la campagne c'est souvent le... qui nous réveille le matin — La ... est la récolte du blé — De plus en plus les ... remplacent les animaux — La vie des ... est dure — La ... est la récolte du raisin — Les ... et les ... sont des insectes — L'eau des ... n'est pas bonne pour la santé.

2. Sur le modèle: *Il y a moins d'animaux qu'autrefois*, faites des phrases avec les mots:

nuages, matin — malades, mois dernier — élèves, hier — livres, bibliothèque de mon père — maladies, autrefois — motos, avant.

3. Sur le modèle: *Il y a autant de théâtres que de cinémas*, faites des phrases avec les mots:

cahiers, élèves — verres, tasses — serviettes, personnes — chaises, enfants — souliers, chaussettes — chapeaux, manteaux.

4. Complétez cette phrase: *Ce n'est pas moi qui vais...* de cinq façons différentes.

5. Faites une rédaction sur "*La campagne et la ville*".

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes et locutions adverbiales: autrefois, ainsi, exactement

Prépositions: d'après

Interjections: quoi!

Verbes: je tire, je remplace, je respire, je nage, je me moque, je vis, je sème, je laboure, je cultive, je plante, je pique

Expressions: avoir tort ≠ avoir raison
j'ai tort
en plein air
de plus en plus
de moins en moins
peu à peu



Campagne française.

LEÇON 25

GOUTS, DÉSIRES

PRÉSENTATION

Nos amis expriment leurs désirs et leurs goûts. Au début de la conversation ils parlent des voyages, puis, peu à peu, ils en viennent à parler de leur grand souci: la réussite des examens.

DIALOGUE

- Jean.* Je voudrais être riche. Je voudrais gagner beaucoup d'argent.
Sylvie. Et qu'est-ce que tu ferais?
Jean. J'aime beaucoup voyager. Je voudrais connaître beaucoup de pays.
François. Moi, aussi. Je voudrais faire le tour du monde.
Paul. Quels pays t'intéressent davantage?
François. C'est surtout les vieux pays qui m'intéressent. La Grèce, l'Égypte.
Lucile. Tu aimes l'art, les civilisations disparues...
François. Et l'histoire. Je sens la poésie des belles choses anciennes, le charme des vieilles pierres... Pas vous?
Sylvie. Moi aussi. Et j'aime aussi les beaux paysages.
Paul. En un certain sens, je suis d'accord. Mais ce ne sont pas les cathédrales romanes ou gothiques ou un ancien pont romain, que je préfère visiter, ce sont surtout les réalisations modernes...
Lucile. Les usines atomiques, les grands barrages, par exemple...
Jean. Moi, c'est surtout les gens qui m'intéressent. Les personnes, plus que les choses. J'aime connaître leurs idées, leur genre de vie, leurs opinions sur les grands problèmes de notre temps.
Paul. Exactement.
Nadine. Oh! Ça, moi aussi. On compare les opinions des autres avec les nôtres et on apprend toujours quelque chose.
François. J'aimerais pouvoir parler avec des gens de tous les milieux pour pouvoir connaître leurs points de vue.
Sylvie. Je crois que nous tous, nous nous intéressons aux problèmes actuels mais qu'il est difficile de savoir la vérité!
Lucile. Oui. Vous voyez, la question de l'information est très importante.
Jean. Pour le moment je voudrais savoir si j'ai bien passé mon examen de philosophie.

- Nadine.* J'aime beaucoup la philosophie, moi, et nous avons un très bon professeur qui nous apprend à penser.
- François.* Tu as de la chance! Notre professeur ne fait que nous répéter ce qui est écrit dans le livre!
- Paul.* Que j'ai envie d'en finir avec tous ces examens et de partir en vacances!
- François.* On aura le temps après de pouvoir étudier ce qui nous plaira.
- Lucile.* Et de ne pas être obligés d'étudier des choses qui ne nous plaisent pas!
- Nadine.* Plus de leçons qui ne nous intéressent pas!
- Sylvie.* Mais pour l'instant je vais vous donner un conseil: il faut d'abord réussir nos examens!

CONVERSATION

- Qu'est-ce que Jean voudrait être?
 Qu'est-ce qu'il voudrait gagner?
 Qu'est-ce qu'il aime beaucoup?
 Que voudrait faire François?
 Pourquoi?
 Qu'est-ce qu'il sent bien?
 Est-ce que Sylvie est d'accord?
 Qu'est-ce qu'elle aime aussi?
 Que pense Paul?
 Qu'est-ce qu'il préfère visiter?
 Quelle est l'opinion de Jean?
 Qu'en pense Nadine?
 Que voudrait encore François?
 Pourquoi?
 Que dit Sylvie?
 Est-ce que la question de l'information est très importante?
 Que voudrait savoir Jean?
 Est-ce que Nadine aime la philosophie?
 Que pense-t-elle de son professeur?
 Que fait le professeur de François?
 Quel conseil donne Sylvie à ses amis?

T H È M E

Ecrivez en français:

Si tuviera mucho dinero viajaría mucho. Me gusta conocer otros países y ver otras gentes y otras costumbres. El arte me interesa mucho; conozco algunas ciudades antiguas con bellos monumentos. Me gusta también ver paisajes. Me gusta divertirme, pero los problemas actuales me interesan también. Pero primero tengo que aprobar este año, para ir el año próximo a la Universidad. Todavía no sé lo que voy a estudiar. Pienso decidirme este verano.

MOTS GRAMMATICAUX

Adverbes: davantage = le plus

Verbes: je voyage, je compare, j'exprime

Expressions: au début
j'ai envie d'en finir
ils en viennent à parler.

Attention! Plus de...
Pas de...
Point de... } Il n'y a (ou il n'y aura, ou il n'y avait **pas de**)



Le charme de la province française.

QUELQUES TEXTES
DE NOTRE TEMPS

MACHINES A BRUITS ET A IMAGES

Dans ce monde où nous voilà, happés à tout instant, bon gré mal gré, par toutes les mécaniques, assourdis par les mêmes bruits, éblouis par les mêmes images, tirés toujours hors de nous-mêmes, c'est toute la formation de l'homme qui devrait être changée.

Il n'est pas question qu'on lui inspire le mépris de ces machines qui, sans doute, seraient plus fortes que lui, mais il faudrait lui apprendre, s'il les aime, à les aimer comme ses nouveaux outils et à en demeurer le maître, à fermer aussi bien qu'à ouvrir le bouton de la radio ou de la télévision, et à toujours choisir. Parce que tout lui est offert, parce que tout vient jusqu'à lui sans qu'il le demande, et le submerge et le détruit, jamais n'a-t-il été plus nécessaire de lui apprendre à dire non. Surtout, il faudra lui apprendre à lire, à être seul avec un livre, le reconduire à sa solitude et la lui faire aimer. Ainsi préparerait-on des liseurs et remplirait-on ces longs loisirs que les hommes auront dans l'avenir et qui, selon l'usage qu'ils en feront, les rendront ou plus nobles ou plus bêtes.

JEAN GUÉHENNO.—*Sur le chemin des hommes.*

LE SILENCE

Il faut défendre le silence, car le silence est menacé. La civilisation moderne, la civilisation de la technique pourrait bien être en train de le tuer sans que nous y prenions garde. Déjà on peut se demander si des millions de nos contemporains n'ont pas commencé d'en perdre le goût et le besoin.

Nous vivons dans la rumeur continue des grandes villes... Le bruit est pour nous une souffrance en même temps qu'un besoin, comme si nous étions intoxiqués, et sans doute le sommes-nous. Nous travaillons à faire nos demeures imperméables au bruit, à rendre plus silencieuses nos automobiles, mais c'est pour y tourner à toute heure du jour les boutons de nos postes radio-phoniques, pour y entendre le son de paroles dont nous n'écoutons pas le sens qui nous est indifférent, pour y remplir nos oreilles de musiques auxquelles nous ne nous donnons pas, car nous leur demandons seulement d'endormir nos consciences. Le bruit est un stupéfiant et, comme tous les stupéfiants, un remède à l'angoisse d'être seul. Nous avons perdu l'amitié du silence. Nous avons peur de lui.

C'est qu'il faut être fort pour le supporter. Le silence n'est richesse que pour ceux qui ont une richesse en eux-mêmes. Aimer le silence, c'est aimer être seul, c'est aimer être avec soi-même. Le bruit couvre et déguise tout ce qui est vie profonde de l'âme ou vie profonde des choses. Le vrai dialogue entre l'homme et le monde, c'est dans le silence qu'il s'établit.

THIERRY MAULNIER.

UNE JOURNÉE D'ENFANT D'OUVRIERS

Je commençais à aller à l'école. Le matin, je faisais déjeuner les garçons, je les emmenais à la maternelle, et j'allais à mon école. Le midi, on restait à la cantine. J'aimais la cantine, on s'asseyait et les assiettes arrivent toutes rem-

plies; c'est toujours bon ce qu'il y a dans des assiettes qui arrivent toutes remplies; les autres filles en général n'aimaient pas la cantine, elles trouvaient que c'était mauvais; je me demande ce qu'elles avaient à la maison; quand je les questionnais, c'était pourtant la même chose que chez nous, de la même marque, et venant des mêmes boutiques, sauf la moutarde, que papa rapportait directement de l'usine; nous on mettait de la moutarde dans tout.

Le soir, je ramenaï les garçons et je les laissais dans la cour, à jouer avec les autres. Je montais prendre des sous et je redescendais aux commissions. Maman faisait le dîner, papa rentrait et ouvrait la télé, on mangeait, papa et les garçons regardaient la télé, maman et moi on faisait la vaisselle, et ils allaient se coucher. Moi, je restais dans la cuisine, à faire mes devoirs.

Maintenant, notre appartement était bien. Avant, on habitait dans le treizième, une seule chambre avec l'eau sur le palier. Quand le coin avait été démoli, on nous avait mis ici; on était prioritaires; dans cette Cité les Familles Nombreuses étaient prioritaires. On avait reçu le nombre de pièces auquel nous avions droit selon le nombre d'enfants. Les parents avaient une chambre, les garçons une autre, je couchais avec les bébés dans la troisième; on avait une salle d'eau, la machine à laver était arrivée quand les jumeaux étaient nés, et une cuisine-séjour où on mangeait; c'est dans la cuisine, où était la table, que je faisais mes devoirs. C'était mon bon moment: quel bonheur quand ils étaient tous garés, et que je me retrouvais seule dans la nuit et le silence! Le jour je n'entendais pas le bruit, je ne faisais pas attention; mais le soir j'entendais le silence. Le silence commençait à dix heures: les radios se taisaient, les piailllements, les voix, les tintements de vaisselles; une à une, les fenêtres s'éteignaient. A dix heures et demie c'était fini. Plus rien. Le désert. J'étais seule. Ah, comme c'était calme et paisible autour, les gens endormis, les fenêtres noires, sauf une ou deux derrière lesquelles quelqu'un veillait comme moi, seul, tranquille, jouissant de la paix.

CHRISTIANE ROCHEFORT.—*Les petits enfants du siècle.*

L'EMPRISE DE LA TÉLÉVISION

Peut-être y a-t-il des téléspectatrices qui peuvent regarder *Les Incorruptibles* en paix? A peine apparaissent-ils sur mont écran à moi que le téléphone se met à sonner. "C'est sûrement Solange... vas-y", chuchote mon mari, sans quitter l'écran des yeux. "Pourquoi moi? C'est la femme de ton frère... —Mais c'est toujours à toi qu'elle veut parler... —Taisez-vous, on n'entend plus rien!" crient les enfants.

En soupirant, je me lève et je vais décrocher.

—Allô! fait Solange...

Je m'efforce alors de ne pas perdre un mot des ordres donnés par Eliot Ness dans son téléphone tout en répliquant dans le mien à Solange par des onomatopées variées. Jusqu'au moment où elle me demande brusquement si je ne suis pas malade. Non, simplement en train de regarder *Les Incorruptibles* et, justement, ma chérie, puis-je te rappeler un peu plus tard? Elle s'exclame alors que ça, c'est inouï, que je regarde ces feuilletons idiots... Je suis furieuse. *Les Incorruptibles*, ce n'est pas idiot, c'est formidable. Bon. Elle ne veut pas m'embêter plus longtemps, d'ailleurs elle n'a pas la télé. Il lui faut seulement mon avis sur...

Quelques grognements étouffés de l'Homme et des enfants me font comprendre que la conversation les dérange. Je sors précipitamment de la pièce avec le téléphone.

Lorsque je reviens, le film est tellement avancé que je n'y comprends plus rien. Je demande aux autres ce qui s'est passé. Mais ils ont la bouche trop ouverte pour parler. Seule, ma fille marmonne vaguement qu'Eliot Ness est en train de poursuivre des gangsters. Je lui fais remarquer que c'est le cas tous les vendredis. Indignée par mon ironie ingrate, elle garde désormais le silence.

Quand le film est fini, l'Homme et les enfants déclarent que c'était le meilleur de la série. Absolument.

Hier, mon beau-frère m'a téléphoné. Il se demandait ce qu'il pourrait offrir à sa femme pour leur anniversaire de mariage.

—Une télévision, ai-je affirmé.

—Tiens, remarqua-t-il surpris, Solange ne m'en a jamais parlé. Tu crois que cela lui ferait plaisir?

—A elle, je ne sais pas, dis-je, à MOI, oui...

D'après NICOLE DE BURON.—Article de "Marie-Claire".

L'HOMME AU VOLANT

L'homme au volant diffère profondément de l'homme au repos...

Parce que l'homme au volant éprouve un sentiment de puissance surhumaine, qui le grise, il s'irrite aisément contre tout ce qui s'oppose à son élan. A-t-il devant lui une femme qui conduit trop lentement, une voiture trop faible, un orage intérieur monte en lui: "Mais qu'est-ce qu'elle fait? Se croit-elle seule sur la route?" L'envie de dépasser grandit de telle manière qu'il en oublie toute prudence. Un piéton qui traverse avec mille précautions sur un passage clouté devient un ennemi. "Il le fait exprès!"

Ainsi montent les colères qui conduisent à ces échanges d'injures et de coups de poing de la route, brutaux et stupides, où des innocents laissent leur vie. De vieux instincts du fond des âges. En tout homme survit une bête ancestrale. Quelques milliers d'années de civilisation l'ont dressée. Dans l'ivresse de la vitesse, la brute oublie la société et ses lois. Elle serre la mâchoire et les poings; elle s'abandonne à la fureur animale. "Notre premier instinct est de tuer", disait un philosophe moderne. Nous avons appris à le dominer, mais au volant...

D'après ANDRÉ MAUROIS.

L'AUTOMOBILE

Les avantages que l'automobile nous apporte sont innombrables et indéniables. Nous en sommes tellement convaincus que nous trouvons superflu d'en parler. C'est plutôt aux inconvénients qu'on s'attaque: l'air des villes devenu irrespirable, le bruit continu de la circulation. Les embouteillages, la fatigue nerveuse, les accidents... Le plus grave est une sorte d'aliénation collective qui fait de nous parfois des esclaves dangereux de ces engins que nous devrions simplement utiliser comme des instruments.

Mais pourquoi ne pas admettre les avantages de l'automobile et avouer que, encore une fois, ses défauts sont à imputer à l'homme et non à la machine? L'automobile a multiplié les contacts humains, a raccourci les distances; elle nous donne une sorte d'indépendance de même que la possibilité de nous évader des villes fumeuses pour aller chercher des coins tranquilles à la campagne. Dans une civilisation de masse, où tout semble nous pousser d'une façon inéluctable vers ce que les sociologues appellent la "massification", l'automobile ne serait-elle pas un moyen d'affirmer les droits, la survivance, des choix de l'individu? Les transports collectifs sont souvent moins fatigants, meilleur marché, mais faute d'un aménagement convenable, n'avez-vous jamais éprouvé une sorte d'angoisse aux heures de pointe, dans un couloir de métro, où des milliers d'hommes et de femmes s'entassent silencieux, d'un air absent, anonyme et gris? Même dans les pays collectivisés on ouvre discrètement les portes à l'automobile: on vient d'apprendre que Fiat et Renault construiront des automobiles en Union soviétique...

Malgré tous ses inconvénients, il faut avouer que l'automobile marque notre civilisation en lui donnant un caractère dynamique, inconnu jusqu'à présent. Liberté de mouvement, possibilité de satisfaire le besoin, profondément humain, de voir et de connaître: si nous profitons de ces avantages que l'automobile nous offre, cela contribuera à accroître notre "conscience du monde". Mais, bien entendu, à une condition: que l'homme ne considère l'automobile ni comme un jouet —il y en a de moins dangereux!— ni comme un moyen de déchaîner ses instincts refoulés. Il y a un décalage entre progrès technique et développement humain. On produit des voitures —pour ne pas parler des fusées!— toujours plus puissantes, plus rapides et parfaites, tandis que l'homme n'atteint que très lentement —et encore!— un niveau acceptable de maturité.

Mais, si un enfant se blesse avec les ciseaux qu'on lui a imprudemment donnés, serait-il sage de s'en prendre à cet outil si pratique de notre vie quotidienne?

PASQUALE BORGOMIO.

LES DIMANCHES

Si l'on demande à vingt personnes à quoi elles rêvent de les employer, on obtient vingt réponses opposées.

Pour les uns, c'est l'évasion vers la campagne, mais leurs voisins déclarent que rien n'est plus sinistre que les départs dans les transports en commun surpeuplés ou le désagrément de parcourir des routes où les voitures se croisent et se suivent à une allure frénétique; ils évoquent l'auberge malodorante ou l'hostellerie ruineuse, le pique-nique troublé par les fourmis, les araignées, les moustiques, les mouches, le désaccord entre les pèlerins, la mauvaise humeur quasi-fatale des fins de journées harassantes, et jusqu'au désagrément des brassées de fleurs cueillies dans les champs, dont on croit nécessaire de s'encombrer, sachant d'ailleurs qu'elles seront fanées avant même d'arriver au logis.

Pourtant, il faut croire que cette somme d'ennuis peut procurer le bonheur, puisqu'ils sont des milliers qui émigrent ainsi, et ne pensent pendant six jours qu'à la joie qu'ils auront de rentrer fourbus.

Il en est qui s'enferment dans une salle de concert, d'autres qui restent chez eux et qui dorment, d'autres encore qui se lèvent avec l'aurore pour bricoler, c'est-à-dire pour travailler sans arrêt, plus que les autres jours.

Le lundi, on se réveille mécontent, et il faut deux jours de travail pour se remettre de ces vingt-quatre heures de loisirs.

MAURICE GARÇON, *Les Nouvelles littéraires*, 29 janvier 1953.

L'ART DE PERDRE SON TEMPS

Richard avait toujours mille petites choses à faire qui le détournaient longtemps du recueillement laborieux... La passion de l'ordre le torturait sans relâche. Allait-il se mettre au travail? Il délibérait d'abord s'il valait mieux se débarrasser de certaines lettres urgentes, ou se lancer franchement dans un rapport, ou procéder premièrement à une lecture annotée.

A ce point du débat intérieur, il se rappelait qu'il était plus sage d'aller se laver les mains. Il se préparait à le faire, quand son regard tombait sur le dictionnaire grand ouvert, depuis le matin, au milieu de la table.

Ranger le dictionnaire d'abord! Il s'y employait en soupirant. A peine le dictionnaire en place, le jeune homme apercevait ce petit bouquet de fleurs que l'on plaçait là, chaque jour, sur le bord de la tablette. Le bouquet était agréable, mais l'eau n'en avait point été changée depuis la veille. Il irait la changer lui-même, puisque la chose était à faire. Le bruit du robinet lui rappelait qu'il avait soif. Il posait le vase à fleurs pour aller quérir son verre, et, comme il avait coutume d'essuyer toujours le verre avant d'y porter ses lèvres, il retournait dans sa chambre pour y prendre une serviette. En la cherchant, il pensait non sans amertume, qu'il est absolument impossible de travailler quand on doit faire tout ce qui doit être fait.

Cependant, avec lenteur, la journée s'enfonçait dans le néant.

D'après GEORGES DU HAMEL.

CE QUE NOUS DEVONS AUX PREMIERS HOMMES

A l'époque de la pierre taillée, soulèvements et affaissements agitent l'écorce terrestre. Les glaciers vont et viennent: d'où des bouleversements profonds dans la faune et la flore; tantôt, lion, panthère, hippopotame, éléphant, mammoth vivent sur notre sol: tantôt, c'est le renne qui se multiplie. Tandis que se produisent ces oscillations formidables, l'homme, dont le cerveau se développe et qui de plus en plus se tient droit, prélude à son règne futur en fabriquant ses premiers outils... Peu d'objets sont aussi émouvants que ces outils qui nous content à larges traits l'histoire de nos lointains aïeux. Les hommes qui au cours des millénaires, les ont lentement perfectionnés sont souvent traités avec quelque dédain de "primitifs" et de "barbares". Injustice et ingratitude! Les résultats qu'ils ont obtenus peuvent nous paraître minces et, quand nous les imaginons réfugiés dans des cavernes où s'entassaient os brisés et viandes putréfiées, nous les déclarons à bon droit misérables. Mais c'est à cette misère même qu'il faut mesurer le prix de leur effort. Il ont à se défendre contre des animaux redoutables; il leur faut, au prix de mille difficultés, de mille

périls, se procurer la nourriture quotidienne; et, au lieu de se laisser abêtir par cette tâche, ils demandent à l'esprit les moyens de la rendre moins ardue: tel perfectionnement à un outil représente un long effort d'observation, de réflexion; l'art de produire et d'utiliser le feu représente une victoire humaine autrement importante que tant de batailles dont le nom est resté célèbre.

Ces "sauvages" ont le sens de la beauté; ils se peignent, se parent de bracelets, de colliers, de couronnes. Chose inattendue, admirable, il y a un art paléolithique... Les hommes tentent des représentations humaines et animales; ils sculptent sur l'ivoire, peignent sur les parois des cavernes chevaux, bisons, sangliers, buffles, rennes... Les artistes d'alors excellent à discerner l'originalité des formes animales, à saisir une allure. Ils savent regarder et ils savent choisir. Il y a déjà en eux cet amour du vrai, ce sens de la vie qui seront les principes essentiels de l'art.

Gardons-nous donc de parler avec dédain de cet âge de la pierre taillée que les efforts de la science moderne commencent à faire revivre. Ces groupes humains furent misérables si nous comparons leur existence à la nôtre. Mais de toutes les gestes illustres qui se sont déroulées sur notre sol, quelle est celle qui vaut la leur? Ils ont été les initiateurs. Au prix d'un long et douloureux effort, ils se sont arrachés à l'animalité, ils ont commencé à dompter la matière, ils ont connu la beauté. Si l'humanité d'aujourd'hui voit s'ouvrir devant elle des espérances illimitées, elle le doit d'abord à ces ancêtres qui, taillant des silex ou traçant des images, ont fait le grand geste de libération.

D'après ALBERT BAYET.—*Histoire de France.*

LE LABEUR DES HUMAINS

Voilà bien longtemps qu'il dure le labeur des hommes! Contemplez un paysage, à la campagne ou à la ville; retirez-en la part de labeur que l'homme y a déposée, dans les champs ou les jardins, les voies ferrées ou les routes, les ponts, les cathédrales, les usines; les humbles maisons ou les châteaux... Vous ne verrez plus que la terre nue, hostile à la vie humaine, une terre qu'il a fallu apprivoiser et même dompter.

Le labeur des hommes, il a transformé la planète. Et déjà de la façon la plus rigoureuse, il lui a permis de subsister.

Aujourd'hui, dans notre société extraordinairement technifiée, industrialisée, où le résultat du travail de chacun n'apparaît que fragmentaire et assez décevant pour la plupart des ouvriers, bien des hommes travaillent simplement parce que c'est une nécessité impérieuse. Ils travaillent pour gagner de l'argent qui permettra de se procurer tout le reste: le nécessaire et le superflu, la satisfaction des besoins primordiaux, et une marge de jouissances multiples de plus en plus étendues. L'argent, simple signe d'échange des services rendus, est devenue une réalité—une fausse réalité—tellement envahissante qu'elle risque bien souvent de nous masquer le sens vrai du travail dans toutes ses dimensions.

Le travail, même manuel, ne doit pas être seulement le moyen de vivre matériellement; il doit développer l'homme lui-même dans son corps et dans son esprit. Le travail ne doit pas avoir pour seul but d'exploiter les richesses du sol ou du sous-sol, mais de transformer le monde, l'embellir et d'assurer la communication entre les hommes.

Le travail doit être accompli dans des conditions humaines. Et c'est ainsi qu'il sera accompli avec plus de goût, plus de joie, plus d'amour. Et tout cela composera un bel enthousiasme, celui qui permettra d'accomplir de grandes choses dans les plus modestes occupations, celui qui communiquera à la vie une tonalité de vrai bonheur.

D'après SUZANNE-MARIE DURAND, VIE.—*Choix de textes.*

SCIENCE PURE ET PROGRES TECHNIQUE

Les recherches de la science pure sont les sources fécondes dont découlent toujours rapidement les applications pratiques. Aussi toute conception ayant pour résultat de faire négliger les recherches désintéressées pour se consacrer uniquement à celles dont l'intérêt technique immédiat est évident, ne tarderait-elle pas, si elle prédominait, à avoir une influence néfaste et stérilisante sur la vie industrielle.

Pour faire cette démonstration on pourrait remonter très loin dans le passé et rappeler que l'effort des hommes pour connaître mieux les lois de la nature a toujours été orienté dans deux directions différentes, mais inséparables. D'une part, l'homme a soif de connaître et de comprendre; son intelligence qui est comme le couronnement des activités de la vie à la surface de notre planète, éprouve une satisfaction intense à résoudre les problèmes que lui pose le spectacle des phénomènes physiques et à parvenir à en pénétrer l'harmonie et la signification profonde: cette tendance est l'une des plus hautes qui soient dans l'homme et les conquêtes effectuées dans ce domaine sont véritablement des victoires de l'esprit. D'autre part, l'homme est pressé par les nécessités de la vie qui ne lui permettent pas de se consacrer uniquement à des recherches spéculatives: il doit lutter pour améliorer son existence et la défendre contre les dangers qui ne cessent de la menacer. Aussi est-il amené à utiliser ses connaissances sur les lois de la nature et sur les phénomènes physiques de façon à pouvoir les employer à son profit et c'est là le point de vue de la science appliquée, de l'industrie et des techniques. Mais on ne peut utiliser ses connaissances qu'après les avoir acquises et c'est ce qui donne aux recherches de la science pure une sorte d'antériorité sur les recherches à but pratique puisqu'en définitive et bien que ces deux genres de recherches soient souvent indissolublement liées, ce sont les premières qui seules peuvent fournir aux secondes les éléments dont elles ont besoin.

LOUIS DE BROGLIE.—*Savants et découvertes.*

BIOLOGIE ET HUMANISME

Il est extrêmement probable que, chez les êtres supérieurs eux-mêmes, on réalisera, un jour ou l'autre, de telles mutations dirigées. On peut imaginer qu'alors, à partir de cultures de tissus humains, on prépare des "hérédines" bénéfiques, destinées à ces "adultères chimiques" qui seraient de plus en plus largement pratiqués dans notre espèce. Ici, encore, nous touchons à la science-fiction: bornons-nous à noter que cette sorte de progrès aurait, elle aussi, pour conséquence d'unifier le patrimoine génétique humain.

Donner à tout être, au départ, les moyens "optima" de réalisation physique et mentale apparaîtrait inévitablement comme le but à atteindre. En vertu des tendances égalitaristes, qui font partie de notre idéal de civilisation, on s'appliquerait à réduire les inégalités naturelles, les disparités génétiques. A la limite, est-ce qu'on n'aboutirait pas à la suppression quasi complète de l'individualité?

Les injections d'humanine, d'eugénicols, seraient obligatoires, comme aujourd'hui les vaccinations, les parents n'ayant pas le droit de priver leurs enfants des meilleures chances d'être homme. L'enfant humain serait alors un enfant de groupe plus qu'un enfant de couple. Enfanter serait oeuvre collective. La notion de parenté biologique n'aurait plus évidemment le même sens qu'aujourd'hui. Je m'empresse de dire que je n'exprime pas là un espoir: dès qu'on touche à ce genre de questions, on ne sait plus très bien ce qu'il faut souhaiter et ce qu'il faut craindre...

JEAN ROSTAND.—*Biologie et Humanisme*, essais 1964, Introduction.

LA SCIENCE AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

Prenez une galère antique; quel est le moteur? —C'est la force des bras. Dans les flancs de ce beau navire il y a un enfer...

Dans l'antiquité vous aviez un autre travail presque aussi pénible que celui de la rame: c'était celui de la meule. Il n'y avait pas de moulin à eau ni à vent; on broyait le blé à force de bras. Tourner la meule était synonyme du plus cruel châtement. Les moulins ont fait disparaître cette hideuse occupation.

Je suis convaincu que les progrès de la mécanique, de la chimie, seront la rédemption de l'ouvrier; que le travail matériel de l'humanité ira toujours en diminuant et en devenant moins pénible; que de la sorte l'humanité deviendra plus libre de vaquer à une vie heureuse, morale, intellectuelle.

Aimez la science; respectez-la: c'est la meilleure amie du peuple, la plus sûre garantie de ses progrès.

ERNEST RENAN.—*Conférences*.

PAROLES D'UN INGÉNIEUR

Le jour doit venir où l'électricité sera à tout le monde, comme l'eau des fleuves, comme le vent du ciel... Elle circulera dans les villes telle que le sang même de la vie sociale. Dans chaque maison il y aura de simples robinets à tourner pour qu'on ait à profusion la force, la chaleur, la lumière, aussi aisément qu'on a aujourd'hui l'eau de source. Et, la nuit, dans le ciel noir, elle allumera un autre soleil qui éteindra les étoiles. Et elle supprimera l'hiver, elle fera naître l'éternel été.

E. ZOLA.

L'INFORMATIQUE

Depuis plus d'un siècle, le monde industrialisé a subi la domination absolue d'une seule découverte, le moteur, et de ses applications multiples: automobile, chemin de fer, avion, grue, tracteur. Toute notre façon de vivre est en-

core sous l'influence du moteur. Les villes sont pensées en fonction de la voiture ou du camion qui transportent les hommes et les marchandises. Les distances raccourcissent d'année en année avec de nouveaux avions, de nouveaux aérodromes, de nouvelles routes et autoroutes.

C'est toute l'organisation économique et sociale de la société industrielle qui est fondée sur le moteur. Y compris le problème le plus grave, celui de la guerre et de la paix: des états naissent ou meurent, des conflits éclatent qui peuvent à tout instant dégénérer à cause du pétrole. Ce pétrole sans lequel il n'y a pas d'industrie, pas d'armée, pas de ravitaillement, pas de transports parce que le moteur ne fonctionne pas.

Cependant, il est déjà détrôné pour une excellente et unique raison: dans cinq ou dix ans, aucune activité matérielle ou intellectuelle, ne sera plus possible sans l'ordinateur. D'ailleurs, c'est déjà vrai pour le moteur lui-même: extraire le pétrole, produire une automobile, construire l'avion moderne et l'autoroute, assurer le trafic routier ou la navigation aérienne ne se conçoivent plus sans l'ordinateur. On s'en était passé jusqu'ici? Assurément. De la même façon que l'homme s'est passé du feu, de l'imprimerie et de l'électricité pendant des millénaires.

DANIEL GARRIC.—*L'Informatique-Révolution totale.*

L'ORDINATEUR ET L'ENSEIGNEMENT

L'un des grands problèmes de l'enseignement moderne est son adaptation au niveau et au rythme de chaque élève. Un professeur ne peut s'occuper individuellement de ses 35 ou 40 élèves. Faute de temps, il lui est impossible d'analyser chaque cas, d'apercevoir les déficiences pour y remédier. Le professeur fait son cours pour toute la classe. Les uns suivent facilement, pourraient même aller plus vite. D'autres peinent, parfois se noient, alors qu'ils seraient sauvés par un autre système leur permettant de revenir en arrière et de revoir un point mal compris. De cette constatation est née, voici quelques années, l'idée d'utiliser l'ordinateur dans l'enseignement. Plusieurs expériences sont actuellement en cours, notamment dans les facultés des sciences de Paris et de Toulouse.

L'enseignement programmé

En fait, tout a commencé avec la méthode de l'enseignement programmé. Là, l'élève dispose d'un livre dans lequel on lui pose, selon une progression étudiée, des questions auxquelles il doit répondre. Si sa réponse est bonne (il vérifie avec la réponse cachée dans le livre), il passe à la question suivante. Mais tout cela ne vaut que si l'élève fait preuve de bonne volonté.

Différents essais ont été faits pour remplacer le livre par une machine et pour morceler à l'extrême — en propositions extrêmement simples ou items — les connaissances à enseigner.

L'aide de l'ordinateur

Il faut ensuite mettre dans la mémoire de l'ordinateur les questions correspondant aux items et leurs réponses; les réactions doivent être automatiquement manifestées par l'ordinateur à certaines réponses ou certains comportements de l'élève, grâce à des mécanismes de contrôle, d'analyse, etc. Bien sûr,

cela ne suffit pas. Encore faut-il relier l'ordinateur à chaque élève, en fournissant à ce dernier des moyens lui permettant de communiquer avec la machine.

La liaison ordinateur-élève est assurée par des éléments périphériques, ce que l'on appelle des terminaux, appareils individuels dont dispose chaque élève et qui sont reliés à l'ordinateur par ligne téléphonique.

L'appareil terminal est constitué par un clavier de machine à écrire permettant à l'élève de composer sa réponse à l'ordinateur; un écran sur lequel apparaissent les questions posées par la machine, les réponses de l'élève, des schémas; un crayon lumineux, minuscule caméra de télévision avec laquelle l'élève peut situer un point particulier de l'écran, et répondre ainsi à une question concernant un schéma; un projecteur de diapositives, commandé par l'ordinateur pour projeter des dessins, diagrammes, etc.; un écouteur permettant l'écoute d'une bande magnétique également commandé par l'ordinateur.

Dans cet ensemble évidemment fort coûteux, l'ordinateur devient une machine à enseigner aux grandes possibilités, capable de donner simultanément des leçons individuelles à des milliers d'élèves dispersés. Il peut en outre enseigner plusieurs matières différentes en même temps grâce à sa fantastique vitesse de fonctionnement (système du temps partagé).

Les avantages sont considérables. L'ordinateur suit l'élève pas à pas, l'analyse en permanence, le corrige, décide de le faire revenir en arrière ou avancer plus vite.

Mais l'ordinateur a des limites. Il ne peut pas enseigner ou juger n'importe quoi. Il n'est pas capable d'analyse combinatoire tant soit peu complexe. Il ne saurait juger une rédaction. Il ne peut que comparer une réponse qui lui est fournie, lettre par lettre, avec celle qui est inscrite dans sa mémoire. Ce qui ne va pas d'ailleurs sans problème lorsque l'élève fait des fautes d'orthographe!

JACQUES MASSELIN, — *Le français scientifique et technique.*

L'ORDINATEUR CHEZ NOUS

Un aspirateur qui obéit à la voix de sa maîtresse... Une machine à laver capable de travailler toute une semaine sans que jamais personne n'ait à y porter la main... Un appareil vidéophone qui, sur un simple appel "téléphonique", vous apporte à domicile l'image des produits que vous vous proposez de commander à votre commerçant. Non, ces robots-prodiges ne sont pas du rêve; dans six à huit ans, vous pourrez les faire installer chez vous. Ils existent déjà à l'état de prototype dans divers laboratoires de recherche électronique, en Europe et aux Etats-Unis (probablement aussi au Japon) et ils n'attendent pour venir grossir la petite armée de nos esclaves électroniques (des esclaves qui obéissent au doigt et à l'œil) que de voir leurs prix, aujourd'hui prohibitifs, descendre à des niveaux raisonnables. En 1980!

Ce demain fabuleux que Jules Verne osait à peine imaginer frappe aujourd'hui à notre porte. Nous devons nous y préparer.

Demain, l'ordinateur, assistant indispensable de la ménagère, régnera en maître-esclave dans nos foyers. C'est lui qui réglera le travail de chacun des appareils incroyables qui nous seront fournis. A l'heure prévue par la ménagère, le dépoussiéreur commencera à patrouiller à travers les pièces de l'appartement, le visiophone alertera les commerçants du quartier pour connaître

les "affaires du jour", la cuisine totalement automatisée se sera mise en branle... En moins de dix minutes, la maîtresse de maison aura terminé sa tâche. Ayant clairement dicté ses ordres à son ordinateur elle n'aura plus qu'à le laisser faire, en toute confiance.

Dans cinq ans, c'est promis, on livrera des ordinateurs domestiques dont le volume ne dépassera pas celui d'une boîte à ouvrage. Dans dix ans, ce volume ne sera plus que celui d'une boîte à fiches. Dans quinze ans...

Voilà donc pour ce "cerveau" que vous commanderez vous-même, une fois pour toutes, chaque matin, en tapant sur son clavier comme on tape sur une machine à écrire. "Tu commenceras par faire le ménage, puis tu téléphoneras à la tante de Montpellier et enregistreras sa réponse, tu t'informerás des cours en bourse des actions de la famille et tu n'oublieras pas de surveiller les travaux scolaires des enfants". Tout le programme sera exécuté à la lettre.

UN UNIVERS OU LES APPAREILS OBÉISSENT AU DOIGT ET A L'OEIL

Et les robots ménagers obéissant à la parole? N'est-ce pas une invention fantastique que personne de sensé, un peu soucieux de sa réputation, n'aurait osé évoquer publiquement voilà seulement dix ans? Eh bien, on aurait eu tort d'être à ce point sceptique.

Cette libération par l'électronique ira tellement loin qu'un jour prochain, "n'importe qui pourra parler à n'importe qui, n'importe où, et à n'importe quel moment du jour et de la nuit."

Le téléphone lui-même se mettra à l'heure de la télévision; cela sous le nom de "vidéophone". Dans quatre ans, les Etats-Unis espèrent posséder un réseau de cent mille visiophones en service. La France, qui expérimente actuellement un nouveau système de transmissions de communications téléphoniques, appelé "tube guide d'ondes", sera parmi les premiers pays européens à se doter d'un système de visiophones, dans les toutes prochaines années.

Autre mode de communication: le tableau lumineux. Ce tableau est fait de myriades de petites lampes de phosphore de gallium pas plus grosses chacune qu'un grain de sel. Traversée par un courant électrique, chacune des lampes devient un point luminescent: l'élément d'une lettre ou d'un chiffre que l'on pourra ainsi vous "écrire" à distance, soit à la main, soit à la machine, en se servant d'un appareil très simple d'émission. Vous pourrez donc savoir de la sorte si votre épicier a enfin reçu la variété de fromage qui vous intéresse particulièrement! Il vous en préviendra sur votre tableau lumineux!

Aucune difficulté donc pour vos liaisons instantanées avec toutes les personnes qui sont indispensables à la bonne marche de votre intérieur; vous disposerez de tous les moyens de liaisons audiovisuelles que l'on peut souhaiter. Même votre documentation de maîtresse de maison ne vous tracassera plus. Sous un volume extrêmement réduit, vous aurez bientôt la possibilité de réunir tout ce que vous découvrirez d'intéressant dans les publications les plus diverses. Votre machine à photocopier sous un format minuscule vous préparera des microfiches qui seront immédiatement lisibles.

Déjà, dans un sac de dame, on peut loger une bibliothèque de cent-vingt-cinq livres. Elle consiste en un lecteur lumineux et sa provision de deux-cent-cinquante microfiches de quinze centimètres sur dix centimètres. Ce lecteur lu-

mineux est utilisable en n'importe quel lieu, car il fonctionne indifféremment sur le courant du secteur ou sur piles. Lecteur lumineux, piles et deux-cent-cinquante microfiches: cela pèse en tout trois kilos sept-cent-quarante. Or, deux-cent-cinquante microfiches représentent trente-mille documents différents: recettes de cuisine, renseignements pratiques, photographies et illustrations explicatives de toutes sortes, histoires, romans, listes d'adresses, etc. Tout ce que vous avez envie de conserver est mis ainsi sous une forme micro-miniaturisée et reste indéfiniment à votre disposition. Dans quelques années, on n'aura même plus besoin de fiches, vous enfermerez cette documentation colossale dans un cristal de bromure de potassium, grâce à un enregistreur-reproducteur à laser.

Ainsi se dessine tout un ensemble d'appareils audiovisuels qui servent à la fois à votre travail, à votre distraction et à votre culture. Les Américains ont déjà trouvé un nom pour désigner cet ensemble d'appareils: "Homecom", abréviation de "Home Communication Center", (Centre de Communication du foyer). Les spécialistes de la publicité américaine pensent que dans dix ans, le "Homecom" sera assez répandu pour qu'on songe réellement à l'utiliser pour entrer directement, personnellement, en contact avec chacun de nous.

C'est un nouveau monde qui s'ouvre désormais aux femmes du présent. L'avenir attend à notre porte. A nous de savoir si nous nous laisserons emprisonner dans le réseau de ses tentations ou si, plutôt, nous saurons profiter des avantages qu'il nous offre pour nous libérer des vieilles servitudes et tirer profit de nos nouveaux loisirs.

D'après LUCIEN BARNIER.—*Echo*.

L'ORDINATEUR A RECRÉÉ LA GENESE DES MONDES

125 000 équations simultanées mettant en jeu les forces de gravitation et de l'hydrodynamique ont permis de reconstituer—en 10 minutes de film—la vie d'une galaxie

Une grandiose expérience vient d'être tentée —et réussie— sur un grand ordinateur IBM 360/95 appartenant à l'Institut Goddard for Space Studies de la NASA. Une équipe de théoriciens astronomes a reconstitué la naissance et l'évolution d'une galaxie.

L'ordinateur a calculé étape par étape les changements de forme d'une immense masse poussiéreuse qui donne naissance à cent mille étoiles. Les variations de la répartition de ces étoiles sous forme de points brillants sur fond noir ont été suivies de façon à englober deux milliards d'années. L'ensemble photographié donne quinze mille images que l'on a assemblées les unes après les autres sur un film. En passant ce film à raison de vingt-quatre images par seconde on obtient dix minutes d'un spectacle hallucinant: celui de la genèse des mondes. On voit la galaxie devenir sphérique puis s'aplatir, donner naissance à des bras spiralés, qui se dissolvent, disparaissent, puis se reforment à nouveau. Bref, toute une immense révolution que l'on ne soupçonnait guère et qui restitue en un "accélééré" démentiel l'histoire des tourbillons stellaires dont le cosmos est rempli.

Galaxie est une entité relativement récente dans nos connaissances puisque nous n'en voyons pas à l'œil nu, sinon la petite tache à peine visible de la

nébuleuse d'Andromède, par très belle nuit d'été. Les anciens ne connaissaient de la voûte céleste que les étoiles (et les planètes) et l'extraordinaire draperie laiteuse que Junon laissa tomber de son sein en allaitant Hercule.

C'est William Herschel qui, à la fin du XVIII^e siècle, grâce à son grand télescope, découvrit que le ciel était constellé de formations lumineuses diffuses analogues à Andromède. Que ces nébuleuses, comme on les appelait alors, soient des systèmes stellaires immensément lointains on en discuta tout au long du XIX^e siècle et encore au début du XX^e.

Ce n'est que vers 1920 que la notion d'"univers-île" s'imposa définitivement. Et on en vint ensuite à qualifier ces univers-îles de galaxies par analogie avec notre Galaxie, celle dont nous faisons partie. En effet, la Voie lactée est une galaxie et on lui accorde le bénéfice de la majuscule parce que c'est la nôtre, celle dont le soleil n'est qu'une étoile entre des milliards et des milliards d'autres. La grande époque galactique commença en 1935 et pendant une vingtaine d'années avec les travaux de Hubble qui disposa des moyens d'observation exceptionnels qu'apportèrent les grands télescopes du mont Wilson et du mont Palomar.

Forêts et arbres

Ces immenses miroirs montrent, en effet, que les galaxies sont innombrables: des milliards. Les galaxies sont au cosmos ce que les étoiles sont aux galaxies. Quand on contemple une photographie de certains secteurs du ciel immensément lointains — de cent millions à un milliard d'années-lumière — on découvre que les étoiles, toutes proches, n'y sont plus que quelques-unes et les galaxies, très loin, se comptent par dizaines.

Des sphères, des ellipsoïdes

On observe des galaxies de diverses formes. Il y en a de parfaitement sphériques; ce sont, de loin, les plus grosses et elles doivent être faites d'une accumulation de quelque cinq mille milliards d'étoiles! Ces gigantesques formations s'étendent sur plusieurs centaines de milliers d'années-lumière, elles sont quelquefois légèrement aplaties, douées d'un mouvement de rotation d'ensemble.

Beaucoup moins massives sont les galaxies franchement ellipsoïdales. A la limite ces formations très régulières prennent la forme d'un disque plat avec une condensation centrale et un halo d'étoiles beaucoup plus dispersées mais dont l'homogénéité est manifeste: le tout tourne comme un bloc solidaire.

En plus de cette morphologie multiple, qui fait intervenir une répartition spatiale évidente, il y a un facteur temporel qui vient compliquer les choses.

En effet notre Galaxie, par exemple, est faite d'une association d'étoiles d'âges divers s'étageant entre la naissance actuelle et sept à huit milliards d'années. Le soleil en fait cinq, mais n'est pas la plus vieille, il doit y en avoir, d'évolution plus lente, qui atteignent peut-être les dix milliards. Or, tout autour de la Galaxie, selon une sphère, on observe quelque deux cents amas globulaires. Ces amas globulaires parfaitement sphériques sont constitués d'un nombre d'étoiles compris entre cent mille et un million. L'étude de ces étoiles montre qu'elles sont très vieilles, contemporaines de la formation de l'univers: douze à quinze milliards d'années.

Ainsi est-il en train de naître une nouvelle branche de l'astronomie: celle de dynamicien cosmologique. Il est assez déconcertant de constater que ces

nouveaux spécialistes jouent au créateur en lançant simplement leur ordinateur et en regardant ce qui se passe sur un écran. A croire que le Créateur est en train de faire lui-même cette expérience dans son super-ordinateur cosmique, à l'échelle des milliards d'ans, des milliards de parsecs et des milliards de milliards de mondes.

D'après CHARLES-NOËL MARTIN.—*Science et vie.*

LE COURAGE

Surtout qu'on ne nous accuse pas d'abaisser les courages. L'humanité est maudite si, pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la guerre, nuée terrible, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre; car le courage est l'exaltation de l'homme, et ceci en est l'abdication. Le courage pour vous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tous ordres, physiques et morales, que prodigue la vie. Le courage, dans le désordre infini de la vie qui nous sollicite de toutes parts, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit; c'est de ne pas se rebuter d'un travail minutieux ou monotone et cependant de ménager à son regard, à son esprit quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues. Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de ne pas en être accablé et de continuer son chemin. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond ni s'il lui réserve une récompense. Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.

D'après JEAN JAURES.—*Discours à la jeunesse.*

L'ARTISTE ET SON TEMPS

Un sage oriental demandait toujours, dans ses prières, que la divinité voulût bien lui épargner de vivre une époque intéressante. Comme nous ne sommes pas sages, la divinité ne nous a pas épargnés et nous vivons une époque intéressante. En tout cas elle n'admet pas que nous puissions nous débarrasser d'elle. Les écrivains d'aujourd'hui savent cela. S'ils parlent, les voilà critiqués et attaqués. Si, devenus modestes, ils se taisent, on ne leur parlera plus que de leur silence, pour le leur reprocher bruyamment.

Au milieu de ce vacarme, l'écrivain ne peut plus espérer se tenir à l'écart pour poursuivre les réflexions et les images qui lui sont chères. Jusqu'à présent, et tant bien que mal, l'abstention a toujours été possible dans l'histoire. Celui qui n'approuvait pas, il pouvait souvent se taire ou parler d'autre chose. Aujourd'hui tout est changé, le silence même prend un sens redoutable.

A partir du moment où l'abstention elle-même est considérée comme un choix, qu'on loue ou qu'on punit comme tel, l'artiste, qu'il le veuille ou non, est embarqué. Embarqué me paraît ici plus juste qu'engagé. Il ne s'agit pas en effet pour l'artiste d'un engagement volontaire, mais plutôt d'un service militaire obligatoire. Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps.

D'après ALBERT CAMUS.

POUR UNE LITTÉRATURE ENGAGÉE

Nous ne voulons par avoir honte d'écrire et nous n'avons pas envie de parler pour ne rien dire. Le souhaiterions-nous, d'ailleurs, que nous n'y parviendrions pas: personne ne peut y parvenir. Tout écrit possède un sens, même si ce sens est fort loin de celui que l'auteur avait rêvé d'y mettre. Pour nous, en effet, l'écrivain n'est ni Vestale, ni Ariel: il est "dans le coup" quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite. Si, à certaines époques, il emploie son art à forger des bibelots d'inanité sonore, cela même est un signe: c'est qu'il y a une crise des lettres et, sans doute, de la société, ou bien c'est que les classes dirigeantes l'ont aiguillé sans qu'il s'en doute vers une activité de luxe, de crainte qu'il ne s'en aille grossir les troupes révolutionnaires...

Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ;elle est sa chance unique: elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle. On regrette l'indifférence de Balzac devant les journées de 48, l'incompréhension apeurée de Flaubert en face de la Commune; on le regrette *pour eux*: il y a là quelque chose qu'ils ont manqué pour toujours. Nous ne voulons rien manquer de notre temps: peut-être en est-il de plus beaux, mais c'est le nôtre; nous n'avons que cette vie à vivre, au milieu de cette guerre, de cette révolution peut-être. Nous sommes convaincus qu'on ne peut pas tirer son épingle du jeu. Serions-nous muets et cois comme des cailoux, notre passivité même serait une action. Celui qui consacrerait sa vie à faire des romans sur les Hittites, son abstention serait par elle-même une prise de position. L'écrivain est en **situation** dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain.

D'après JEAN-PAUL SARTRE.—*Les Temps modernes*. N.º 1, octobre 1945

LA CONTESTATION D'UNE NATURE FÉMININE

«Pour l'auteur, la femme a été jusqu'à présent l'Autre par rapport à l'homme. Simone de Beauvoir pense que cette aliénation n'est pas liée à la nature même de la femme, mais résulte de circonstances historiques, sociales, etc. C'est par le travail et le métier que la femme peut conquérir sa dignité d'être humain.»

D'après A. CHASSANG.—Recueil de textes littéraires français, XXe siècle.

Tels les pouilleux insouciantes qui grattent allégrement leur vermine, la femme jouit de cet incomparable privilège: l'irresponsabilité. Sans peine, sans charge, sans souci, elle a manifestement "la meilleure part". Ce qui est troublant c'est que par une perversité entêtée —liée sans doute au péché originel— à travers siècles et pays les gens qui ont la meilleure part crient toujours à leurs bienfaiteurs: C'est trop! Je me contenterai de la vôtre! Mais les capitalistes magnifiques, les généreux colons, les mâles superbes s'entêtent: Gardez la meilleure part, gardez-la!

Le fait est que les hommes rencontrent chez leur compagne plus de complicité que l'opprimeur n'en trouve habituellement chez l'opprimé; et ils s'en autorisent avec mauvaise foi pour déclarer qu'elle a voulu la destinée qu'ils lui ont imposée. On a vu qu'en vérité toute son éducation conspire à lui barrer les chemins de la révolte et de l'aventure; la société entière —à commencer par ses parents respectés— lui ment en exaltant la haute valeur de l'amour, du dévouement, du don de soi et en lui dissimulant que ni le mari, ni les enfants ne seront disposés à en supporter la charge encombrante. Elle accepte allégrement ces mensonges parce qu'ils l'invitent à suivre la pente de la facilité; et c'est là le pire crime que l'on commet contre elle; dès son enfance et tout au long de sa vie on la gâte, on la corrompt en lui désignant comme sa vocation cette démission qui tente tout existant angoissé de sa liberté; si on invite un enfant à la paresse en l'amusant tout le jour sans lui donner l'occasion d'étudier, sans lui en montrer l'utilité, on ne dira pas quand il atteint l'âge d'homme qu'il a choisi d'être incapable et ignorant: c'est ainsi qu'on élève la femme, sans jamais lui enseigner la nécessité d'assumer elle-même son existence; elle se laisse volontiers aller à compter sur la protection, l'amour, le secours, la direction d'autrui; elle se laisse fasciner par l'espoir de pouvoir sans rien *faire* réaliser son être. Elle a tort de céder à la tentation; mais l'homme est mal venu de le lui reprocher puisque c'est lui-même qui l'a tentée. Quand un conflit éclatera entre eux, chacun tiendra l'autre pour responsable de la situation; elle lui reprochera de l'avoir créée: on ne m'a pas appris à raisonner, à gagner ma vie... Il lui reprochera de l'avoir acceptée: tu ne sais rien, tu es une incapable ...Chaque sexe croit se justifier en prenant l'offensive: mais les torts de l'un n'innocentent pas l'autre.

Les innombrables conflits qui mettent aux prises les hommes et les femmes viennent de ce qu'aucun des deux n'assume toutes les conséquences de cette situation que l'un propose et que l'autre subit; cette notion incertaine d'"égalité dans l'inégalité", dont l'un se sert pour masquer son despotisme et l'autre sa lâcheté, ne résiste pas à l'expérience: dans leurs échanges, la femme se réclame de l'égalité abstraite qu'on lui a garantie, et l'homme de l'inégalité concrète qu'il constate.

SIMONE DE BEAUVOIR.—Le Deuxième Sexe.

LE PASSE-MURAILLE

Un modeste fonctionnaire de 43 ans, Dutilleul, s'est brusquement découvert le don de passer à travers les murailles. Il en profite d'abord pour mystifier un sous-chef de bureau qui l'avait humilié. Puis, mis en goût par ce premier succès, il s'enhardit et se fait cambrioleur. (G. MAUGER.)

Le premier cambriolage auquel se livra Dutilleul eut lieu dans un grand établissement de crédit de la rive droite. Ayant traversé une douzaine de murs et de cloisons, il pénétra dans divers coffres-forts, emplit ses poches de billets de banque et, avant de se retirer, signa son larcin à la craie rouge, du pseudonyme de Garou-Garou, avec un fort joli paraphe qui fut reproduit le lendemain par tous les journaux. Au bout d'une semaine, ce nom de Garou-Garou connut une extraordinaire célébrité. La sympathie du public allait sans réserve à ce prestigieux cambrioleur qui narguait si joliment la police. Il se signalait chaque nuit par un nouvel exploit accompli soit au détriment d'une banque, soit à celui d'une bijouterie ou d'un riche particulier. A Paris comme en province, il n'y avait point de femme un peu rêveuse qui n'eût le fervent désir d'appartenir corps et âme au terrible Garou-Garou. Après le vol du fameux diamant de Burdigala et le cambriolage du Crédit municipal, qui eurent lieu la même semaine, l'enthousiasme de la foule atteignit au délire. Le ministre de l'Intérieur dut démissionner, entraînant dans sa chute le ministre de l'Enregistrement. Cependant, Dutilleul, devenu l'un des hommes les plus riches de Paris, était toujours ponctuel à son bureau et on parlait de lui pour les palmes académiques. Le matin, au ministère de l'Enregistrement, son plaisir était d'écouter les commentaires que faisaient les collègues sur ses exploits de la veille. "Ce Garou-Garou, disaient-ils, est un homme formidable, un surhomme, un génie." En entendant de tels éloges, Dutilleul devenait rouge de confusion et, derrière le lorgnon à chaînette, son regard brillait d'amitié et de gratitude. Un jour, cette atmosphère de sympathie le mit tellement en confiance qu'il ne crut pas pouvoir garder le secret plus longtemps. Avec un reste de timidité, il considéra ses collègues groupés autour d'un journal relatant le cambriolage de la Banque de France, et déclara d'une voix modeste: "Vous savez, Garou-Garou, c'est moi." Un rire énorme et interminable accueillit la confidence de Dutilleul qui reçut, par dérision, le surnom de Garou-Garou. Le soir, à l'heure de quitter le ministère, il était l'objet de plaisanteries sans fin de la part de ses camarades et la vie lui semblait moins belle.

Quelques jours plus tard, Garou-Garou se faisait pincer par une ronde de nuit dans une bijouterie de la rue de la Paix. Il avait apposé sa signature sur le comptoir-caisse et s'était mis à chanter une chanson à boire en fracassant différentes vitrines à l'aide d'un hanap en or massif. Il lui eût été facile de s'enfoncer dans un mur et d'échapper ainsi à la ronde de nuit, mais tout porte à croire qu'il voulait être arrêté, et probablement à seule fin de confondre ses collègues dont l'incrédulité l'avait mortifié. Ceux-ci, en effet, furent bien surpris, lorsque les journaux du lendemain publièrent en première page la photographie de Dutilleul. Ils regrettèrent amèrement d'avoir méconnu leur génial camarade et lui rendirent hommage en se laissant pousser une petite barbièche. Certains même, entraînés par le remords et l'admiration, tentèrent de se

faire la main sur le portefeuille ou la montre de famille de leurs amis et connaissances.

On jugera sans doute que le fait de se laisser prendre par la police pour étonner quelques collègues témoigne d'une grande légèreté, indigne d'un homme exceptionnel, mais le ressort apparent de la volonté est fort peu de chose dans une telle détermination. En renonçant à la liberté, Dutilleul croyait céder à un orgueilleux désir de revanche, alors qu'en réalité il glissait simplement sur la pente de sa destinée. Pour un homme qui passe à travers les murs, il n'y a point de carrière un peu poussée s'il n'a tâté au moins une fois de la prison. Lorsque Dutilleul pénétra dans les locaux de la Santé, il eut l'impression d'être gâté par le sort. L'épaisseur des murs était pour lui un véritable régal. Le lendemain même de son incarcération, les gardiens découvrirent avec stupeur que le prisonnier avait planté un clou dans le mur de sa cellule et qu'il y avait accroché une montre en or appartenant au directeur de la prison. Il ne put ou ne voulut révéler comment cet objet était entré en sa possession. La montre fut rendue à son propriétaire et, le lendemain, retrouvée au chevet de Garou-Garou avec le tome premier des *Trois Mousquetaires* emprunté à la bibliothèque du directeur. Le personnel de la Santé était sur les dents. Les gardiens se plaignaient en outre de recevoir des coups de pied dans le derrière, dont la provenance était inexplicable. Il semblait que les murs eussent, non plus des oreilles, mais des pieds. La détention de Garou-Garou durait depuis une semaine, lorsque le directeur de la Santé, en pénétrant un matin dans son bureau, trouva sur sa table la lettre suivante :

"Monsieur le directeur. Me reportant à notre entretien du 17 courant et, pour mémoire, à vos instructions générales du 15 mai de l'année dernière, j'ai l'honneur de vous informer que je viens d'achever la lecture du second tome des *Trois Mousquetaires* et que je compte m'évader cette nuit entre onze heures vingt-cinq et onze heures trente-cinq. Je vous prie, monsieur le directeur, d'agréer l'expression de mon profond respect. GAROU.-GAROU."

Malgré l'étroite surveillance dont il fut l'objet cette nuit-là, Dutilleul s'évada à onze heures trente. Connue du public le lendemain matin, la nouvelle souleva partout un enthousiasme magnifique. Cependant, ayant effectué un nouveau cambriolage qui mit le comble à sa popularité, Dutilleul semblait peu soucieux de se cacher et circulait à travers Montmartre sans aucune précaution. Trois jours après son évasion, il fut arrêté rue Caulaincourt au café du Rêve, un peu avant midi, alors qu'il buvait un vin blanc citron avec des amis.

Reconduit à la Santé et enfermé au triple verrou dans un cachot ombreux, Garou-Garou s'en échappa le soir même et alla coucher à l'appartement du directeur, dans la chambre d'ami. Le lendemain matin, vers neuf heures, il sonnait la bonne pour avoir son petit déjeuner et se laissait cueillir au lit, sans résistance, par les gardiens alertés. Outré, le directeur établit un poste de garde à la porte de son cachot et le mit au pain sec. Vers midi, le prisonnier s'en fut déjeuner dans un restaurant voisin de la prison et, après avoir bu son café, téléphona au directeur.

"Allo! Monsieur le directeur, je suis confus, mais tout à l'heure, au moment de sortir, j'ai oublié de prendre votre portefeuille, de sorte que je me trouve en panne au restaurant. Voulez-vous avoir la bonté d'envoyer quelqu'un pour régler l'addition?"

MARCEL AYMÉ, *Le Passe-Muraille*

LA PESTE

Dans le fragment suivant, Camus développe le thème de la solidarité: les grands problèmes, les grands maux, nous concernent tous.

A partir de ce moment, il est possible de dire que la peste fut notre affaire à tous. Jusque-là, malgré la surprise et l'inquiétude que leur avaient apportées ces événements singuliers, chacun de nos convitoyens avait poursuivi ses occupations, comme il l'avait pu, à sa place ordinaire. Et sans doute cela devait continuer. Mais une fois les portes fermées, ils s'aperçurent qu'ils étaient tous pris dans le même sac et qu'il fallait s'en arranger. C'est ainsi, par exemple, qu'un sentiment aussi individuel que celui de la séparation d'avec un être aimé devint soudain, dès les premières semaines, celui de tout un peuple, et, avec la peur, la souffrance principale de ce long temps d'exil.

Une des conséquences les plus remarquables de la fermeture des portes fut, en effet, la soudaine séparation où furent placés des êtres qui n'y étaient pas préparés. Des mères et des enfants, des époux, des amants qui avaient cru procéder quelques jours auparavant à une séparation temporaire, qui s'étaient embrassés sur le quai de notre gare avec deux ou trois recommandations, certains de se revoir quelques jours ou quelques semaines plus tard, enfoncés dans la stupide confiance humaine, à peine distraits par ce départ de leurs préoccupations habituelles, se virent d'un seul coup éloignés sans recours, empêchés de se rejoindre ou de communiquer. Car la fermeture s'était faite quelques heures avant que l'arrêt préfectoral fût publié, et, naturellement, il était impossible de prendre en considération les cas particuliers. On peut dire que cette invasion brutale de la maladie eut pour premier effet d'obliger nos concitoyens à agir comme s'ils n'avaient pas de sentiments individuels. Dans les premières heures de la journée où l'arrêté entra en vigueur, la préfecture fut assaillie par une foule de demandeurs qui, au téléphone ou auprès des fonctionnaires, exposaient des situations également intéressantes, et, en même temps, également impossibles à examiner. A la vérité, il fallut plusieurs jours pour que nous nous rendissions compte que nous nous trouvions dans une situations sans compromis, et que les mots "transiger", "faveur", "exception", n'avaient plus de sens.

LA PESTE

Le docteur Rieux après avoir pratiqué sans succès les interventions habituelles, a décidé d'essayer sur un enfant, afin de le sauver, le sérum du docteur Castel, qui est son dernier espoir. Or, malgré une résistance plus forte contre la maladie, l'enfant meurt. L'attitude du docteur Rieux, non croyant, diffère, naturellement, de celle du prêtre Paneloux. L'idée essentielle sur laquelle s'achève ce morceau est l'idée de collaboration entre les hommes, quelles que soient leurs croyances, pour lutter contre les maux qui oppriment l'humanité.

Mais brusquement, les autres malades se turent. Le docteur reconnut alors que le cri de l'enfant avait faibli, qu'il faiblissait encore et qu'il venait de s'arrêter. Autour de lui, les plaintes reprenaient, mais sourdement, et comme

un écho lointain de cette lutte qui venait de s'achever. Car elle s'était achevée. Castel était passé de l'autre côté du lit et dit que c'était fini. La bouche ouverte, mais muette, l'enfant reposait au creux des couvertures en désordre, rapetissé tout d'un coup, avec des restes de larmes sur son visage.

Paneloux s'approcha du lit et fit les gestes de la bénédiction. Puis il ramassa ses robes et sortit par l'allée centrale.

Mais Rieux quittait déjà la salle, d'un pas si précipité, et avec un tel air, que lorsqu'il dépassa Paneloux, celui-ci tendit le bras pour le retenir.

"Allons, Docteur", lui dit-il.

Dans le même mouvement emporté, Rieux se retourna et lui jeta avec violence:

"Ah! celui-là, au moins, était innocent, vous le savez bien!"

Puis il se détourna et, franchissant les portes de la salle avant Paneloux, il gagna le fond de la cour d'école. Il s'assit sur un banc, entre les petits arbres poudreux, et essuya la sueur qui lui coulait déjà dans les yeux. Il avait envie de crier encore pour dénouer enfin le noeud violent qui lui broyait le coeur. La chaleur tombait lentement entre les branches des ficus. Le ciel bleu du matin se couvrait rapidement d'une taie blanchâtre qui rendait l'air plus étouffant. Rieux se laissa aller sur son banc. Il regardait les branches, le ciel, retrouvant lentement sa respiration, ravalant peu à peu sa fatigue.

"Pourquoi m'avoir parlé avec cette colère? dit une voix derrière lui. Pour moi aussi, ce spectacle était insupportable."

Rieux se retourna vers Paneloux:

"C'est vrai, dit-il. Pardonnez-moi. Mais la fatigue est une folie. Et il y a des heures dans cette ville où je ne sens plus que ma révolte.

—Je comprends, murmura Paneloux. Cela est révoltant parce que cela passe notre mesure. Mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre."

Rieux se redressa d'un seul coup. Il regardait Paneloux, avec toute la force et la passion dont il était capable, et secouait la tête.

"Non, mon Père, dit-il. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés."

Sur le visage de Paneloux, une ombre bouleversée passa.

"Ah! Docteur, fit-il avec tristesse, je viens de comprendre ce qu'on appelle la grâce."

Mais Rieux s'était laissé aller de nouveau sur son banc. Du fond de sa fatigue revenue, il répondit avec plus de douceur:

"C'est ce que je n'ai pas, je le sais. Mais je ne veux pas discuter cela avec vous. Nous travaillons ensemble pour quelque chose qui nous réunit au-delà des blasphèmes et des prières. Cela est seul important."

Paneloux s'assit près de Rieux. Il avait l'air ému.

"Oui, dit-il, oui, vous aussi vous travaillez pour le salut de l'homme."

Rieux essayait de sourire.

"Le salut de l'homme est un trop grand mot pour moi. Je ne vais pas si loin. C'est sa santé qui m'intéresse, sa santé d'abord."

Paneloux hésita.

"Docteur", dit-il.

Mais il s'arrêta. Sur son front aussi la sueur commençait à ruisseler. Il murmura: "Au revoir", et ses yeux brillaient quand il se leva. Il allait partir quand Rieux, qui réfléchissait, se leva aussi et fit un pas vers lui.

“Pardonnez-moi encore, dit-il. Cet éclat ne se renouvellera plus.”

Paneloux tendit sa main et dit avec tristesse:

“Et pourtant je ne vous ai pas convaincu!

—Qu’est-ce que cela fait? dit Rieux. Ce que je hais, c’est la mort et le mal, vous le savez bien. Et que vous le vouliez ou non, nous sommes ensemble pour les souffrir et les combattre.”

Rieux retenait la main de Paneloux.

“Vous voyez, dit-il en évitant de le regarder, Dieu lui-même ne peut maintenant nous séparer.”

ALBERT CAMUS.—*La peste.*

TERRE DES HOMMES

Dans ces lignes, denses d'émotion, Saint-Exupéry nous met en présence d'un accablant témoignage de notre temps: l'existence de l'esclavage en plein vingtième siècle.

“Cache-moi dans un avion pour Marrakech...”

Chaque soir, à Juby, cet esclave des Maures m’adressait sa courte prière. Après quoi, ayant fait son possible pour vivre, il s’asseyait les jambes en croix et préparait mon thé. Désormais paisible pour un jour, s’étant confié, croyait-il, au seul médecin qui pût le guérir, ayant sollicité le seul dieu qui pût le sauver. Ruminant désormais, penché sur la bouilloire, les images simples de sa vie, les terres noires de Marrakech, ses maisons roses, les biens élémentaires dont il était dépossédé. Il ne m’en voulait pas de mon silence, ni de mon retard à donner la vie: je n’étais pas un homme semblable à lui, mais une force à mettre en marche, mais quelque chose comme un vent favorable, et qui se lèverait un jour sur sa destinée.

Pourtant, simple pilote, chef d’aéroport pour quelques mois à Cap Juby, disposant pour toute fortune d’une baraque adossée au fort espagnol, et, dans cette baraque, d’une cuvette, d’un broc d’eau salée, d’un lit trop court, je me faisais moins d’illusions sur ma puissance:

“Vieux Bark, on verra ça...”

Je connaissais d’autres esclaves.

Ils entrent sous la tente quand le chef a tiré de la caisse aux trésors le réchaud, la bouilloire et les verres, de cette caisse lourde d’objets absurdes, de cadenas sans clefs, de vases de fleurs sans fleurs, de glaces à trois sous, de vieilles armes, et qui, échoués ainsi en plein sable, font songer à l’écume d’un naufrage.

Alors l’esclave, muet, charge le réchaud de brindilles sèches, souffle sur la braise, remplit la bouilloire, fait jouer pour des efforts de petite fille, des muscles qui déracineraient un cèdre. Il est paisible. Il est pris par le jeu: faire le thé, soigner les chameaux, manger. Sous la brûlure du jour, marcher vers la nuit, et sous la glace des étoiles nues souhaiter la brûlure du jour.

Parfois l’esclave noir, s’accroupissant devant la porte, goûte le vent du soir. Dans ce corps pesant de captif, les souvenirs ne remontent plus. A peine se souvient-il de l’heure du rapt, de ces coups, de ces cris, de ces bras d’homme qui l’ont renversé dans sa nuit présente. Il s’enfonce, depuis cette heure-

là, dans un étrange sommeil, privé comme un aveugle de ses fleuves lents du Sénégal ou de ses villes blanches du Sud-Marocain, privé comme un sourd des voix familières. Il n'est pas malheureux, ce noir, il est infirme. Tombé un jour dans le cycle de la vie des nomades, lié à leurs migrations, attaché pour la vie aux orbes qu'ils décrivent dans le désert, que conserverait-il de commun, désormais, avec un passé, avec un foyer, avec une femme et des enfants qui sont, pour lui, aussi morts que des morts?

Des hommes qui ont vécu longtemps d'un grand amour, puis en furent privés, se lassent parfois de leur noblesse solitaire. Ils se rapprochent humblement de la vie, et, d'un amour médiocre, font leur bonheur. Ils ont trouvé doux d'abdiquer, de se faire serviles, et d'entrer dans la paix des choses. L'esclave fait son orgueil de la braise du maître.

"Tiens, prends", dit parfois le chef au captif.

C'est l'heure où le maître est bon pour l'esclave à cause de cette rémission de toutes les fatigues, de toutes les brûlures, à cause de cette entrée, côte à côte, dans la fraîcheur. Et il lui accorde un verre de thé. Et le captif, alourdi de reconnaissance, baiserait, pour ce verre de thé, les genoux du maître. L'esclave n'est jamais chargé de chaînes. Qu'il en a peu besoin! Qu'il est fidèle! Qu'il renie sagement en lui le roi noir dépossédé: il n'est plus qu'un captif heureux.

Un jour, pourtant, on le délivrera. Quand il sera trop vieux pour valoir ou sa nourriture ou ses vêtements, on lui accordera une liberté démesurée. Pendant trois jours, il se proposera en vain de tente en tente, chaque jour plus faible, et vers la fin du troisième jour, toujours sagement, il se couchera sur le sable. J'en ai vu ainsi, à Juby, mourir nus. Les Maures coudoyaient leur longue agonie, mais sans cruauté, et les petits des Maures jouaient près de l'épave sombre, et, à chaque aube, couraient voir par jeu si elle remuait encore, mais sans rire du vieux serviteur. Cela était dans l'ordre naturel. C'était comme si on lui eût dit: "Tu as bien travaillé, tu as droit au sommeil, va dormir." Lui, toujours allongé, éprouvait la faim qui n'est qu'un vertige, mais non l'injustice qui seule tourmente. Il se mêlait peu à peu à la terre. Séché par le soleil et reçu par la terre. Trente années de travail, puis ce droit au sommeil et à la terre.

LA MORT DU PROFESSEUR

Parmi les nombreux témoignages des horreurs des camps d'extermination, voici un récit profondément déchirant dans sa sobre simplicité.

Les Juifs de Treblinka, qui étaient cependant arrivés à un point de saturation tel que la mort avait perdu pour eux beaucoup de ses vertus émotives, appelaient cet exercice la "course des morts" (1).

Au début de l'exercice, dans un dernier mouvement de solidarité, les condamnés restaient en un groupe compact mais bientôt les fouets entraient en action, s'abattant sur les derniers. Ceux-ci alors accéléraient pour se fondre

(1) Cet «exercice», qui consiste à faire courir sous les coups des fouets un groupe de prisonniers, ne s'arrêtait que lorsque le quart des personnes composant le groupe étaient tombées.

dans la masse, mais, les avant-derniers, à leur tour, accéléraient, afin de ne pas passer les derniers et le mouvement de panique gagnait de proche en proche, l'ensemble du peloton qui, à partir de ce moment commençait à s'effiloche. C'est alors que commençait le drame qui durerait autant que la volonté de vivre des plus faibles.

L'une des "courses des morts" la plus tragique fut celle au cours de laquelle mourut le professeur Mehring. Lorsqu'il était arrivé à Treblinka, un de ses anciens élèves, Willenberg, avait réussi à le sauver puis, avec quelques autres camarades, il avait veillé sur lui. En effet, le professeur Mehring était âgé et il n'y avait pas de place pour les personnes âgées à Treblinka.

Le professeur Mehring avait été une des grandes personnalités du ghetto de Lodz. Des amis chrétiens lui avaient proposé de venir se réfugier chez eux, mais il avait refusé. Il venait d'apprendre que les convois de Juifs qui quittaient Lodz ne les emmenaient pas défricher les terres incultes de l'Est mais qu'ils allaient à Treblinka et que, Treblinka, c'était la mort. Chaque jour, il voyait les Juifs partir sans opposer la moindre résistance. Il fallait leur révéler la vérité, il fallait qu'ils s'organisent, il fallait résister. Il fut déporté avant d'avoir pu convaincre un seul Juif. Dans la Rome ancienne, on tranchait la tête des messagers de mauvaises nouvelles; à Lodz, à Vilna, comme à Bialystok et à Varsovie, on se contentait de ne pas les écouter.

Le professeur Mehring avait compris que le peuple juif traversait une de ses plus grandes crises et, le soir dans la baraque, il réunissait autour de lui quelques prisonniers pour leur expliquer sa vision du monde et les supplier de rester en vie... Dans ce monde de mort, il n'y avait en lui ni amertume, ni colère ni désir de se venger, seulement cette volonté de comprendre.

Malgré toutes les précautions de ses amis, un jour à l'appel, il avait été sorti des rangs. Quand le peloton avait commencé à s'effiloche, une brusque et extraordinaire volonté de vivre l'avait saisi et il s'était mis à courir comme un forcené. L'officier l'avait remarqué et, lorsque le quart fut tombé, il fit continuer l'exercice pour voir jusqu'où pourrait tenir le vieillard qui courait à quelques mètres derrière les autres.

—Si tu les rattrapes, tu auras la vie sauve, lui cria-t-il.

Et il donna l'ordre de fouetter le groupe des survivants.

Ils hésitèrent et ralentirent pour aider le professeur mais les coups redoublèrent, les faisant chanceler, déchirant leurs vêtements, couvrant leur visage de sang. Aveuglés de sang, ivres de douleur, ils accélérèrent de nouveau. Le professeur qui avait gagné du terrain, en les voyant s'éloigner de nouveau, lança ses bras en avant, comme pour les saisir et comme pour supplier. Il trébucha une fois, puis une seconde; son corps écartelé sembla se désarticuler; il tenta une nouvelle fois de retrouver son équilibre puis, soudain, se raidit et s'effondra dans la poussière. Quand les allemands s'approchèrent de lui, ils virent un filet de sang couler de sa bouche. Le professeur Mehring était mort.

D'après JEAN-FRANÇOIS STEINER, Treblinka, 1966.

LA CONDITION HUMAINE

«Les communistes viennent de soulever Shangai contre les oppresseurs de la Chine, Européens ou grands féodaux asiatiques 1927. Mais les nationalistes chinois, qui se sont, un temps, alliés aux communistes, font exécuter les chefs de l'insurrection. L'un de ceux-ci, Katow, attend avec d'autres prisonniers le moment d'être brûlé vif dans une chaudière de locomotive; il pourrait, comme l'a fait son camarade Kyo, se suicider avec du cyanure de potassium; mais dans un élan de générosité, il donne son poison à deux de ses compagnons.»

G. MAUGER.—*La France et ses écrivains.*

“Hé là, dit-il à voix très basse. Souen, pose ta main sur ma poitrine, et prends dès que je la toucherai; je vais vous donner mon cyanure. Il n’y en a absolument que pour deux.”

Il avait renoncé à tout, sauf à dire qu’il n’y en avait que pour deux. Couché sur le côté, il brisa le cyanure en deux. Les gardes masquaient la lumière qui les entourait d’une auréole trouble; mais n’allaient-ils pas bouger? Impossible de voir quoi que ce fût; ce don de plus que sa vie, Katow le faisait à cette main chaude qui reposait sur lui, pas même à des corps, pas même à des voix. Elle se crispa comme un animal, se sépara de lui aussitôt. Il attendit, tout le corps tendu. Et soudain, il entendit l’une des deux voix: “C’est perdu. Tombé.”

Voix à peine altérée par l’angoisse, comme si une telle catastrophe n’eût pas été possible, comme si tout eût dû s’arranger. Pour Katow aussi, c’était impossible. Une colère sans limites montait en lui mais retombait, combattue par cette impossibilité. Et pourtant! Avoir donné *cela* pour que cet idiot le perdît!

—Devant mon corps. Je n’ai pas pu tenir quand Souen l’a passé; je suis aussi blessé à la main.

—Il a fait tomber les deux”, dit Souen.

Sans doute cherchaient-ils entre eux. Ils cherchèrent ensuite entre Katow et Souen, sur qui l’autre était probablement presque couché, car Katow sans rien voir, sentait près de lui la masse de deux corps. Il cherchait lui aussi, s’efforçant de vaincre sa nervosité, de poser sa main à plat, de dix centimètres en dix centimètres, partout où il pouvait atteindre. Leurs mains frôlaient la sienne. Et tout à coup une des deux la prit, la serra, la conserva.

“Même si nous ne trouvons rien...” dit une des voix. Katow, lui aussi, serrait la main, à la limite des larmes, pris par cette pauvre fraternité sans visage, presque sans vraie voix (tous les chuchotements se ressemblent) qui lui était donnée dans cette obscurité contre le plus grand don qu’il eût jamais fait, et qui était peut-être fait en vain. Bien que Souen continuât à chercher, les deux mains restaient unies. L’étreinte devint soudain crispation:

“Voilà.”

O résurrection!... Mais:

“Tu es sûr que ce ne sont pas des cailloux?” demanda l’autre.

Il y avait beaucoup de morceaux de plâtre par terre.

“Donne!” dit Katow.

Du bout des doigts, il reconnut les formes.

Il les rendit —les rendit—, serra plus fort la main qui cherchait à nouveau la sienne, et attendit, tremblant des épaules, claquant des dents.

“Pourvu que le cyanure ne soit pas décomposé, malgré le papier d’argent”, pensa-t-il. La main qu’il tenait tordit soudain la sienne, et, comme s’il eût communiqué par elle avec le corps perdu dans l’obscurité, il sentit que celui-ci se tendait. Il enviait cette suffocation convulsive. Presque en même temps, l’autre: un cri étranglé auquel nul ne prit garde. Puis, rien. Katow se sentit abandonné. Il se retourna sur le ventre et attendit. Le tremblement de ses épaules ne cessait pas.

Au milieu de la nuit, l’officier revint. Dans un bruit d’armes heurtées, six soldats s’approchèrent des condamnés. Tous les prisonniers s’étaient réveillés. Katow était parvenu à se dresser. Celui qui commandait l’escorte prit le bras de Kyo, en sentit la raideur, saisit aussitôt Souen, celui-là aussi était raide. Une rumeur se propageait. Le chef d’escorte prit par le pied une jambe du premier, puis du second; elles retombèrent raides. Il appela l’officier. Celui-ci fit les mêmes gestes. Parmi les prisonniers, la rumeur grossissait. L’officier regarda Katow:

“Morts?”

Pourquoi répondre!

“Isolez les six prisonniers les plus proches!

—Inutile, répondit Katow; c’est moi qui leur ai donné le cyanure.”

L’officier hésita:

“Et vous? demanda-t-il enfin.

—Il n’y en avait que pour deux”, répondit Katow avec une joie profonde.

ANDRÉ MALRAUX.—*La condition humaine.*

LA CONDAMNATION DU MONDE MODERNE SANS FOI ET L’EXALTATION DE LA FOI CATHOLIQUE

Soyez béni, mon Dieu, qui m’avez délivré des idoles,
Et qui faites que je n’adore que Vous seul, et non point Isis et Osiris,
Ou la Justice, ou le Progrès, ou la Vérité, ou la Divinité, ou l’Humanité, ou
les Lois de la Nature, ou l’Art, ou la Beauté,
Et qui n’avez pas permis d’exister à toutes ces choses qui ne sont pas, ou le
Vide laissé par votre absence.
Comme le sauvage qui se bâtit une pirogue et qui de cette planche en trop fabrique Apollon,
Ainsi tous ces parleurs de paroles de surplus de leurs adjectifs se sont fait
des monstres sans substance,
Plus creux que Moloch, mangeurs de petits enfants, plus cruels et plus hideux
que Moloch.
Ils ont un son et point de voix, nom et il n’y a point de personne,
Et l’esprit immonde est là, qui remplit les lieux déserts et toutes les choses
vacantes.
Seigneur, vous m’avez délivré des livres et des Idées, des Idoles et de leurs
prêtres,
Et vous n’avez point permis qu’Israël serve sous le joug des Efféminés.
Je sais que vous n’êtes point le dieu des morts mais des vivants.
Je n’honorerai point les fantômes et les poupées, ni Diane, ni le Devoir, ni la
Liberté et le boeuf Apis.
Et vos “génies”, et vos “héros”, vos grands hommes et vos surhommes, la
même horreur de tous ces défigurés.

PAUL CLAUDEL, *Cinq Grandes Odes, Magnificat.*

UN TRAITRE

Avec l'oppression, naît la clandestinité. Les impulsifs doivent y apprendre que seuls le silence, le secret, la discipline garantissent l'efficacité; que les risques sont mortels. Le premier réseau de renseignements s'organise dès l'automne 1940. Beaucoup d'autres suivent. Décimés mais toujours renaissants ils accompliront un travail considérable. Ces combattants silencieux venus de tous les horizons pour des missions dangereuses et sans éclat, n'attendent nulle récompense et consentent à tout perdre pour une liberté espérée.

Dans cette longue histoire pleine de drames, voici l'un des recits les plus simples.

Au mois de novembre 1941 "Espadon" m'avait remis à Paris une lamelle de métal, grande comme deux timbre-poste. "Emportez cela à Londres, c'est l'échantillon qui a été demandé par télégramme."

Je tournai et retournai entre mes doigts cette lamelle grise. Le métal dont elle était faite était extrêmement léger et résistant. Ce n'était pas de l'aluminium.

"J'avais signalé à Londres, me dit Espadon, que l'usine S. N. C. A. S. O. (Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Sud-Ouest) à Bordeaux fabriquait en grand secret ce métal pour le compte de la Luftwaffe.

—Oui, j'ai lu votre rapport. Vous disiez que les Allemands prenaient des précautions extraordinaires contre les "fuites" possibles de la part des ouvriers; que ceux-ci étaient contraints de se dépouiller de leurs vêtements pour revêtir des combinaisons de travail dont les doublures étaient décousues; que les ouvriers étaient soigneusement fouillés à la sortie de l'usine et qu'on les obligeait même à se laver les mains et à se brosser les ongles pour que ceux-ci ne puissent emporter aucune parcelle de limaille.

—C'est exact.

—Comment avez-vous fait pour vous procurer cet échantillon?

—Vous vous rappelez que le 11 novembre, on a observé partout cinq minutes de silence et d'arrêt ou de ralentissement dans le travail, à la demande que le Général de Gaulle avait faite à la radio. Dans cette usine tous les ouvriers ont obéi sauf un qui a continué à travailler. A cause de cela à l'expiration des cinq minutes ses voisins se sont jetés sur lui et l'ont assommé à coups de poing. Les Allemands se sont interposés et l'ouvrier, évanoui, a été transporté chez lui. Le lendemain, j'avais le métal.

—C'est lui qui...

—Oui, cet ouvrier était des nôtres. C'est à lui que j'avais demandé l'échantillon. Ayant entendu la consigne du général, il s'est dit que l'attention des Allemands serait certainement attirée par ceux qui cesseraient de travailler. Il portait des sabots sous quoi étaient clouées des bandes de caoutchouc.

Il s'est arrangé pour couper une lamelle de métal et il l'a fait tomber par terre sans que les Allemands y prennent garde. En la poussant du pied il a réussi à la faire glisser entre les deux plaques de caoutchouc.

...Aucun de ses camarades ne lui adresse plus la parole. Aux yeux des autres, c'est un traître.

D'après RÉMY.—*Le livre du Courage et de la Peur.*

L'AMOUR NAISSANT

Ils n'avaient pas de montre. La lisière du parc était proche; rien ne les pressait; Jenny apercevait, de son banc, les cimes de deux châtaigniers qu'elle connaissait bien, et plus loin, le cèdre de la maison forestière, qui allongeait ses palmes noires sur le bleu du ciel.

Penchée vers la chienne qui s'était dressée contre sa jupe, elle dit, évitant de se tourner du côté de Jacques: — "Daniel m'a lu de vos vers" (1). Puis, frappée de son mutisme, elle se décida à le regarder: il avait rougi jusqu'à l'épi qui étoilait la naissance de ses cheveux; son regard rageur errait autour de lui. Elle rougit, à son tour, et s'écria: — "Ah! J'ai eu tort de vous raconter ça!"

Jacques se reprochait déjà son irritation et cherchait à la dompter; mais il ne supportait pas l'idée que quelqu'un — Jenny — pût le juger sur ses balbutiements de jeune homme, et il était d'autant plus ombrageux à ce sujet, qu'il savait bien n'avoir jamais encore donné sa mesure en rien; ce dont il souffrait tous les jours de sa vie.

— "Mes vers, c'est zéro!" lança-t-il brutalement. (Elle ne protesta pas, ne bougea même pas la main, et il lui en sut gré.) "Ce serait m'estimer bien peu que de... c'est comme ceux qui me félicitent de mon admission à Normale! Si vous soupçonniez ce que je pense de ça! J'en suis honteux... Les mots lui manquaient. Il sentait bien qu'il ne donnait à son aversion aucun motif valable. Mais les bons arguments, les vrais, étaient trop vivaces, trop intimement enracinés en lui, pour être extirpés sur l'heure et étalés au grand jour.

Elle gardait d'autant mieux la maîtrise d'elle-même qu'elle le voyait hors de lui. Elle remarqua, sans d'ailleurs bien saisir quelle était la pensée de Jacques, qu'il exprimait souvent cette rancune indéterminée et ce refus de pardon. Il fallait vraiment qu'il eût beaucoup souffert. Jenny n'avait jamais auparavant envisagé quel pourrait être l'avenir de Jacques, mais elle ne ressentit aucune surprise à découvrir qu'il avait placé son but très haut. Elle n'avait jamais cessé de reconnaître en lui une force, et aujourd'hui, ces paroles fiévreuses, la flamme dont elle sentait le cœur de Jacques dévoré, provoquaient en elle un sentiment de vertige, comme si elle se fût trouvée, malgré elle, emportée dans le même tourbillon.

Ils prirent le sentier qui suivait, comme un chemin de ronde, les méandres de l'ancien saut de loup et atteignirent l'autre porte de la forêt sur le parc. Le soleil était haut, il n'était pas plus de quatre heures. Rien ne les obligeait à terminer déjà leur promenade. Pourquoi donc avaient-ils pris le chemin du retour?

Dans le parc, quelques promeneurs les croisèrent; et bien qu'hier encore ils eussent parcouru ensemble, et sans songer à mal, ces mêmes avenues, un pareil sentiment de pudeur leur vint aujourd'hui d'y être rencontrés côte à côte, et seuls.

— "Eh bien", fit tout à coup Jacques, "je vais vous quitter là, n'est-ce pas?"

Elle répondit sans hésiter: — "C'est cela. Me voici presque à la maison."

Il se tenait devant elle, gêné sans savoir pourquoi. L'embarras restituait à son visage cette expression lourde, fruste qu'il prenait si souvent. Il ne lui

(1) Daniel est le frère de Jenny et ami de Jacques.

tendit pas la main. Il fit un effort pour sourire, et avec un timide regard vers elle, il balbutia: —“Pourquoi... ne suis-je pas toujours ainsi... avec vous?

Jenny n'eut pas l'air d'entendre et fila, sans se retourner, en ligne droite, à travers l'herbe. Mais brusquement, un soupçon l'effleura, un soupçon qu'elle osait à peine formuler: peut-être Jacques avait-il voulu dire: “Pourquoi ne m'est-il pas permis de vivre toujours ainsi, auprès de vous, comme aujourd'hui?” Cette supposition la brûlait. Elle accéléra le pas et, rentrée dans sa chambre, les joues en feu, les jambes vacillantes, elle se défendit de pleurer.

D'après ROGER MARTIN DU GARD.

Les Thibault, 3^e partie: “La belle saison”.

BACHOT A TOUT PRIX

- Chabert:* Voilà donc ce grand garçon qui a eu le malheur d'échouer à son examen?
- Etienne:* (*petit rire gêné*).—Hin! Hin!
- Périsson:* Réponds quand on te parle, imbécile, au lieu de rire et de te dandiner. Non, Monsieur le Directeur, n'invoquons pas la malchance. Etienne est un paresseux. Sa paresse est telle que ni ma surveillance ni mes gifles n'y font rien. C'est en désespoir de cause que je vous l'amène.
- Chabert:* Asseyez-vous... Vous, jeune homme, asseyez-vous là...
- Périsson:* Non, qu'il reste debout. Il n'est pas fatigué, depuis six ans qu'il ne fiche (1) rien. Donc, cet animal s'est fait coller au bac. Les notes qu'il a obtenues m'ont été communiquées. Du reste, il va vous les dire lui-même. Allons, parle, espèce d'idiot.
- Etienne:* Cinq en français, trois en latin, quatre en anglais.
- Périsson:* Et en mathématiques?
- Etienne:* Zéro.
- Périsson:* Vous l'entendez, l'animal? Zéro! zéro! Et il ose le dire sans rougir. Je le broierais!
- Chabert:* Monsieur, croyez-moi, un échec doit être considéré avec plus de sérénité. Songez que Laforgue s'est présenté cinq fois au baccalauréat.
- Périsson:* Quel Laforgue?
- Chabert:* Laforgue, le poète Jules Laforgue. Il a d'ailleurs fini par y renoncer. Mais oui, cher Monsieur, Jules Laforgue n'a jamais été bachelier.
- Périsson:* Le résultat est qu'il a été poète.
- Chabert:* Mais Pasteur lui-même, une de nos plus pures gloires nationales, a échoué une fois à son premier bac. C'est une chose que bien peu de gens savent aujourd'hui.
- Périsson:* Possible, mais ce que vous ignorez, c'est qu'Etienne a travaillé dans des conditions particulièrement favorables dont il n'a pas su tirer profit. Pensez qu'en dehors de ses heures de cours, je lui faisais donner des leçons de français, d'anglais, de latin, de mathématiques. Depuis des années, il ne s'est jamais couché avant

(1) Fiche, forme populaire pour «fait».

minuit. Je peux dire que, dans le même temps, je lui ai chaque semaine administré au moins deux corrections. J'ai tout essayé, tout!

Chabert: (...) Pour être franc, j'avoue n'être pas surpris de l'échec de votre fils et je mentirais en vous disant qu'il sera reçu à l'examen d'octobre.

Périsson: Vous n'y croyez pas?

D'après MARCEL AYMÉ.—*Les Oiseaux de Lune.*

ELECTRE

Egiste: Cher président, je me suis demandé souvent si je croyais aux dieux. Je me le suis demandé parce que c'est vraiment le seul problème qu'un homme d'état se doive de tirer au clair vis-à-vis de soi-même. Je crois aux dieux. Ou plutôt je crois que je crois aux dieux. Mais je crois en eux non pas comme en de grandes attentions et de grandes surveillances, mais comme en de grandes distractions. Entre les espaces et les durées, toujours en flirt, entre les gravitations et les vides, toujours en lutte, il est de grandes indifférences, qui sont les dieux. Je les imagine, non point occupés sans relâche de cette moisissure suprême et mobile de la terre qu'est l'humanité, mais parvenus, à un tel grade de sérénité et d'ubiquité, qu'il ne peut plus être que la béatitude, c'est-à-dire l'inconscience. Ils sont inconscients au sommet de l'échelle de toutes les créatures comme l'atome est inconscient à leur degré le plus bas. La différence est que c'est une inconscience fulgurante, omnisciente, taillée à mille faces, et à leur état normal de diamants, atones et sourds, ils ne répondent qu'aux lumières, qu'aux signes, et sans les comprendre.

Le mendiant, enfin installé, se croit tenu d'applaudir

Le mendiant: Bien dit. Bravo.

Egiste: Merci... D'autre part, président, il est incontestable qu'éclatent parfois dans la vie des humains des interventions dont l'opportunité ou l'amplitude peut laisser croire à un intérêt ou à une justice extrahumaine. Elles ont ceci d'extrahumain, de divin, qu'elles sont un travail en gros, nullement ajusté... La peste éclate bien lorsqu' une ville a péché par impiété ou folie, mais elle ravage la ville voisine, particulièrement sainte. La guerre se déchaîne quand un peuple dégénère et s'avilit, mais elle dévore les derniers justes, les derniers courageux, et sauve les plus lâches. Ou bien, quelle que soit la faute, où qu'elle soit commise, c'est le même pays ou la même famille qui paye, innocente ou coupable.

GIRAUDOUX.—*Electre.*

LIBERTE ET RESPONSABILITE

Chaque homme doit inventer son chemin

- Oreste:* Tout à coup, la liberté a fondu sur moi et m'a transi, la nature a sauté en arrière, et je n'ai plus eu d'âge, et je me suis senti tout seul, au milieu de ton petit monde bénin, comme quelqu'un qui a perdu son ombre; et il n'y a plus rien eu au ciel, ni Bien, ni Mal, ni personne pour me donner des ordres.
- Oreste:* Eh bien? Dois-je admirer la brebis que la gale retranche du troupeau, ou le lépreux enfermé dans son lazaret? Rappelle-toi, Oreste: tu as fait partie de mon troupeau, tu paissais l'herbe de mes champs au milieu de mes brebis. Ta liberté n'est qu'une gale qui te démange, elle n'est qu'un exil.
- Jupiter:* Tu dis vrai: un exil.
- Jupiter:* Le mal n'est pas si profond: il date d'hier. Reviens parmi nous. Reviens: vois comme tu es seul, ta soeur même t'abandonne. Tu es pâle et l'angoisse dilate tes yeux. Espères—tu vivre? Te voilà rongé par un mal inhumain, étranger à ma nature, étranger à toi-même. Reviens: je suis l'oubli, je suis le repos.
- Oreste:* Etranger à moi-même, je sais. Hors nature, contre nature, sans excuse, sans autre recours qu'en moi. Mais je ne reviendrai pas sous ta loi: je suis condamné à n'avoir d'autre loi que la mienne. Je ne reviendrai pas à ta nature: mille chemins y sont tracés qui conduisent vers toi, mais je ne peux suivre que mon chemin. Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. La nature a horreur de l'homme, et toi, toi, souverain des Dieux, toi aussi tu as les hommes en horreur.
- Jupiter:* Tu ne mens pas: quand ils te ressemblent, je les hais.
- Oreste:* Prends garde: tu viens de faire l'aveu de ta faiblesse. Moi, je ne te hais pas. Qu'y a-t-il de toi à moi? Nous glisserons l'un contre l'autre sans nous toucher, comme deux navires. Tu es un Dieu et je suis libre: nous sommes pareillement seuls et notre angoisse est pareille. Qui te dit que je n'ai pas cherché le remords, au cours de cette longue nuit? Le remords. Le sommeil. Mais je ne peux plus avoir de remords. Ni dormir.
- Jupiter:* Que comptes — tu faire?
- Oreste:* Les hommes d'Argos sont mes hommes. Il faut que je leur ouvre les yeux.
- Jupiter:* Pauvres gens! Tu vas leur faire cadeau de la solitude et de la honte, tu vas arracher les étoffes dont je les avais couverts, et tu leur montreras soudain leur existence, leur obscène et fade existence, qui leur est donnée pour rien.
- Oreste:* Pourquoi leur refuserais — je le désespoir qui est en moi, puisque c'est leur lot?
- Jupiter:* Qu'en feront-ils?
- Oreste:* Ce qu'ils voudront: ils sont libres, et la vie humaine commence de l'autre côté du désespoir.

JEAN-PAUL SARTRE.—*Les mouches*, acte III, scène 2.

TABLEAUX DE GRAMMAIRE

TABLEAUX DE GRAMMAIRE

L'ARTICLE

	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
<i>Indéfini</i>	Masculin: un Féminin: une		des
<i>Défini</i>	+ consonne	élidé	les
	Masculin: le Féminin: la	l' l'	
<i>Défini contracté</i>	Masculin: au du Féminin: —	à l' de l'— —	aux des aux des
<i>Partitif</i> (affirmation)	Masculin: du Féminin: de la	de l' de l'	des + (nom) de + (adjectif)
<i>Partitif</i> (négation)	Masculin et : de Féminin	d'	de, d'(+ a, e, i, o, u, h muet)

REMARQUES SUR L'EMPLOI DE L'ARTICLE

- a) **Monsieur le directeur, Monsieur le maire.**
- b) *Superlatif relatif*: Le livre **le** plus intéressant, La fleur **la** plus jolie, Les enfants **les** plus sages.
- c) **ATTENTION**: *Quelquefois on n'emploie pas l'article partitif*:

Exemples :

Avoir sommeil	<i>tener sueño</i>	Avoir tort	<i>no tener razón</i>
Avoir faim	<i>tener hambre</i>	Avoir peur	<i>tener miedo</i>
Avoir soif	<i>tener sed</i>	Avoir envie	<i>tener ganas</i>
Avoir froid	<i>tener frío</i>	Faire attention	<i>poner cuidado</i>
Avoir chaud	<i>tener calor</i>	Faire peur	<i>dar miedo, asustar</i>
Avoir raison	<i>tener razón</i>	Faire vite	<i>darse prisa</i>

LE FÉMININ DES NOMS

	<i>L'écriture</i>	<i>La prononciation</i>
1. Masculin + e	un ami, une amie le marchand, la marchande	un ami, une ami(e) le marchan(d), la marchand(e)
2. -er → ère	un ouvrier, une ouvrière	un ouvrie(r), une ouvrièr(e)
3. a) -n + ne <i>mais</i>	un chien, une chienne un lion, une lionne un paysan, une paysanne un musicien, une musicienne un voisin, une voisine	un chien, une chienn(e) un lion, une lionn(e) un paysan, une paysann(e) un musicien, une musicienn(e) un voisin, une voisin(e)
b) -t + te	un chat, une chatte	un chat, une chatt(e)
4. -eur → euse	un voyageur, une voyageuse un vendeur, une vendeuse un nageur, une nageuse	un voyageur, une voyageurs(e) un vendeur, une vendeus(e) un nageur, une nageus(e)
5. -teur → trice <i>et</i>	un acteur, une actrice le directeur, la directrice le spectateur, la spectatrice un empereur, une impératrice	un acteur, une actric(e) le directeur, la directrice(e) le spectateur, la spectatric(e) un empereur, une impératric(e)
6. masc. = fém.	un enfant, une enfant un élève, une élève	un enfant, une enfant un élève, une élève
7. masc. -e + sse	un maître, une maîtresse un tigre, une tigresse	un maître, une maîtress(e) un tigre, une tigress(e)
8. -p → -ve	un loup, une louve	un loup, une louv(e)
9. -f → -ve	un veuf, une veuve	un veuf, une veuv(e)
10. <i>Attention :</i>	un monsieur un coq le père le mari un homme un roi <i>etc.</i>	une dame une poule la mère la femme une femme une reine

LE FÉMININ DES ADJECTIFS

	<i>L'écriture</i>	<i>La prononciation</i>
1. masculin + e	petit, petite	peti(t), petit(e)
<i>Attention :</i>	blan(c)-blanch(e), lon(g)-longu(e), épai(s)-épaiss(e), gro(s)-gross(e), ba(s)-bass(e), frai(s)-fraich(e), sec-sèch(e), dou(x)-douc(e), rou(x)-rouss(e)	
2. masc. -er → ère	premier, première léger, légère	premie(r), premièr(e) lége(r), légèr(r)
3. a) -n + ne	bon, bonne ancien, ancienne	bon-bonn(e) ancien, ancienn(e)
b) -l + le	gentil, gentille naturel, naturelle pareil, pareille	genti(l), gentill(e) naturel, naturell(e) pareil, pareill(e)
4. -eux → euse	dangereux, dangereuse merveilleux, merveilleuse	dangereu(x), dangereux(e) merveilleu(x), merveilleus(e)
5. a) -eur → euse	voleur, voleuse	voleur, voleus(e)
b) -eur + e	inférieur, inférieure supérieur, supérieure	inférieur, inférieur(e) supérieur, supérieur(e)
6. -f → ve	neuf, neuve	neuf, neuv(e)
7. <i>Attention :</i>		
a)	aigu, aiguë	aigu, aigu(ë)
b)	beau (bel enfant, belle ville); nouveau (nouvel an, nouvelle année); vieux (vieux homme, vieille femme); fou (fol enfant, femme folle); mou (un mol oreiller, une couverture molle)	

LE PLURIEL DES NOMS ET DES ADJECTIFS

	<i>L'écriture</i>	<i>La prononciation</i>
1. sing. + s	le livre, les livres	le livr(e), les livr(es)
2. sing. s, x, z = = plur. -s, x, z	le nez, les nez le tapis, les tapis	le ne(z), les ne(z) le tapi(s), les tapi(s)
3. sing. eau + x	le tableau, les tableaux le jeu, les jeux	le tableau, les tableau(x) le jeu, les jeu(x)
mais	bleu, bleus	
4. sing. al → aux	l'animal, les animaux égal, égaux	l'animal, les animau(x) égal, égau(x)
5. <i>Attention :</i>		
a)	l'oeil, les yeux le ciel, les cieux un oeuf, des oeufs un boeuf, des boeufs un monsieur, des messieurs, etc.	l'oeil, les yeu(x) le ciel, les cieu(x) un oeuf, des oeu(f)s un boeuf, des boeu(f)s un monsieu(r), des messieu(rs)
b)	un chou-fleur, des choux-fleurs un chef-d'oeuvre, des chefs-d'oeuvre	un chou-fleur, des chou(x)-fleur(s) un che(f)-d'oeuvre, des che(f)s-d'oeuvre
c)		les ciseaux les provisions les lunettes
d) 7 noms en -ou → -oux	chou, genou, caillou, pou, joujou, bijou, hibou (choux, genoux, cailloux, poux, joujoux, bijoux, hiboux)	
e) noms en -al → -als	bal, cal, carnaval, festival, régal, chacal, récital (bals, carnivals, régals, chacals, récitals, festivals, cals)	
f) noms en -ail → -aux	travail, émail, corail, bail, vantail, soupirail, vitrail (travaux, émaux, coraux, baux, vantaux, vitraux, soupiraux)	

LES ADJECTIFS POSSESSIFS

a) A moi, à toi, à lui, à elle

Singular		Pluriel
Masculin	Féminin	
mon train ton camion son avion	ma voiture mon ta balle ton + a, e, i, o, u, h, muet sa bicyclette son	mes bateaux mes toupies tes bateaux tes toupies ses bateaux ses toupies

b) A nous, à vous, à eux, à elles

Singular	Pluriel
notre ballon, notre balle votre ballon, votre balle leur ballon, leur balle	nos ballons, nos balles vos ballons, vos balles leurs ballons, leurs balles

LES PRONOMS POSSESSIFS

a) A moi, à toi, à lui, à elle

Singular		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
le mien le tien le sien	la mienne la tienne la sienne	les miens les tiens les siens	les miennes les tiennes les siennes

b) A nous, à vous, à eux, à elles

Singular		Pluriel
Masculin	Féminin	Masculin et Féminin
le nôtre le vôtre le leur	la nôtre la vôtre la leur	les nôtres les vôtres les leurs

LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

a)

<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
Masculin: Ce Cet + a, c, i, o, u, h muet Féminin: Cette	Ces

b)

<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
Masculin	Féminin	Masculin et Féminin
ce ... -ci ce ... -là cet ... -ci cet ... -là	cette ... -ci cette ... -là	ces ... -ci ces ... -là

LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

a)

<i>Singulier</i>			<i>Pluriel</i>	
Neutre	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
ça ceci cela	Celui-ci Celui-là	Celle-ci Celle-là	Ceux-ci Ceux-là	Celles-ci Celles-là

b)

Ce qui Ce que (le)	Celui de Celui qui, que (le)	Celle de Celle qui, que (la)	Ceux de Ceux qui, que (les)	Celles de Celles qui, que (les)
--------------------------	------------------------------------	------------------------------------	-----------------------------------	---------------------------------------

LES PRONOMS PERSONNELS

	Sujets	Réfléchis	Compléments directs	Compléments indirects	Compléments avec préposition
Singulier	1 ^{er} personne	moi, je	me	me	moi
	2 ^e personne	toi, tu	te	te	toi
	3 ^e personne	lui, il	se, soi	le-la	lui
		elle, elle			
Pluriel	1 ^{er} personne	nous, nous	nous	nous	nous
	2 ^e personne	vous, vous	vous	vous	vous
	3 ^e personne	eux, ils	se	les	leur
		elles, elles			

Le Verbe «TENIR» (Ne confondez pas le verbe «tenir» avec le verbe «AVOIR») :

tenir à...	<i>tener interés por...</i>
y tenir	<i>tener interés por...</i>
se tenir	<i>tener lugar o bien comportarse</i>
se tenir tranquille	<i>estarse quieto</i>
s'en tenir à	<i>atenerse a</i>

Exemples :

je tiens le livre à la main	<i>tengo el libro en la mano (lo sostengo, lo sujeto, etc.)</i>
je tiens à venir	<i>tengo interés en venir...</i>
j'y tiens	<i>tengo interés en ello, etc.</i>
le marché se tient ici	<i>el mercado tiene lugar aquí</i>
tiens-toi tranquille	<i>estáte quieto</i>

Le Verbe «RENDRE» :

rendre	<i>devolver</i>	je te rends ton livre	<i>te devuelvo tu libro</i>
rendre	<i>volver</i>	tu me rends fou	<i>me vuelves loco</i>
rendre	<i>poner</i>	tu me rends malade	<i>me pones enfermo</i>
rendre	<i>hacer</i>	son climat rend	<i>su clima hace</i>
		cette région fertile	<i>fértil esa región</i>
se rendre à	<i>dirigirse</i>	je me rends chez toi	<i>me dirijo a tu casa</i>
se rendre	<i>rendirse</i>	la ville se rend	<i>la ciudad se rinde</i>
rendre service	<i>hacer un favor</i>	tu m'as rendu service	<i>me has hecho un favor</i>

LES PRONOMS RELATIFS

a) Pronoms simples et invariables :

Sujet		Complément d'objet direct	Compléments avec préposition	
			Personnes	Choses
1	Qui	Que (qu')	Qui	Quoi
2				
3				
4	Où $\left\{ \begin{array}{l} \text{dans lequel, dans laquelle, etc.} \quad (\text{lieu}) \\ \text{le jour où je l'ai vu...} \quad (\text{temps}) \end{array} \right.$			
5	Dont = duquel, de laquelle, desquels, desquelles			

b) Pronoms composés et variables

Singulier				Pluriel			
Masculin		Féminin		Masculin		Féminin	
Lequel		Laquelle		Lesquels		Lesquelles	
à)	auquel	à laquelle		auxquels	auxquelles		
de)	duquel	de laquelle		desquels	desquelles		

LES PRONOMS INTERROGATIFS

a) Pronoms interrogatifs simples :

Pour des personnes			Pour des choses
Sujet:	Qui? (ou Qui est-ce qui?)		QU'est-ce QUI?
Complément	{ d'objet direct QUI (ou Qui est-ce que?) { avec préposition à QUI? de QUI? par QUI? avec QUI?, etc.		QUE (ou Qu'est-ce que?) à QUOI? de QUOI? par QUOI? avec QUOI?

b) *Pronoms interrogatifs composés:*

<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Lequel?	Laquelle?	Lesquels?	Lesquelles?
à) auquel?	à laquelle?	auxquels?	auxquelles?
de) duquel?	de laquelle?	desquels?	desquelles?

LES NUMÉRAUX CARDINAUX

Un 1	deux 2	trois 3	quatre 4	cinq 5	six 6	sept 7	huit 8
neuf 9	dix 10	onze 11	douze 12	treize 13	quatorze 14	quinze 15	seize 16
dix-sept 17		dix-huit 18			dix-neuf 19		
20 vingt		vingt et un 21			vingt-deux 22		
trente 30	quarante 40		cinquante 50		soixante 60		
soixante-dix 70		soixante et onze 71			soixante-douze 72		
quatre-vingts 80		quatre-vingt-un 81			quatre-vingt-deux 82		
quatre-vingt-dix 90		quatre-vingt-onze 91			quatre-vingt-douze 92		
cent 100		mille 1.000			un million 1.000.000		
deux cents 200		deux mille 2.000			deux millions, etc. 2.000.000		

LES NUMÉRAUX ORDINAUX

cardinal + ième

1^{er} premier-ère ≠ dernier-ère

2^e
{

second-e
deuxième

3^e troisième

.....

LA QUANTITÉ INDÉFINIE

BEAUCOUP DE ASSEZ DE TROP DE PEU DE TANT DE TELLEMENT DE COMBIEN DE	<i>mucho, a, os, as</i> <i>bastante, es</i> <i>demasiado, a, os, as</i> <i>poco, a, os, as</i> <i>tanto, a, os, as</i> <i>tanto, a, os, as</i> <i>cuanto, a, os, as</i> (exclamativo e interrogativo)
--	---

LES PRÉPOSITIONS

à	<i>a, en, de, hasta, que, etc.</i>	en	<i>en</i>
à cause de	<i>a causa de</i>	en dehors de	<i>fuera de</i>
à côté de	<i>al lado de</i>	en face de	<i>en frente de</i>
à droite de	<i>a la derecha de</i>	entre	<i>entre</i>
à gauche de	<i>a la izquierda de</i>	jusque	<i>hasta</i>
après	<i>tras, después de</i>	loin de	<i>lejos de</i>
d'après	<i>según</i>	malgré	<i>a pesar de</i>
au-dessous de	<i>debajo de</i>	par	<i>por</i>
au-dessus de	<i>encima de</i>	parmi	<i>entre</i>
au milieu de	<i>en medio de</i>	pendant	<i>durante</i>
au moyen de	<i>por medio de</i>	pour	<i>para, por</i>
auprès de	<i>cerca de</i>	près de	<i>cerca de</i>
autour de	<i>alrededor de</i>	quant à	<i>en cuanto a, referente a</i>
avant	<i>antes de</i>	sans	<i>sin</i>
avec	<i>con</i>	sauf	<i>salvo</i>
chez	<i>en casa de, a casa de, en</i>	selon	<i>según</i>
contre	<i>contra</i>	sous	<i>bajo</i>
dans	<i>dentro, en</i>	sur	<i>sobre, encima de</i>
de	<i>de, desde, en, con, por</i>	à travers	<i>a través</i>
depuis	<i>desde, desde hace</i>	vers	<i>hacia</i>
derrière	<i>detrás de</i>	voici	<i>he aquí, aquí está, aquí están</i>
dès	<i>desde</i>	voilà	<i>he allí, allí está, allí están</i>
devant	<i>delante de</i>		
durant	<i>durante</i>		

LA FORME NÉGATIVE

a) Non, Monsieur; non, Madame.

b) ne... pas	<i>no</i>	ne... personne	<i>no... nadie</i>
ne... ni... ni	<i>no... ni... ni</i>	ne... nulle part	<i>no... en ninguna parte</i>
ne... jamais	<i>no... jamás</i>	ne... que	<i>no... MAS que</i>
ne... rien	<i>no... nada</i>	ne... plus que	<i>no... YA más que</i>
ne... plus	<i>no... ya</i>	ne... point	<i>no... en absoluto, de ningún modo</i>
ne... aucun	<i>no... ninguno</i>	ne... guère	<i>no... casi, apenas</i>
ne... nul	<i>no... ninguno</i>	ne... pas que	<i>no solo</i>

Exemple: Il n'y a pas que toi qui travailles, *no sólo tú trabajas.*

c) On met ne pas devant un infinitif: Ne pas fumer.

d) Pas du tout *no, en absoluto*
 Point du tout *no, en absoluto*

e) Pas de bruit, *no hay ruido o nada de ruido, etc.*
 Pas de bruit, s'il vous plaît, *no hagan ruido, por favor, etc.*
 En hiver plus d'oiseaux sur les arbres, *en invierno ya no hay pájaros en los árboles.*

TABLEAU DES MOTS INDÉFINIS

P R O N O M S					
A F F I R M A T I F S				N E G A T I F S	
Singulier		Pluriel			
1.	L'un, l'une	<i>uno, una</i>	les uns, les unes	<i>unos, unas</i>	Personne <i>nadie</i>
2.	Quelqu'un	<i>alguien</i>	quelques-uns quelques-unes	<i>algunos algunas</i>	
3.	N'importe lequel N'importe laquelle	<i>cualquiera</i>	n'importe lesquels n'importe lesquelles		
4.	chacun, chacune	<i>cada uno, cada una</i>			rien <i>nada</i> rien que de <i>sólo con</i>
5.	quelque chose	<i>algo</i>			
6.	la même chose	<i>lo mismo</i>			
7.	n'importe qui	<i>cualquiera (persona)</i>			rien que <i>solo</i> rien de plus... <i>nada más...</i>
8.	n'importe quoi	<i>cualquier cosa</i>			
9.	quiconque	<i>quienquiera</i>			
10.	on	on dit	<i>se dice, dicen</i>		
		l'on dit	<i>se dice, dicen</i>		
		on se lève	<i>se levanta uno</i>		
		on allait	<i>íbamos</i>		
		on le dit	<i>se dice, lo dicen</i>		
A D J E C T I F S					
1.	quelque	<i>algun-a</i>	quelques	<i>algunos-as</i>	
2.	certain-e	<i>algún-a, cierto-a</i>	certain-certaines	<i>algunos-as, ciertos-as</i>	
3.	n'importe quel n'importe quelle	<i>cualquier</i>	n'importe quels n'importe quelles		
4.	quelconque	<i>cualquiera</i>			
5.	chaque	<i>cada</i>			
A D J E C T I F S O U P R O N O M S					
1.	tout, toute	<i>todo-a</i>	tous, toutes	<i>todos-as</i>	
2.	autre	<i>otro-a</i>	autres	<i>otros-as</i>	
3.	même	<i>mismo-a</i>	mêmes	<i>mismos-as</i>	
4.			plusieurs	<i>varios-as</i>	
5.	tel, telle	<i>tal</i>	tels, telles	<i>tales</i>	
E X P R E S S I O N S I N D É F I N I E S					
1.	tout le monde	<i>todo el mundo</i>			
2.	la plupart	<i>la mayoría, la mayor parte</i>			
3.	autre part	<i>a</i> \searrow <i>otro sitio</i> <i>en</i> \nearrow			
4.	quelque part	<i>a</i> \searrow <i>algún sitio</i> <i>en</i> \nearrow			
5.	nulle part	<i>a</i> \searrow <i>ningún sitio</i> <i>en</i> \nearrow			

EMPLOI DE «MÊME»

adjectif	le même enfant el <i>mismo</i> niño	les mêmes choses, la même affaire las <i>mismas</i> cosas, el <i>mismo</i> asunto
pronom	c'est le même es <i>el mismo</i>	donne-moi la même dame la <i>misma</i>
adverbe	phrase affirmative <i>incluso, hasta, aunque</i> phrase négative <i>ni siquiera</i>	même mon frère est venu <i>incluso, hasta</i> mi hermano ha venido je n'ai même pas de papier pour écrire no tengo <i>ni siquiera</i> papel para escribir

LES VERBES IMPERSONNELS

1. AVOIR	il y a <i>hay</i> hace (+ expresión de tiempo)	il n'y a pas <i>no hay</i>	y a t-il? <i>hay?</i>
2. FALLOIR	il faut <i>es preciso</i> <i>es necesario</i> <i>hay que</i>	il ne faut pas <i>no hay que</i>	faut-il <i>hay que...?</i> <i>es preciso?</i> <i>es necesario?</i>
Obsérvese que en la forma negativa por lo general no hay más que una traducción correcta.			
3. PLEUVOIR	il pleut <i>llueve</i>	il a plu <i>ha llovido</i>	il va pleuvoir <i>va a llover</i>
a) NEIGER etc.	il neige <i>nieva</i>	il a neigé <i>ha nevado</i>	il va neiger <i>va a nevar</i>
b)	Il fait froid Il fait beau Il fait jour Il fait humide Il fait du brouillard	Il fait chaud Il fait mauvais Il fait nuit Il fait bon Il fait du soleil	
4.	<p>Il arrive, il est arrivé, etc. Il semble, il a semblé, etc. Il me semble, il m'a semblé, etc. Il paraît que Il est venu Il vaut mieux Il manque Il s'agit de Il en résulte Il reste</p> <p><i>sucede, ha sucedido, etc.</i> <i>parece, ha parecido, etc.</i> <i>me parece, me ha parecido, etc.</i> <i>parece ser que</i> <i>ha o han venido...</i> <i>vale más</i> <i>falta o faltan</i> <i>se trata de</i> <i>resulta</i> <i>queda o quedan</i></p>		

*falta una silla
se trata de llegar a tiempo*

5. Il est... de Il est... que

Il est facile de...

Il est bon de...

Il est difficile de...

Il est agréable de...

Il est triste de...

Il est inutile que...

es fácil...

es bueno...

es difícil...

es agradable...

es triste...

es inútil que...

6. ATTENTION:

Il est = hay

Examples:

Il est un joli village...

Il est des personnes qui aiment le froid

hay (o existe) un bonito pueblo...

hay (o existen) personas a
quienes les gusta el frío

C'EST... QUI; C'EST... QUE

C'EST + **SUJETO** + **QUI** (quien, el que, etc.)

(1.^e, 2.^e, 3.^e sing.)

(1.º y 2.º plur.)

C'est ton frère qui est venu

Es tu hermano *quien* ha venido

CE SONT + **SUJETO** **+ QUI** (quienes, los que)

(3.^o pers. plur.)

Ce sont eux qui arriveront demain

Son ellos *los que* llegarán mañana

C'EST + COMPLEMENTO CIRCUNSTANCIAL + **QUE** (donde, cuando, como, etc.)

C'est là que nous allons

Ahí es *donde* vamos

C'est demain que nous partirons

Mañana es *cuando* nos iremos

C'EST	+	COMPLEMENTO NOMBRE DE PERSONA	+	QUE (con quien, para quien, etc.) CON PREPOSICION
<p>C'est avec lui que j'irai con él es <i>con quien</i> irá</p>				
C'EST	+	COMPLEMENTO DIRECTO	+	QUE (lo que, la que, etc.)
<p>C'est son livre que j'ai trouvé su libro es <i>lo que</i> he encontrado</p>				
C'EST	+	COMPLEMENTO DIRECTO NOMBRE DE PERSONA	+	QUE (a quien)
<p>C'est ton père que j'ai vu tu padre es <i>a quien</i> he visto</p>				

Emploi de l'auxiliaire "être"

1. Avec les verbes à la forme pronominale: je **me suis** assis.
2. A la voix passive: j'ai **été** soigné par un bon médecin.
3. Avec les verbes qui expriment un mouvement d'une manière générale.—

Les principaux verbes qui prennent l'auxiliaire être aux temps composés sont: **aller, venir, monter, descendre, arriver, partir, entrer, sortir, naître, mourir et leurs composés.**

ATTENTION! Les autres verbes qui expriment la nature du mouvement tels que: *sauter, courir, nager, danser, voler, marcher*, etc., se conjuguent avec l'auxiliaire "avoir".

L'expression:

TOUT + Gérondif

- a) *simultanéité*: **Tout en marchant**, nous parlions = Nous marchions **et en même temps** nous parlions.
- b) *opposition*: **Tout en paraissant** travailler, il perd son temps = Il paraît travailler, **mais** il perd son temps.

ATTENTION: *Tout + gérondif* souligne la simultanéité de deux actions et marque aussi quelquefois l'opposition.

L'expression:

AVOIR BEAU

Malgré ce que je travaille
En dépit de ce que je travaille
Je travaille beaucoup mais
J'ai beau travailler

je ne réussis pas

Exemples:

J'ai beau travailler
Tu as beau travailler

por más que trabajo
por más que trabajas

J'avais beau lui dire
Tu avais beau lui dire

por más que le decía
por más que le decías

Il aura beau travailler
Nous aurions beau travailler

por más que trabaje
por más que trabajásemos

ATTENTION:

- Dans l'expression **avoir beau**, l'adjectif **beau** est toujours invariable.
- Le verbe français à l'infinitif doit, en général être traduit en espagnol dans le temps exprimé par le verbe "avoir".
- Si le verbe "avoir" est au futur ou au conditionnel, on doit se servir en espagnol du subjonctif.

ATTENTION: Le pronom espagnol "se":

Espagnol

Français

Exemples

se

Indéfini: **on**
Réfléchi: **se**
C. indirect: **lui**
leur
vous

Se dice
El se lava
El se lo da
(a una 3.ª persona)
El se lo da
(a varias)
El se lo da
(a ustedes)

On dit
Il se lave
Il le lui donne
Il le leur donne
• Il vous le donne

L'élision

Seuls les mots suivants prennent un apostrophe devant un mot commençant par une voyelle ou un h muet:

de, je, jusque, la, le, me, ne, que, se, te et si (ce dernier devant un «i» seulement: **s'il**).

On écrit aussi **c'** devant les formes du verbe être commençant par une voyelle: **c'est, c'était**.

L'expression «être en train de» + infinitif

En ce moment j'écris = en ce moment *je suis en train d'écrire*
En este momento escribo = en este momento estoy escribiendo

Le futur proche

aller + infinitif

ATTENTION: je vais à sortir → je vais sortir

Le passé récent

venir de + infinitif

je viens de sortir = *acabo de salir*



Image villageoise.

VERBES

VERBES FRANÇAIS

Verbe: AVOIR

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
j' ai	j' ai eu
tu as	tu as eu
il a	il a eu
nous avons	nous avons eu
vous avez	vous avez eu
ils ont	ils ont eu

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
j' avais	j' avais eu
tu avais	tu avais eu
il avait	il avait eu
nous avions	nous avions eu
vous aviez	vous aviez eu
ils avaient	ils avaient eu

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
j' eus	j' eus eu
tu eus	tu eus eu
il eut	il eut eu
nous eûmes	nous eûmes eu
vous eûtes	vous eûtes eu
ils eurent	ils eurent eu

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
j' aurai	j' aurai eu
tu auras	tu auras eu
il aura	il aura eu
nous aurons	nous aurons eu
vous aurez	vous aurez eu
ils auront	ils auront eu

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
j' aurais	j' aurais eu
tu aurais	tu aurais eu
il aurait	il aurait eu
nous aurions	nous aurions eu
vous auriez	vous auriez eu
ils auraient	ils auraient eu

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que j' aie	que j' aie eu
que tu aies	que tu aies eu
qu'il ait	qu'il ait eu
que nous ayons	que nous ayons eu
que vous ayez	que vous ayez eu
qu'ils aient	qu'ils aient eu

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que j' eusse	que j' eusse eu
que tu eusses	que tu eusses eu
qu'il eût	qu'il eût eu
que nous eussions	que nous eussions eu
que vous eussiez	que vous eussiez eu
qu'ils eussent	qu'ils eussent eu

IMPERATIF

aie
ayons
ayez

PARTICIPE

PRÉSENT: ayant

PASSÉ: eu, -e

Verbe: ETRE

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je suis	j' ai été
tu es	tu as été
il est	il a été
nous sommes	nous avons été
vous êtes	vous avez été
ils sont	ils ont été

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
j' étais	j' avais été
tu étais	tu avais été
il était	il avait été
nous étions	nous avions été
vous étiez	vous aviez été
ils étaient	ils avaient été

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je fus	j' eus été
tu fus	tu eus été
il fut	il eut été
nous fûmes	nous eûmes été
vous fûtes	vous eûtes été
ils furent	ils eurent été

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je serai	j' aurai été
tu seras	tu auras été
il sera	il aura été
nous serons	nous aurons été
vous serez	vous aurez été
ils seront	ils auront été

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je serais	j' aurais été
tu serais	tu aurais été
il serait	il aurait été
nous serions	nous aurions été
vous seriez	vous auriez été
ils seraient	ils auraient été

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je sois	que j' aie été
que tu sois	que tu aies été
qu'il soit	qu'il ait été
que nous soyons	que nous ayons été
que vous soyez	que vous ayez été
qu'ils soient	qu'ils aient été

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je fusse	que j' eusse été
que tu fusses	que tu eusses été
qu'il fût	qu'il eût été
que nous fussions	que nous eussions été
que vous fussiez	que vous eussiez été
qu'ils fussent	qu'ils eussent été

IMPERATIF

sois
soyons
soyez

PARTICIPE

PRÉSENT: étant

PASSÉ: été

VERBES RÉGULIERS

1^{er} groupe

Verbe: PARLER INDICATIF

PRÉSENT		PASSÉ COMPOSÉ	
je	parle	j'	ai parlé
tu	parles	tu	as parlé
il	parle	il	a parlé
nous	parlons	nous	avons parlé
vous	parlez	vous	avez parlé
ils	parlent	ils	ont parlé
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
je	parlais	j'	avais parlé
tu	parlais	tu	avais parlé
il	parlait	il	avait parlé
nous	parlions	nous	avions parlé
vous	parliez	vous	aviez parlé
ils	paraient	ils	avaient parlé
PASSÉ SIMPLE		PASSÉ ANTÉRIEUR	
je	parlai	j'	eus parlé
tu	parlas	tu	eus parlé
il	parla	il	eut parlé
nous	parlâmes	nous	eûmes parlé
vous	parlâtes	vous	eûtes parlé
ils	parlèrent	ils	eurent parlé
FUTUR		FUTUR ANTÉRIEUR	
je	parlerai	j'	aurai parlé
tu	parleras	tu	auras parlé
il	parlera	il	aura parlé
nous	parlerons	nous	aurons parlé
vous	parlerez	vous	aurez parlé
ils	parleront	ils	auront parlé

CONDITIONNEL

PRÉSENT		PASSÉ	
je	parlerais	j'	aurais parlé
tu	parlerais	tu	aurais parlé
il	parlerait	il	aurait parlé
nous	parlerions	nous	aurions parlé
vous	parleriez	vous	auriez parlé
ils	parleraient	ils	auraient parlé

SUBJONCTIF

PRÉSENT		PASSÉ COMPOSÉ	
que je	parle	que j'	aie parlé
que tu	parles	que tu	aies parlé
qu'il	parle	qu'il	ait parlé
que nous	parlions	que nous	ayons parlé
que vous	parliez	que vous	ayez parlé
qu'ils	parlent	qu'ils	aient parlé
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
que je	parlasse	que j'	eusse parlé
que tu	parlasses	que tu	eusses parlé
qu'il	parlât	qu'il	eût parlé
que nous	parlassions	que nous	eussions parlé
que vous	parlassiez	que vous	eussiez parlé
qu'ils	parlassent	qu'ils	eussent parlé

IMPERATIF

parle
parlons
parlez

PARTICIPE

PRÉSENT: parlant
PASSÉ: parlé, -e

2^e groupe

Verbe: FINIR INDICATIF

PRÉSENT		PASSÉ COMPOSÉ	
je	finis	j'	ai fini
tu	finis	tu	as fini
il	finit	il	a fini
nous	finissons	nous	avons fini
vous	finissez	vous	avez fini
ils	finissent	ils	ont fini
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
je	finissais	j'	avais fini
tu	finissais	tu	avais fini
il	finissait	il	avait fini
nous	finissions	nous	avions fini
vous	finissiez	vous	aviez fini
ils	finissaient	ils	avaient fini
PASSÉ SIMPLE		PASSÉ ANTÉRIEUR	
je	finis	j'	eus fini
tu	finis	tu	eus fini
il	finit	il	eut fini
nous	finîmes	nous	eûmes fini
vous	finîtes	vous	eûtes fini
ils	finirent	ils	eurent fini
FUTUR		FUTUR ANTÉRIEUR	
je	finirai	j'	aurai fini
tu	finiras	tu	auras fini
il	finira	il	aura fini
nous	finirons	nous	aurons fini
vous	finirez	vous	aurez fini
ils	finiront	ils	auront fini

CONDITIONNEL

PRÉSENT		PASSÉ	
je	finirais	j'	aurais fini
tu	finirais	tu	aurais fini
il	finirait	il	aurait fini
nous	finirions	nous	aurions fini
vous	finiriez	vous	auriez fini
ils	finiraient	ils	auraient fini

SUBJONCTIF

PRÉSENT		PASSÉ COMPOSÉ	
que je	finisse	que j'	aie fini
que tu	finisses	que tu	aies fini
qu'il	finisse	qu'il	ait fini
que nous	finissions	que nous	ayons fini
que vous	finissiez	que vous	ayez fini
qu'ils	finissent	qu'ils	aient fini
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
que je	finisse	que j'	eusse fini
que tu	finisses	que tu	eusses fini
qu'il	finît	qu'il	eût fini
que nous	finissions	que nous	eussions fini
que vous	finissiez	que vous	eussiez fini
qu'ils	finissent	qu'ils	eussent fini

IMPERATIF

finis
finissons
finissez

PARTICIPE

PRÉSENT: finissant
PASSÉ: fini, -e

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Acquérir	j' acquiers tu acquiers il acquiert nous acquérons vous acquérez ils acquièrent	j' acquérais tu acquérais il acquérait nous acquérions vous acquériez ils acquéraient	j' acquis tu acquis il acquit nous acquîmes vous acquîtes ils acquirent	j' acquerrai tu acquerras il acquerra nous acquerrons vous acquerez ils acquerront
Aller	je vais tu vas il va nous allons vous allez ils vont	j' allais tu allais il allait nous allions vous alliez ils allaient	j' allai tu allas il alla nous allâmes vous allâtes ils allèrent	j' irai tu iras il ira nous irons vous irez ils iront
Assoir	j' assieds tu assieds il assied nous asseyons vous asseyez ils asseyent (1)	j' asseyais tu asseyais il asseyait nous asseyions vous asseyiez ils asseyaient	j' assis tu assis il assit nous assîmes vous assîtes ils assirent	j' assierai tu assieras il assiera nous assiérons vous assierez ils assieront
Atteindre	j' atteins tu atteins il atteint nous atteignons vous atteignez ils atteignent	j' atteignais tu atteignais il atteignait nous atteignions vous atteigniez ils atteignaient	j' atteignis tu atteignis il atteignit nous atteignîmes vous atteignîtes ils atteignirent	j' atteindrai tu atteindras il atteindra nous atteindrons vous atteindrez ils atteindront
Battre	je bats tu bats il bat nous battons vous battez ils battent	je battais tu battais il battait nous battions vous battiez ils battaient	je battis tu battis il battit nous battîmes vous battîtes ils battirent	je battrai tu battras il battrà nous battrons vous battriez ils battront
Boire	je bois tu bois il boit nous buvons vous buvez ils boivent	je buvais tu buvais il buvait nous buvions vous buviez ils buvaient	je bus tu bus il but nous bûmes vous bûtes ils burent	je boirai tu boiras il boira nous boirons vous boirez ils boiront
Bouillir	je bous tu bous il bout nous bouillons vous bouillez ils bouillent	je bouillais tu bouillais il bouillait nous bouillions vous bouilliez ils bouillaient	je bouillis tu bouillis il bouillit nous bouillîmes vous bouillîtes ils bouillirent	je bouillirai tu bouilliras il bouillira nous bouillirons vous bouillirez ils bouilliront
Conclure	je conclus tu conclus il conclut nous concluons vous concluez ils concluent	je concluais tu concluais il concluait nous concluions vous concluiez ils concluait	je conclus tu conclus il conclut nous conclûmes vous conclûtes ils conclurent	je conclurai tu concluras il conclura nous conclurons vous conclurez ils concluront

(1) Ou j'assois, tu assois, il assoit, nous assoyons, vous assoyez, ils assoient

BES IRRÉGULIERS

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
acquièrs acquérons acquérez	j' acquerrais tu acquerrais il acquerrait nous acquerrions vous acqueriez ils acquerraient	que j' acquière que tu acquières qu' il acquière que nous acquérions que vous acquériez qu' ils acquièrent	que j' acquisse que tu acquisses qu' il acquît que nous acquissions que vous acquissiez qu' ils acquissent	acquérant acquis e
va allons allez	j' irais tu irais il irait nous irions vous iriez ils iraient	que j' aille que tu ailles qu' il aille que nous allions que vous alliez qu' ils aillent	que j' allasse que tu allasses qu' il allât que nous allussions que vous allassiez qu' ils allassent	allant allé -e
assieds asseyons asseyez	j' assiérais tu assiérais il assierait nous assiérons vous assieriez ils assieraient	que j' asseye que tu asseyes qu' il asseye que nous asseyions que vous asseyiez qu' ils asseyent	que j' assisse que tu assisses qu' il assît que nous assissions que vous assissiez qu' ils assissent	asseyant assis, -e
atteins atteignons atteignez	j atteindrais tu atteindrais il atteindrait nous atteindrions vous atteindriez ils atteindraient	que j' atteigne que tu atteignes qu' il atteigne que nous atteignions que vous atteigniez qu' ils atteignent	que j' atteignisse que tu atteignisses qu' il atteignît que nous atteignissions que vous atteignissiez qu' ils atteignissent	atteignant atteint, -e
bats battons battez	je battrais tu battrais il battrait nous battrions vous battriez ils battraient	que je batte que tu battes qu' il batte que nous battions que vous battiez qu' ils battent	que je battisse que tu battisses qu' il battît que nous battissions que vous battissiez qu' ils battissent	battant battu, -e
bois buvons buvez	je boirais tu boirais il boirait nous boirions vous boiriez ils boiraient	que je boive que tu boives qu' il boive que nous buvions que vous buviez qu' ils boivent	que je busse que tu busses qu' il bût que nous bussions que vous bussiez qu' ils bussent	buvant bu, -e
bous bouillons bouillez	je bouillirais tu bouillirais il bouillirait nous bouillirions vous bouilliriez ils bouilliraient	que je bouille que tu bouilles qu' il bouille que nous bouillions que vous bouilliez qu' ils bouillent	que je bouillisse que tu bouillisses qu' il bouillît que nous bouillissions que vous bouillissiez qu' ils bouillissent	bouillant bouilli, -e
conclus concluons concluez	je conclurais tu conclurais il conclurait nous conclurions vous concluriez ils concluraient	que je conclue que tu conclues qu' il conclue que nous concluions que vous concluez qu' ils concluent	que je conclusse que tu conclusses qu' il conclût que nous concluissions que vous conclussiez qu' ils conclussent	concluant conclu, -e

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Conduire	je conduis tu conduis il conduit nous conduisons vous conduisez ils conduisent	je conduisais tu conduisais il conduisait nous conduisions vous conduisiez ils conduisaient	je conduisis tu conduisis il conduisit nous conduisîmes vous conduisîtes ils conduisirent	je conduirai tu conduiras il conduira nous conduirons vous conduirez ils conduiront
Connaître	je connais tu connais il connaît nous connaissons vous connaissez ils connaissent	je connaissais tu connaissais il connaissait nous connaissions vous connaissiez ils connaissaient	je connus tu connus il connut nous connûmes vous connûtes ils connurent	je connaîtrai tu connaîtras il connaîtra nous connaîtrons vous connaîtrez ils connaîtront
Coudre	je couds tu couds il coud nous cousons vous cousez ils cousent	je cousais tu cousais il cousait nous cousions vous cousiez ils cousaient	je cousis tu cousis il cousit nous cousîmes vous cousîtes ils cousirent	je coudrai tu coudras il coudra nous coudrons vous coudrez ils coudront
Courir	je cours tu cours il court nous courons vous courez ils courent	je courais tu courais il courait nous courions vous couriez ils couraient	je courus tu courus il courut nous courûmes vous courûtes ils coururent	je courrai tu courras il courra nous courrons vous courrez ils courront
Craindre	je crains tu crains il craint nous craignons vous craignez ils craignent	je craignais tu craignais il craignait nous craignions vous craigniez ils craignaient	je craignis tu craignis il craignit nous craignîmes vous craignîtes ils craignirent	je craindrai tu craindras il craindra nous craindrons vous craindrez ils craindront
Croire	je crois tu crois il croit nous croyons vous croyez ils croient	je croyais tu croyais il croyait nous croyions vous croyiez ils croyaient	je crus tu crus il crut nous crûmes vous crûtes ils crurent	je croirai tu croiras il croira nous croirons vous croirez ils croiront
Croître	je crois tu crois il croît nous croissons vous croissez ils croissent	je croissais tu croissais il croissait nous croissions vous croissiez ils croissaient	je crûs tu crûs il crût nous crûmes vous crûtes ils crûrent	je croîtrai tu croîtras il croîtra nous croîtrons vous croîtrez ils croîtront
Cueillir	je cueille tu cueilles il cueille nous cueillons vous cueillez ils cueillent	je cueillais tu cueillais il cueillait nous cueillions vous cueilliez ils cueillaient	je cueillis tu cueillis il cueillit nous cueillîmes vous cueillîtes ils cueillirent	je cueillerai tu cueilleras il cueillera nous cueillerons vous cueillerez ils cueilleront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
conduis conduisons conduisez	je conduirais tu conduirais il conduirait nous conduirions vous conduiriez ils conduiraient	que je conduise que tu conduises qu' il conduise que nous conduisions que vous conduisiez qu' ils conduisent	que je conduisise que tu conduisisses qu' il conduist que nous conduisissions que vous conduisissiez qu' ils conduisissent	conduisant conduit, -e
connais connaissons connaissez	je connaîtrais tu connaîtrais il connaîtrait nous connaîtrions vous connaîtriez ils connaîtraient	que je connaisse que tu connaisses qu' il connaisse que nous connaissions que vous connaissiez qu' ils connaissent	que je connusse que tu connusses qu' il connût que nous connussions que vous connussiez qu' ils connussent	connaissant connu, -e
couds cousons cousez	je coudrais tu coudrais il coudrait nous coudrions vous coudriez ils coudraient	que je couse que tu couses qu' il couse que nous cousions que vous cousiez qu' ils cousent	que je cousisse que tu cousisses qu' il coust que nous coussions que vous coussiez qu' ils coussissent	cousant cousu, -e
cours courons courez	je courrais tu courrais il courrait nous courrions vous courriez ils courraient	que je coure que tu courres qu' il coure que nous courions que vous couriez qu' ils courent	que je courusse que tu courusses qu' il courût que nous courussions que vous courussiez qu' ils courussent	courant couru, -e
crains craignons craignez	je craindrais tu craindrais il craindrait nous craindrions vous craindriez ils craindraient	que je craigne que tu craignes qu' il craigne que nous craignions que vous craigniez qu' ils craignent	que je craignisse que tu craignisses qu' il craignît que nous craignissions que vous craignissiez qu' ils craignissent	craignant craint, -e
crois croyons croyez	je croirais tu croirais il croirait nous croirions vous croiriez ils croiraient	que je croie que tu croies qu' il croie que nous croyions que vous croyiez qu' ils croient	que je crusse que tu crusses qu' il crût que nous crussions que vous crussiez qu' ils crussent	croyant cru, -e
crois croissons croissez	je croîtrais tu croîtrais il croîtrait nous croîtrions vous croîtriez ils croîtraient	que je croisse que tu croisses qu' il croisse que nous croissions que vous croissiez qu' ils croissent	que je crûsse que tu crûsses qu' il crût que nous crûssions que vous crûssiez qu' ils crûssent	croissant crû, -e
cueille cueillons cueillez	je cueillerais tu cueillerais il cueillerait nous cueillerions vous cueilliez ils cueilleraient	que je cueille que tu cueilles qu' il cueille que nous cueillions que vous cueilliez qu' ils cueillent	que je cueillisse que tu cueillisses qu' il cueillît que nous cueillissions que vous cueillissiez qu' ils cueillissent	cueillant cueilli, -e

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Cuire	je cuis tu cuis il cuit nous cuisons vous cuisez ils cuisent	je cuisais tu cuisais il cuisait nous cuisions vous cuisiez ils cuisaient	je cuisis tu cuisis il cuisit nous cuisîmes vous cuisîtes ils cuisirent	je cuirai tu cuiras il cuira nous cuirons vous cuirez ils cuiront
Devoir	je dois tu dois il doit nous devons vous devez ils doivent	je devais tu devais il devait nous devions vous deviez ils devaient	je dus tu dus il dut nous dûmes vous dûtes ils durent	je devrai tu devras il devra nous devrons vous devrez ils devront
Dire	je dis tu dis il dit nous disons vous dites ils disent	je disais tu disais il disait nous disions vous disiez ils disaient	je dis tu dis il dit nous dûmes vous dîtes ils dirent	je dirai tu diras il dira nous dirons vous direz ils diront
Dissoudre	je dissous tu dissous il dissout nous dissolvons vous dissolvez ils dissolvent	je dissolvais tu dissolvais il dissolvait nous dissolvions vous dissolviez ils dissolvaient	je dissolus tu dissolus il dissolut nous dissolûmes vous dissolûtes ils dissolurent	je dissoudrai tu dissoudras il dissoudra nous dissoudrons vous dissoudrez ils dissoudront
Dormir	je dors tu dors il dort nous dormons vous dormez ils dorment	je dormais tu dormais il dormait nous dormions vous dormiez ils dormaient	je dormis tu dormis il dormit nous dormîmes vous dormîtes ils dormirent	je dormirai tu dormirais il dormira nous dormirons vous dormirez ils dormiront
Ecrire	j' écris tu écris il écrit nous écrivons vous écrivez ils écrivent	j' écrivais tu écrivais il écrivait nous écrivions vous écriviez ils écrivaient	j' écrivis tu écrivis il écrivit nous écrivîmes vous écrivîtes ils écrivirent	j' écrirai tu écriras il écrira nous écrirons vous écrirez ils écriront
Envoyer	j' envoie tu envoies il envoie nous envoyons vous envoyez ils envoient	j' envoyais tu envoyais il envoyait nous envoyions vous envoyiez ils envoyaient	j' envoyai tu envoyas il envoya nous envoyâmes vous envoyâtes ils envoyèrent	j' enverrai tu enverras il enverra nous enverrons vous enverrez ils enverront
Eteindre	j' éteins tu éteins il éteint nous éteignons vous éteignez ils éteignent	j' éteignais tu éteignais il éteignait nous éteignions vous éteigniez ils éteignaient	j' éteignis tu éteignis il éteignit nous éteignîmes vous éteignîtes ils éteignirent	j' éteindrai tu éteindras il éteindra nous éteindrons vous éteindrez ils éteindront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
cuis	je cuirais tu cuirais il cuirait	que je cuise que tu cuises qu' il cuise	que je cuisisse que tu cuisisses qu' il cuisît	cuisant cuit, -e
cuisons cuissez	nous cuirions vous cuiriez ils cuiraient	que nous cuisions que vous cuisiez qu' ils cuisent	que nous cuisissions que vous cuisissiez qu' ils cuisissent	
dois	je devrais tu devrais il devrait	que je doive que tu doives qu' il doive	que je dusse que tu dusses qu' il dût	devant dû, e
devons devez	nous devrions vous devriez ils devraient	que nous devions que vous deviez qu' ils doivent	que nous dussions que vous dussiez qu' ils dussent	
dis	je dirais tu dirais il dirait	que je dise que tu dises qu' il dise	que je dise que tu dises qu' il dît	disant dit, e
disons dites	nous dirions vous diriez ils diraient	que nous disions que vous disiez qu' ils disent	que nous disions que vous disiez qu' ils disent	
dissous	je dissoudrais tu dissoudrais il dissoudrait	que je dissolve que tu dissolves qu' il dissolve	que je dissolusse que tu dissolusses qu' il dissolût	dissolvant dissous, te
dissolvons dissolvez	nous dissoudrions vous dissoudriez ils dissoudraient	que nous dissolvions que vous dissolviez qu' ils dissolvent	que nous dissolussions que vous dissolussiez qu' ils dissolussent	
dors	je dormirais tu dormirais il dormirait	que je dorme que tu dormes qu' il dorme	que je dormisse que tu dormisses qu' il dormît	dormant dormi, e
dormons dormez	nous dormirions vous dormiriez ils dormiraient	que nous dormions que vous dormiez qu' ils dorment	que nous dormissions que vous dormissiez qu' ils dormissent	
écri	j' écrirais tu écrirais il écrirait	que j' écrive que tu écrives qu' il écrive	que j' écrivisse que tu écrivisses qu' il écrivît	écrivait écrit, e
écrivons écrivez	nous écrivions vous écriviez ils écriraient	que nous écrivions que vous écriviez qu' ils écrivent	que nous écrivissions que vous écrivissiez qu' ils écrivissent	
envoie	j' enverrais tu enverrais il enverrait	que j' envoie que tu envoies qu' il envoie	que j' envoyasse que tu envoyasses qu' il envoyât	envoyant envoyé, e
envoyons envoyez	nous enverrions vous enverriez ils enverraient	que nous envoyions que vous envoyiez qu' ils envoient	que nous envoyassions que vous envoyassiez qu' ils envoyassent	
éteins	j' éteindrais tu éteindrais il éteindrait	que j' éteigne que tu éteignes qu' il éteigne	que j' éteignisse que tu éteignisses qu' il éteignît	éteignant éteint, e
éteignons éteignez	nous éteindrions vous éteindriez ils éteindraient	que nous éteignions que vous éteigniez qu' ils éteignent	que nous éteignissions que vous éteignissiez qu' ils éteignissent	

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Faire	je fais tu fais il fait nous faisons vous faites ils font	je faisais tu faisais il faisait nous faisions vous faisiez ils faisaient	je fis tu fis il fit nous fîmes vous fîtes ils firent	je ferai tu feras il fera nous ferons vous ferez ils feront
Falloir	il faut	il fallait	il fallut	il faudra
Fuir	je fuis tu fuis il fuit nous fuions vous fuyez ils fuient	je fuyais tu fuyais il fuyait nous fuyions vous fuyiez ils fuyaient	je fuis tu fuis il fuit nous fuîmes vous fûtes ils fuirent	je fuirai tu fuiras il fuira nous fuirons vous fuirez ils fuiront
Instruire	j' instruis tu instruis il instruit nous instruisons vous instruisez ils instruisent	j' instruisais tu instruisais il instruisait nous instruisions vous instruisiez ils instruisaient	j' instruisis tu instruisis il instruisit nous instruisîmes vous instruisîtes ils instruisirent	j' instruirai tu instruiras il instruira nous instruirons vous instruirez ils instruiront
Joindre	je joins tu joins il joint nous joignons vous joignez ils joignent	je joignais tu joignais il joignait nous joignions vous joigniez ils joignaient	je joignis tu joignis il joignit nous joignîmes vous joignîtes ils joignirent	je joindrai tu joindras il joindra nous joindrons vous joindrez ils joindront
Lire	je lis tu lis il lit nous lisons vous lisez ils lisent	je lisais tu lisais il lisait nous lisions vous lisiez ils lisaient	je lus tu lus il lut nous lûmes vous lûtes ils lurent	je lirai tu liras il lira nous lirons vous lirez ils liront
Mentir	je mens tu mens il ment nous mentons vous mentez ils mentent	je mentais tu mentais il mentait nous mentions vous mentiez ils mentaient	je mentis tu mentis il mentit nous mentîmes vous mentîtes ils mentirent	je mentirai tu mentiras il mentira nous mentirons vous mentirez ils mentiront
Mettre	je mets tu mets il met nous mettons vous mettez ils mettent	je mettais tu mettais il mettait nous mettions vous mettiez ils mettaient	je mis tu mis il mit nous mîmes vous mîtes ils mirent	je mettrai tu mettras il mettra nous mettrons vous mettrez ils mettront
Moudre	je mouds tu mouds il moud nous moulons vous moulez ils moulent	je moulais tu moulais il moulait nous moulions vous mouliez ils moulaient	je moulus tu moulus il moulut nous moulûmes vous moulûtes ils moulurent	je moudrai tu moudras il moudra nous moudrons vous moudrez ils moudront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
fais	je ferais tu ferais il ferait	que je fasse que tu fasses qu' il fasse	que je fisse que tu fisses qu' il fît	faisant fait, e
faisons faites	nous ferions vous feriez ils feraient	que nous fassions que vous fassiez qu' ils fassent	que nous fissions que vous fissiez qu' ils fissent	
	il faudrait	qu' il faille	qu' il fallût	fallu
fuis	je fuirais tu fuirais il fuirait	que je fuie que tu fuies qu' il fuie	que je fuisse que tu fuisses qu' il fût	fuyant fui, e
fuyons fuyez	nous fuirions vous fuiriez ils fuiraient	que nous fuyions que vous fuyiez qu' ils fuient	que nous fuissions que vous fuissiez qu' ils fuissent	
instruis	j' instruirais tu instruirais il instruirait	que j' instruisse que tu instruises qu' il instruisse	que j' instruisisse que tu instruisisses qu' il instruisît	instruisant instruit, e
instruisons instruisez	nous instruirions vous instruiriez ils instruiraient	que nous instruisions que vous instruisiez qu' ils instruisent	que nous instruisissions que vous instruisissiez qu' ls instruisissent	
joins	je joindrais tu joindrais il joindrait	que je joigne que tu joignes qu' il joigne	que je joignisse que tu joignisses qu' il joignît	joignant joint, e
joignons joignez	nous joindrions vous joindriez ils joindraient	que nous joignions que vous joigniez qu' ils joignent	que nous joignissions que vous joignissiez qu' ils joignissent	
lis	je lirais tu lirais il lirait	que je lise que tu lises qu' il lise	que je lusse que tu lusses qu' il lût	lisant lu, e
lisons lisez	nous lirions vous liriez ils liraient	que nous lisions que vous lisiez qu' ils lisent	que nous lussions que vous lussiez qu' ils lussent	
mens	je mentirais tu mentirais il mentirait	que je mente que tu mentes qu' il mente	que je mentisse que tu mentisses qu' il mentît	mentant menti, e
mentons mentez	nous mentirions vous mentiriez ils mentiraient	que nous mentionnions que vous mentiez qu' ils mentent	que nous mentissions que vous mentissiez qu' ils mentissent	
mets	je mettrais tu mettrais il mettrait	que je mette que tu mettes qu' il mette	que je misse que tu misses qu' il mît	mettant mis, e
mettons mettez	nous mettrions vous mettriez ils mettraient	que nous mettions que vous mettiez qu' ils mettent	que nous missions que vous missiez qu' ils missent	
mouds	je moudrais tu moudrais il moudrait	que je moule que tu moules qu' il moule	que je moulusse que tu moulusses qu' il moulût	moulant moulu, e
moulons moulez	nous moudrions vous moudriez ils moudraient	que nous moulions que vous mouliez qu' ils moulent	que nous moulussions que vous moulussiez qu' ils moulussent	

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Mourir	je meurs tu meurs il meurt nous mourons vous mourez ils meurent	je mourais tu mourais il mourait nous mourions vous mouriez ils mouraient	je mourus tu mourus il mourut nous mourûmes vous mourûtes ils moururent	je mourrai tu mourras il mourra nous mourrons vous mourrez ils mourront
Mouvoir	je meus tu meus il meut nous mouvons vous mouvez ils meuvent	je mouvais tu mouvais il mouvait nous mouvions vous moviez ils mouvaient	je mus tu mus il mut nous mûmes vous mûtes ils murent	je mouvrai tu mouvras il mouvra nous mouvrons vous mouvez ils mouvront
Naître	je nais tu nais il nait nous naissons vous naissez ils naissent	je naissais tu naissais il naissait nous naissions vous naissiez ils naissaient	je naquis tu naquis il naquit nous naquîmes vous naquîtes ils naquirent	je naîtrai tu naîtras il naîtra nous naîtrons vous naîtrez ils naîtront
Nuire	je nuis tu nuis il nuit nous nuisons vous nuisez ils nuisent	je nuisais tu nuisais il nuisait nous nuisions vous nuisiez ils nuisaient	je nuisis tu nuisis il nuisit nous nuisîmes vous nuisîtes ils nuisirent	je nuirai tu nuiras il nuira nous nuirons vous nuirez ils nuiront
Offrir	j' offre tu offres il offre nous offrons vous offrez ils offrent	j' offrais tu offrais il offrait nous offrions vous offriez ils offraient	j' offris tu offris il offrit nous offrîmes vous offrîtes ils offrirent	j' offrirai tu offriras il offrira nous offrirons vous offrirez ils offriront
Ouvrir	j' ouvre tu ouvres il ouvre nous ouvrons vous ouvrez ils ouvrent	j' ouvrais tu ouvrais il ouvrait nous ouvrions vous ouvriez ils ouvraient	j' ouvris tu ouvris il ouvrit nous ouvrîmes vous ouvrîtes ils ouvrirent	j' ouvrirai tu ouvriras il ouvrira nous ouvrirons vous ouvrirez ils ouvriront
Paraître	je parais tu parais il paraît nous paraissions vous paraissiez ils paraissent	je paraissais tu paraissais il paraissait nous paraissions vous paraissiez ils paraissaient	je parus tu parus il parut nous parûmes vous parûtes ils parurent	je paraîtrai tu paraîtras il paraîtra nous paraîtrons vous paraîtrez ils paraîtront
Partir	je pars tu pars il part nous partons vous partez ils partent	je partais tu partais il partait nous partions vous partiez ils partaient	je partis tu partis il partit nous partîmes vous partîtes ils partirent	je partirai tu partiras il partira nous partirons vous partirez ils partiront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
meurs mourons mourez	je mourrais tu mourrais il mourrait nous mourrions vous mourriez ils mourraient	que je meure que tu meures qu' il meure que nous mourions que vous mouriez qu' ils meurent	que je mourusse que tu mourusses qu' il mourût que nous mourussions que vous mourussiez qu' ils mourussent	mourant mort, e
meus mouvons mouvez	je mouvrais tu mouvrais il mouvrait nous mouvriions vous mouvriez ils mouvraient	que je meuve que tu meuves qu' il meuve que nous mouvions que vous mouvriez qu' ils meuvent	que je musse que tu musses qu' il mût que nous mussions que vous mussiez qu' ils mussent	mouvant mû, e
nais naissons naissez	je naîtrais tu naîtrais il naîtrait nous naîtrions vous naîtriez ils naîtraient	que je naisse que tu naisses qu' il naisse que nous naissions que vous naissiez qu' ils naissent	que je naquisse que tu naquisses qu' il naquît que nous naquissions que vous naquissiez qu' ils naquissent	naissant né, e
nuis nuisons nuisez	je nuirais tu nuirais il nuirait nous nuirions vous nuiriez ils nuiraient	que je nuise que tu nuises qu' il nuise que nous nuisions que vous nuisiez qu' ils nuisent	que je nuisisse que tu nuisisses qu' il nuisît que nous nuisissions que vous nuisissiez qu' ils nuisissent	nuisant nui, e
offre offrons offrez	j' offrirais tu offrirais il offrirait nous offririons vous offririez ils offriraient	que j' offre que tu offres qu' il offre que nous offrions que vous offriez qu' ils offrent	que j' offrîsse que tu offrisses qu' il offrît que nous offrissions que vous offrissiez qu' ils offrissent	offrant offert, e
ouvre ouvrons ouvrez	j' ouvrirais tu ouvrirais il ouvrirait nous ouvririons vous ouvririez ils ouvriraient	que j' ouvre que tu ouvres qu' il ouvre que nous ouvrions que vous ouvriez qu' ils ouvrent	que j' ouvrîsse que tu ouvrisses qu' il ouvrît que nous ouvrissions que vous ouvrissiez qu' ils ouvrissent	ouvrant ouvert, e
parais paraissent paraissent	je paraîtrais tu paraîtrais il paraîtrait nous paraîtrions vous paraîtriez ils paraîtraient	que je paraîsse que tu paraisses qu' il paraîsse que nous paraissions que vous paraissiez qu' ils paraissent	que je parusse que tu parusses qu' il parût que nous parussions que vous parussiez qu' ils parussent	paraissant paru, e
pars partons partez	je partirais tu partirais il partirait nous partirions vous partiriez ils partiraient	que je parte que tu partes qu' il parte que nous partions que vous partiez qu' ils partent	que je partis que tu partisses qu' il partît que nous partissions que vous partissiez qu' ils partissent	partan. parti, e

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Peindre	je peins tu peins il peint nous peignons vous peignez ils peignent	je peignais tu peignais il peignait nous peignions vous peigniez ils peignaient	je peignis tu peignis il peignit nous peignîmes vous peignîtes ils peignirent	je peindrai tu peindras il peindra nous peindrons vous peindrez ils peindront
Plaindre	je plains tu plains il plaint nous plaignons vous plaignez ils plaignent	je plaignais tu plaignais il plaignait nous plaignions vous plaigniez ils plaignaient	je plaignis tu plaignis il plaignit nous plaignîmes vous plaignîtes ils plaignirent	je plaindrai tu plaindras il plaindra nous plaindrons vous plaindrez ils plaindront
Plaire	je plais tu plais il plaît nous plaisons vous plaisez ils plaisent	je plaisais tu plaisais il plaisait nous plaisions vous plaisiez ils plaisaient	je plus tu plus il plut nous plûmes vous plûtes ils plurent	je plairai tu plairas il plaira nous plairons vous plairez ils plairont
Pleuvoir	il pleut	il pleuvait	il plut	il pleuvra
Pouvoir	je peux o puis tu peux il peut nous pouvons vous pouvez ils peuvent	je pouvais tu pouvais il pouvait nous pouvions vous pouviez ils pouvaient	je pus tu pus il put nous pûmes vous pûtes ils purent	je pourrai tu pourras il pourra nous pourrons vous pourrez ils pourront
Prendre	je prends tu prends il prend nous prenons vous prenez ils prennent	je prenais tu prenais il prenait nous prenions vous preniez ils prenaient	je pris tu pris il prit nous prîmes vous prîtes ils prirent	je prendrai tu prendras il prendra nous prendrons vous prendrez ils prendront
Produire	je produis tu produis il produit nous produisons vous produisez ils produisent	je produisais tu produisais il produisait nous produisions vous produisiez ils produisaient	je produisis tu produisis il produisit nous produisîmes vous produisîtes ils produisirent	je produirai tu produiras il produira nous produirons vous produirez ils produiront
Recevoir	je reçois tu reçois il reçoit nous recevons vous recevez ils reçoivent	je recevais tu recevais il recevait nous recevions vous receviez ils recevaient	je reçus tu reçus il reçut nous reçûmes vous reçûtes ils reçurent	je recevrai tu recevras il recevra nous recevrons vous recevrez ils recevront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
peins peignons peignez	je peindrais tu peindrais il peindrait nous peindrions vous peindriez ils peindraient	que je peigne que tu peignes qu' il peigne que nous peignons que vous peigniez qu' ils peignent	que je peignisse que tu peignisses qu' il peignît que nous peignissions que vous peignissiez qu' ils peignissent	peignant peint, e
plains plaignons plaiguez	je plaindrais tu plaindrais il plaindrait nous plaindrions vous plaindriez ils plaindraient	que je plaigne que tu plaines qu' il plaigne que nous plaignions que vous plaigniez qu' ils plaignent	que je plaignisse que tu plaignisses qu' il plaignît que nous plaignissions que vous plaignissiez qu' ils plaignissent	plaignant plaint, e
plais plaisons plaisez	je plainrais tu plainrais il plainrait nous plainrions vous plainriez ils plainraient	que je plaise que tu plaises qu' il plaise que nous plaisions que vous plaisiez qu' ils plaisent	que je plusse que tu plusses qu' il plût que nous plussions que vous plussiez qu' ils plussent	plaisant plu
	il pleuvrait	qu' il pleuve	qu' il plût	pleuvant plu
	je pourrais tu pourrais il pourrait nous pourrions vous pourriez ils pourraient	que je puisse que tu puisses qu' il puisse que nous puissions que vous puissiez qu' ils puissent	que je pusse que tu pusses qu' il pût que nous pussions que vous pussiez qu' ils pussent	pouvant pu
prends prenons prenez	je prendrais tu prendrais il prendrait nous prendrions vous prendriez ils prendraient	que je prenne que tu prennes qu' il prenne que nous prenions que vous preniez qu' ils prennent	que je prisse que tu prisses qu' il prît que nous prissions que vous prissiez qu' ils prissent	prenant pris, e
produis produisons produisez	je produirais tu produirais il produirait nous produirions vous produiriez ils produiraient	que je produise que tu produises qu' il produise que nous produisions que vous produisiez qu' ils produisent	que je produisise que tu produisisses qu' il produisît que nous produisissions que vous produisissiez qu' ils produisissent	produisant produit, e
reçois recevons recevez	je recevrais tu recevrais il recevrait nous recevriions vous recevriez ils recevraient	que je reçoive que tu reçoives qu' il reçoive que nous recevions que vous receviez qu' ils reçoivent	que je reçusse que tu reçusses qu' il reçût que nous reçussions que vous reçussiez qu' ils reçussent	recevant reçu, e

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Rendre	je rends tu rends il rend nous rendons vous rendez ils rendent	je rendais tu rendais il rendait nous rendions vous rendiez ils rendaient	je rendis tu rendis il rendit nous rendîmes vous rendîtes ils rendirent	je rendrai tu rendras il rendra nous rendrons vous rendrez ils rendront
Résoudre	je résous tu résous il résout nous résolvons vous résolvez ils résolvent	je résolvais tu résolvais il résolvait nous résolvions vous résolviez ils résolvaient	je résolus tu résolus il résolut nous résolûmes vous résolûtes ils résolurent	je résoudrai tu résoudras il résoudra nous résoudrons vous résoudrez ils résoudront
Rire	je ris tu ris il rit nous rions vous riez ils rient	je riaais tu riais il riait nous riions vous riez ils riaient	je ris tu ris il rit nous rîmes vous rîtes ils rirent	je rirai tu riras il rira nous rirons vous rirez ils riront
Savoir	je sais tu sais il sait nous savons vous savez ils savent	je savais tu savais il savait nous savions vous saviez ils savaient	je sus tu sus il sut nous sûmes vous sûtes ils surent	je saurai tu sauras il saura nous saurons vous saurez ils sauront
Sentir	je sens tu sens il sent nous sentons vous sentez ils sentent	je sentais tu sentais il sentait nous sentions vous sentiez ils sentaient	je sentis tu sentis il sentit nous sentîmes vous sentîtes ils sentirent	je sentirai tu sentiras il sentira nous sentirons vous sentirez ils sentiront
Servir	je sers tu sers il sert nous servons vous servez ils servent	je servais tu servais il servait nous servions vous serviez ils servaient	je servis tu servis il servit nous servîmes vous servîtes ils servirent	je servirai tu serviras il servira nous servirons vous servirez ils serviront
Sortir	je sors tu sors il sort nous sortons vous sortez ils sortent	je sortais tu sortais il sortait nous sortions vous sortiez ils sortaient	je sortis tu sortis il sortit nous sortîmes vous sortîtes ils sortirent	je sortirai tu sortiras il sortira nous sortirons vous sortirez ils sortiront
Souffrir	je souffre tu souffres il souffre nous souffrons vous souffrez ils souffrent	je souffrais tu souffrais il souffrait nous souffrions vous souffriez ils souffraient	je souffris tu souffris il souffrit nous souffrîmes vous souffrîtes ils souffrirent	je souffrirai tu souffriras il souffrira nous souffrirons vous souffrirez ils souffriront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	S U B J O N C T I F		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
rends	je rendrais tu rendrais il rendrait	que je rende que tu rendes qu' il rende	que je rendisse que tu rendisses qu' il rendit	rendant rendu, e
rendons rendez	nous rendrions vous rendriez ils rendraient	que nous rendions que vous rendiez qu' ils rendent	que nous rendissions que vous rendissiez qu' ils rendissent	
résous	je résoudrais tu résoudrais il résoudrait	que je résolve que tu résolves qu' il résolve	que je résolusse que tu résolusses qu' il résolût	résolvant résolu, e
résolvons résolvez	nous résoudrions vous résoudriez ils résoudraient	que nous résolvions que vous résolviez qu' ils résolvent	que nous résolussions que vous résolussiez qu' ils résolussent	
ris	je rirais tu rirais il rirait	que je rie que tu ries qu' il rie	que je risse que tu risses qu' il rit	riant ri
riions riez	nous ririons vous ririez ils riraient	que nous riions que vous riez qu' ils rient	que nous rissions que vous rissiez qu' ils rissent	
sache	je saurais tu saurais il saurait	que je sache que tu saches qu' il sache	que je susse que tu susses qu' il sût	sachant su, e
sachons sachez	nous saurions vous sauriez ils sauraient	que nous sachions que vous sachiez qu' ils sachent	que nous sussions que vous sussiez qu' ils sussent	
sens	je sentirais tu sentirais il sentirait	que je sente que tu sentes qu' il sente	que je sentisse que tu sentisses qu' il sentît	sentant senti, e
sentons sentez	nous sentirions vous sentiriez ils sentiraient	que nous sentions que vous sentiez qu' ils sentent	que nous sentissions que vous sentissiez qu' ils sentissent	
sers	je servirais tu servirais il servirait	que je serve que tu serves qu' il serve	que je servisse que tu servisses qu' il servît	servant, servi, e
servons servez	nous servirions vous serviriez ils serviraient	que nous servions que vous serviez qu' ils servent	que nous servissions que vous servissiez qu' ils servissent	
sors	je sortirais tu sortirais il sortirait	que je sorte que tu sortes qu' il sorte	que je sortisse que tu sortisses qu' il sortît	sortant sorti, e
sortons sortez	nous sortirions vous sortiriez ils sortiraient	que nous sortions que vous sortiez qu' ils sortent	que nous sortissions que vous sortissiez qu' ils sortissent	
souffre	je souffrirais tu souffrirais il souffrirait	que je souffre que tu souffres qu' il souffre	que je souffrisse que tu souffrisses qu' il souffrît	souffrant souffert, e
souffrons souffrez	nous souffririons vous souffiriez ils souffriraient	que nous souffrions que vous souffriez qu' ils souffrent	que nous souffrissions que vous souffrissiez qu' ils souffrissent	

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Suffire	je suffis tu suffis il suffit nous suffisons vous suffisez ils suffisent	je suffisais tu suffisais il suffisait nous suffisions vous suffisiez ils suffisaient	je suffis tu suffis il suffit nous suffîmes vous suffîtes ils suffirent	je suffirai tu suffiras il suffira nous suffirons vous suffirez ils suffiront
Suivre	je suis tu suis il suit nous suivons vous suivez ils suivent	je suivais tu suivais il suivait nous suivions vous suiviez ils suivaient	je suivis tu suivis il suivit nous suivîmes vous suivîtes ils suivirent	je suivrai tu suivras il suivra nous suivrons vous suivrez ils suivront
Se taire	je me tais tu te tais il se tait n. nous taisons v. vous taisez ils se taisent	je me taisais tu te taisais il se taisait n. nous taisions v. vous taisiez ils se taisaient	je me tus tu te tus il se tut n. nous tûmes v. vous tûtes ils se turent	je me tairai tu te tairas il se taira n. nous tairons v. vous tairez ils se tairont
Tenir	je tiens tu tiens il tient nous tenons vous tenez ils tiennent	je tenais tu tenais il tenait nous tenions vous teniez ils tenaient	je tins tu tins il tint nous tinîmes vous tintes ils tinrent	je tiendrai tu tiendras il tiendra nous tiendrons vous tiendrez ils tiendront
Traduire	je traduis tu traduis il traduit nous traduisons vous traduisez ils traduisent	je traduisais tu traduisais il traduisait nous traduisions vous traduisiez ils traduisaient	je traduisis tu traduisis il traduisit nous traduisîmes vous traduisîtes ils traduisirent	je traduirai tu traduiras il traduira nous traduirons vous traduirez ils traduiront
Vaincre	je vains tu vains il vainc nous vainquons vous vainquez ils vainquent	je vainquais tu vainquais il vainquait nous vainquions vous vainquiez ils vainquaient	je vainquis tu vainquis il vainquit nous vainquîmes vous vainquîtes ils vainquirent	je vaincrai tu vaincras il vaincra nous vaincrons vous vaincrez ils vaincront
Valoir	je vaudrais tu vaudrais il vaudrait nous vaudrions vous vaudriez ils vaudraient	je valais tu valais il valait nous valions vous valiez ils valaient	je valus tu valus il valut nous valûmes vous valûtes ils valurent	je vaudrai tu vaudras il vaudra nous vaudrons vous vaudrez ils vaudront
Venir	je viens tu viens il vient nous venons vous venez ils viennent	je venais tu venais il venait nous venions vous veniez ils venaient	je vins tu vins il vint nous vîmes vous vîtes ils vinrent	je viendrai tu viendras il viendra nous viendrons vous viendrez ils viendront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	S U B J O N C T I F		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
suffis suffisons suffisez	je suffirais tu suffirais il suffirait nous suffirions vous suffiriez ils suffiraient	que je suffise que tu suffisses qu' il suffise que nous suffisions que vous suffisiez qu' ils fussent	que je fusse que tu fusses qu' il fût que nous fussions que vous fussiez qu' ils fussent	suffisant suffi
suis suivons suivez	je suivrais tu suivrais il suivrait nous suivrions vous suivriez ils suivraient	que je suive que tu suives qu' il suive que nous suivions que vous suiviez qu' ils suivent	que je suivisse que tu suivisses qu' il suivît que nous suivissions que vous suivissiez qu' ils suivissent	suivant suivi, e
tais-toi taisons-nous taisez-vous	je me tairais tu te tairais il se tairait n. nous tairions v. vous tairiez ils se. tairaient	que je me taise que tu te taises qu' il se taise que n. nous taisions que v. vous taisiez qu' il se taisent	que je me tusse que tu te tusses qu' il se tût que n. nous tussions que v. vous tussiez qu' il se tussent	se taisant tu, e
tiens tenons tenez	je tiendrais tu tiendrais il tiendrait nous tiendrions vous tiendriez ils tiendraient	que je tienne que tu tiennes qu' il tienne que nous tenions que vous teniez qu' ils tiennent	que je tinsse que tu tinsses qu' il tint que nous tinssions que vous tinssiez qu' ils tinssent	tenant tenu, e
traduis traduisons traduisez	je traduirais tu traduirais il traduirait nous traduirions vous traduiriez ils traduiraient	que je traduise que tu traduisés qu' il traduise que nous traduisions que vous traduisiez qu' ils traduisent	que je traduisisse que tu traduisisses qu' il traduisît que nous traduisissions que vous traduisissiez qu' ils traduisissent	traduisant traduit, e
vaincs vainquons vainquez	je vaincrais tu vaincrais il vaincrait nous vaincrons vous vaincriez ils vaincraient	que je vainque que tu vainques qu' il vainque que nous vainquions que vous vainquiez qu' ils vainquent	que je vainquisse que tu vainquisses qu' il vainquît que nous vainquissions que vous vainquissiez qu' ils vainquissent	vainquant vaincu, e
vaux valons valez	je vaudrais tu vaudrais il vaudrait nous vaudrions vous vaudriez ils vaudraient	que je vaille que tu vailles qu' il vaille que nous valions que vous valiez qu' ils valient	que je valusse que tu valusses qu' il valût que nous valussions que vous valussiez qu' ils valussent	valant valu
viens venons venez	je viendrais tu viendrais il viendrait nous viendrions vous viendriez ils viendraient	que je vienne que tu viennes qu' il vienne que nous venions que nous veniez qu' ils viennent	que je vinsse que tu vinsses qu' il vînt que nous vinssions que vous vinssiez qu' ils vinssent	venant venu, e

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Vêtir	je vêts tu vêts il vêt nous vêtons vous vêtez ils vêtent	je vêtais tu vêtais il vêtait nous vêtions vous vétiez ils vêtaient	je vêtis tu vêtis il vêtit nous vêtîmes vous vêtîtes ils vêtirent	je vêtirai tu vêtiras il vêtira nous vêtirons vous vêtirez ils vêtiront
Vivre	je vis tu vis il vit nous vivons vous vivez ils vivent	je vivais tu vivais il vivait nous vivions vous viviez ils vivaient	je vécus tu vécus il vécut nous vécûmes vous vécûtes ils vécurent	je vivrai tu vivras il vivra nous vivrons vous vivrez ils vivront
Voir	je vois tu vois il voit nous voyons vous voyez ils voient	je voyais tu voyais il voyait nous voyions vous voyiez ils voyaient	je vis tu vis il vit nous vîmes vous vîtes ils virent	je verrai tu verras il verra nous verrons vous verrez ils verront
Vouloir	je veux tu veux il veut nous voulons vous voulez ils veulent	je voulais tu voulais il voulait nous voulions vous vouliez ils voulaient	je voulus tu voulus il voulut nous voulûmes vous voulûtes ils voulurent	je voudrai tu voudras il voudra nous voudrons vous voudrez ils voudront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	S U B J O N C T I F		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
vêts vêtons vêtez	je vêtirais tu vêtirais il vêtirait nous vêtirions vous vêtiriez ils vêtiraient	que je vête que tu vêtes qu' il vête que nous vêtions que vous vétiez qu' ils vêtent	que je vêtisse que tu vêtisses qu' il vêtît que nous vêtissions que vous vêtissiez qu' ils vêtissent	vêtant vêtu, e
vis vivons vivez	je vivrais tu vivrais il vivrait nous vivrions vous vivriez ils vivraient	que je vive que tu vives qu' il vive que nous vivions que vous viviez qu' ils vivent	que je vécusse que tu vécusses qu' il vécût que nous vécussions que vous vécussiez qu' ils vécussent	vivant vécu, e
vois voyons voyez	je verrais tu verrais il verrait nous verrions vous verriez ils verraient	que je voie que tu voies qu' il voie que nous voyions que vous voyiez qu' ils voient	que je visse que tu visses qu' il vît que nous vissions que vous vissiez qu' ils vissent	voyant vu, e
veuille veuillons veuillez	je voudrais tu voudrais il voudrait nous voudrions vous voudriez ils voudraient	que je veuille que tu veuilles qu' il veuille que nous voulions que vous vouliez qu' ils veuillent	que je voulusse que tu voulusses qu' il voulût que nous voulussions que vous voulussiez qu' ils voulussent	voulant voulu, e

VOCABULAIRE

A

1 à
3 d'abord
10 accident
3 d'accord
6 accordéon
20 achat
6 acheter
25 actuel
19 addition
16 adresse
13 adroit
15 affaire
2 âge
4 âgé
12 agent
8 s'agir
16 agréable
10 ah!
2 aider
13 aiguille
6 ailleurs
3 aimer
12 air, *avoir l'air*
17 ajouter
4 album
1 aller
5 s'en aller
11 allons!
14 allô
7 allumer
7 allumette
5 alors
23 amener
1 ami
7 amour
24 amusement
4 amuser
8 amusant

1 an
16 année
16 nouvel an
25 ancien
16 âne
24 animal
21 annoncer
4 août
18 apercevoir
14 à peu près
12 appareil
3 appartement
5 appeler
2 s'appeler
5 apporter
15 apprendre
8 après
6 après-midi
4 arbre
23 architecte
9 argent
21 arme
21 armée
5 armoire
13 arranger,
s'arranger
8 arrêter, s'arrêter
1 arrière
21 arrivée
10 *il arrive*
2 arriver
23 art
18 article
23 artiste
12 ascenseur
5 s'asseoir
4 *être assis*
9 assez
5 assiette
12 atelier

25 atomique
16 attacher
11 en attendant
1 attendre
18 attirer
20 aucun, aucune
2 aujourd'hui
1 au revoir
2 aussi
9 autant
8 auteur
1 auto
1 autobus
4 automne
6 autour
5 autour de
3 autre
24 autrefois
17 autrement
15 autre part
8 avancer
15 avant
24 avantage
2 avec
16 avenue
23 aveugle
1 avion
9 avis
23 avocat
1 avoir
3 *il y a*
4 avril

B

3 bain
20 se baigner
11 baignoire
21 baisser

20	bal	9	boucher	25	cathédrale
12	balai	9	boucherie	21	en tout cas
12	balayer	10	boue	4	à cause
22	ballon	9	bou langer .	24	cave
4	banc	9	boulangerie	18	ceinture
4	barbe	8	boulevard	24	certain
25	barrage	12	bout	14	certainement
16	bas (n.)	7	bouteille	23	c'est-à-dire
6	bas (adj.)	18	boutique	15	chacun, chacune
5	en bas	7	bouton	3	chaise
20	bassin	1	bracelet	3	chambre
13	bateau	14	branche	24	champ
21	battre	4	bras	3	chance
1	beau	13	bricolage	10	changer
1	<i>il fait beau</i>	13	bricoler	6	chanter
3	beaucoup	7	triquet	24	chant
4	bébé	16	brosse	6	chanson
18	beige	11	brouillard	4	chapeau
9	besoin	3	bruit	15	chaque
24	bêbe (n.)	5	brûler	12	charbon
14	bête (adj.)	1	brun	20	charger
5	beurre	11	buffet	25	charme
24	bibliothèque	11	bureau	24	charrue
1	bicyclette			17	chat
2	bien			20	château
7	bien sûr!			3	chaud
2	bientôt			3	<i>il fait chaud</i>
7	bière			3	chauffage central
19	bifteck	4	ça	13	chauffer
9	billet	5	<i>ça y est</i>	12	chauffeur
5	blanc	8	caler	18	chaussette
24	blé	15	cadeau	22	chaussure
10	blessé	5	café	23	chef
10	blessure	2	cahier	20	chemin
18	bleu	18	caisse	19	cheminée
1	blond	24	calme	10	chemise
18	blouse	1	camarade	18	cher
24	boeuf	19	camembert	18	chéri
7	boire	12	camion	2	chercher
13	bois	4	campagne	24	cheval
19	boisson	15	capitale	4	cheveu
7	boîte	20	car	19	chèvre
3	bon	7	carafe	2	chez
3	<i>il fait bon</i>	19	carotte	2	chien
7	bonbon	18	carré	12	chiffon
21	bonheur	19	carte	15	chiffre
1	bonjour	16	carte postale	15	chimie
8	bonsoir	15	carte	7	chocolat
4	bord	13	carton	19	choisir
10	bouche	1	casser	8	chose
		11	casserole		

C

14	ciel	10	cou	25	davantage
7	cigarette	3	coucher,	1	de
1	cinéma		se coucher	4	debout
13	ciseaux	9	coudre	20	débrouiller
25	civilisation	10	couler	25	début
3	clair	3	couleur	4	décembre
1	classe	3	couloir	12	décharger
6	classique	14	coup	10	déchirer
2	clé	20	<i>coup de peigne</i>	23	décider
18	client	16	couper	19	décorer
13	clou	3	cour	8	découvrir
21	cochon	4	<i>cour de récréation</i>	14	décrocher
15	coeur	23	courage	16	dedans
8	coin	13	courant	11	défendre
18	col	10	courir	14	dehors
12	colère	23	cours	5	déjà
15	colis	4	court	5	déjeuner
12	coller	4	cousin	5	<i>petit déjeuner</i>
16	collier	5	couteau	9	demander
9	combien	18	coûter	8	demi
23	commander	14	couturière	20	démolir
1	comme	17	couvert	16	dent
6	commencer	13	couverture	20	départ
2	comment	5	couvrir	9	se dépêcher
23	commerçant	1	cravate	18	dépenser
24	commode	1	crayon	21	depuis
25	comparer	9	crème	15	déranger
14	comprendre	9	crémier	4	dernier
15	<i>se rendre compte</i>	10	cri	2	derrière
17	compter	10	crier	9	descendre
6	concert	4	croire	25	désir
12	concierge	5	croissant	13	désordre
14	conduire	5	cuiller	17	dessert
5	confiture	18	cuir	16	dessin
3	confortable	3	cuisine	16	dessiner
1	connaître	22	culotte	12	dessous
25	conseil	24	cultiver	7	dessus
13	construire	11	curieux	2	devant
2	content	24	cuvette	17	devenir
8	continuer			8	devoir (v.)
12	contraire			9	devoir (n.)
21	contre			15	dictionnaire
24	coq			11	Dieu
16	corde			21	différent
11	cordonnier			15	difficile
10	corps	2	dame	1	dimanche
18	costume	20	danger	11	dîner (n.)
22	côte	14	dangereux	17	dîner (v.)
2	côté, à côté de	1	dans	6	dire
10	coton	20	danser	1	directeur
		15	date		

D

23	diriger	21	employé	14	évidemment
23	discipline	12	employer	24	exactement
15	discuter	8	emporter	15	examen
24	disparaître	3	en (prép.)	18	excellent
14	disputer	5	en (pr.-adv.)	20	excursion
6	disque	5	encore	14	excuser
4	docteur	17	s'endormir	21	exemple
10	doigt	20	endroit	2	exercice
6	donc	10	enfant	25	exprimer
3	donner	8	enfin	20	extérieur
15	doré	3	enlever		
8	dormir	8	ennemi		
10	dos	8	ennuyer		
21	douane	12	ennuyeux		
9	double	1	ensemble		
20	douche	13	ensuite	2	en face
10	douloureux	7	entendre	15	facile
17	doux	8	entourer	18	façon
9	douzaine	4	entre	15	facteur
12	sans doute	3	entrer	23	faible
13	drap	16	enveloppe	5	faim
13	drapeau	11	envelopper	1	faire
10	droit	7	envie	9	falloir
2	à droite	15	envoyer	16	fameux
23	droit (n.)	11	épais	4	famille
14	drôle	10	épaule	9	farine
19	dur	9	épicier	11	fatigue
		9	épicerie	11	fatigué
		13	épingle	24	fatigant
		21	équipe	13	faute
		12	escalier	11	fauteuil
		16	espérer	8	femme
		23	esprit	1	fenêtre
		14	essayer	8	fer
		9	essence	4	ferme
		10	essuyer	24	fermier
		14	est (p. cardinal)	6	fermer
		1	est-ce que	7	fête
		1	et	7	feu
		2	étage	4	feuille
		4	été	4	février
		17	éteindre	4	fiancé
		21	étoile	16	ficelle
		15	étonner	12	fièvre
		22	étranger	10	figure
		1	être	13	fil, <i>fil de fer</i>
		18	étroit	4	fil
		21	étude	8	film
		21	étudiant	8	fils
		8	étudier	8	fin
				5	finir

E

F

16 flacon
4 fleur
15 fleuve
24 foin
3 fois
18 foncé
3 fond
8 football
20 forêt
18 forme
7 formidable
6 fort
21 fossé
10 fou
14 foudre
17 fourchette
13 fourneau
7 frais
9 franc
19 frapper
1 frère
12 froid
3 *il fait froid*
17 fromage
10 front
21 frontière
10 frotter
9 fruit
7 fumer
24 fumée

G

21 gagner
3 gai
24 gaieté
2 gant
1 garage
4 garçon
19 garçon de café
17 garder
22 gare
9 gâteau
10 gauche
2 à gauche
13 gaz
14 gêner
10 genou
25 genre

21 gens
15 géographie
3 gentil
10 glace
16 glace
10 glisser
1 gomme
24 goût
14 goutte
7 gourmand
25 gothique
21 gouvernement
3 grand
4 grand-mère
4 grand-père
4 grands-parents
24 gras
8 grenier
17 gris
4 gros
8 groupe
19 gruyère
17 guérir
8 guerre
6 guitare

H

20 habiller
1 habiter
15 habitude
19 haricot
3 haut
18 hein!
20 herbe
5 heure
14 heureux
7 heureusement
5 hier
8 histoire
4 hiver
8 homme
23 hôpital
19 hors-d'oeuvre
16 hôtel
23 hôtesse de l'air
19 huile
20 humide

I

3 ici
7 idée
8 identité
15 île
12 image
15 important
2 impossible
24 inconvenient
24 industrie
23 infirmier
25 information
23 ingénieur
24 insecte
16 installer
12 insupportable
14 intelligent
8 intéressant
21 intéresser
20 intérieur

J

9 jamais
10 jambe
17 jambon
4 janvier
3 jardin
16 jaune
16 jeter
22 jeu
14 jeudi
21 jeune
4 jeune homme
4 jeune fille
6 jeunes gens
3 joli
10 joue
4 jouer
13 jouet
12 jour
12 *il fait jour*
11 journal
23 journaliste
12 journée
12 juge
4 juillet
4 juin

3 jupe
8 jusque
15 juste
23 justice
2 justement

K

9 kilo
14 kilomètre

L

1 là
18 là-bas
11 là-dedans
11 là-dessous
6 là-dessus
18 là-haut
23 laboratoire
24 labourer
22 lac
18 laid
18 laine
11 laisser
5 lait
24 laitier
7 lampe
23 langue
21 lapin
18 large
15 latin
10 lavabo
10 laver
8 leçon
18 léger
9 légume
18 lent
15 lettre
8 lever
10 lèvres
19 libre
22 lieu
22 ligne
10 linge
8 lire
6 lit
9 litre

2 livre (masc.)
9 livre (fém.)
23 loi
9 loin
4 long
21 longtemps
20 louer
2 lourd
17 lumière
14 lundi
21 lune
7 lunettes
2 lycée

M

13 machine
13 maçon
2 madame
12 mademoiselle
18 magasin
4 mai
17 maigre
10 main
6 maintenant
23 mairie
3 mais
2 maison
23 maître
10 mal (n.)
8 mal (adv.)
12 malade
11 malheur
14 malheureux
2 maman
10 manche (fém.)
9 manger
5 manquer
3 manteau
9 marchand
2 marché
1 marcher
14 mardi
12 mari
23 marier
17 marmite
18 marron
4 mars

13 marteau
8 masque
8 match
22 matelas
18 matière plastique
12 matin
5 mauvais
12 maximum
19 mayonnaise
17 méchant
12 médecin
23 médecine
18 meilleur
17 mêler
2 même
12 ménage
22 femme de ménage
13 menuisier
4 mer
2 merci
14 mercredi
1 mère
22 mesure
22 mesurer
16 métal
23 métier
22 mètre
1 métro
3 mettre
3 meuble
8 midi
8 mieux
9 *tant mieux*
25 milieu
5 au milieu de
23 militaire
12 mince
19 minéral
8 minuit
11 minute
18 mode
3 moderne
3 moins
4 mois
24 moisson
18 moitié
14 moment
21 monde
8 mondial
19 monnaie

2 monsieur
15 montagne
4 monter
1 montre
3 montrer
24 se moquer
5 morceau
21 mort
1 mot
11 moteur
1 moto
24 mouche
16 mouchoir
17 mouiller
21 mourir
24 moustique
19 mouton
12 moyen
3 mur
6 musique

N

24 nager
5 nappe
16 naturel
13 naturellement
23 né
22 nécessaire
4 neige
14 neiger
3 n'est-ce pas?
10 nettoyer
3 neuf-ve
1 neveu, nièce
10 nez
18 noir
8 nom
15 nombre
1 non
4 non plus
14 nord
24 nourrir
6 nouveau
21 nouvelle
4 novembre
14 nuage
7 nuit

7 *il fait nuit*
11 nulle part
1 numéro

O

12 obliger
9 occuper
4 octobre
10 oeil, yeux
9 oeuf
20 offrir
2 oh!
24 oiseau
20 ombre
17 omelette
3 on
4 oncle
10 ongle
6 opéra
25 opinion
23 opposer
15 or
14 orage
23 ordre
10 oreille
20 organiser
17 os
23 oser
9 ou
1 où
7 oublier
14 ouest
1 oui
13 outil
13 ouvrier
3 ouvrir

P

8 page
4 paille
5 pain
21 paix
2 panier
10 pansement
6 pantalon
3 papa

1 papier
15 paquet
6 par
2 par terre
8 paraître
2 parapluie
20 parc
1 parce que
10 pardon
12 pareil
2 parents
16 parfum
1 parler
16 parquet
11 parmi
14 part
22 partie
12 partir
10 partout
10 pas du tout
22 passeport
2 passer
8 passionnant
9 pâte
21 patron
17 patte
10 pauvre
18 payer
15 pays
25 paysage
21 paysan
16 peau
15 pêche
16 peigne
7 peine
16 peindre
13 peinture
16 peintre
12 pelle
9 pendant
9 pendant que
18 pendre
8 penser
7 perdre
1 père
20 permettre
8 personnage
21 personne
2 petit
21 pétrole

4 peu
8 peur
12 peut-être
2 pharmacie
9 pharmacien
15 philosophie
3 photo
8 physique
6 piano
3 pièce
10 pied
25 pierre
1 pipe
24 piquer
13 placard
13 place
13 plafond
22 plage
12 plaindre
3 plaie
9 plaisir
10 planche
13 plancher
4 plante
24 planter
5 plat (n.)
2 plein
8 pleurer
14 pleuvoir
14 pluie
1 plume
4 plus
13 plusieurs
8 plutôt
6 poche
17 poésie
12 poids
17 poil
19 petit pois
14 point (n.)
25 point (*négation*)
4 pointu
17 poisson
10 poitrine
9 poli
12 police
8 policier
9 pomme
19 pomme de terre
4 pommier

9 pompe à essence
25 pont
6 populaire
15 port
3 porte
16 portefeuille
9 porte-monnaie
2 porter
3 poser
17 possible
11 poste (masc.)
16 poste (fém.)
5 pot
17 potage
19 poulet
1 pour
19 pourboire
1 pourquoi
10 pousser
12 poussière
2 pouvoir
24 prairie
20 pré
6 préférer
2 premier
1 prendre
5 préparer
3 près, près de
9 presque
11 pressé
11 prêt
8 prêter
20 prévenir
20 prévoir
15 principal
4 printemps
18 prix
9 problème
23 prochain
24 produire
1 professeur
17 profession
20 profiter
23 progrès
11 promenade
18 promener
14 promettre
10 propre
14 protéger
20 provisions

23 public
18 pull-over
1 puis
24 puits
24 pur

Q

22 quai
18 qualité
8 quand
18 quand même
11 quart
3 que (conj.)
6 quel, quelle,
quels, quelles
8 quelques
7 quelque chose
14 quelque part
21 quelquefois
11 quelqu'un
14 question
17 queue
16 quitter
5 quoi

R

8 raconter
6 radio
19 radis
18 raison
9 ramasser
6 ranger
18 rapide
22 se rappeler
20 raser
13 rasoir
6 recevoir
25 réalisation
23 recherche
24 récolte
13 reconnaître
13 refaire
12 reculer
15 rédaction
18 regard
1 regarder

24	région	14	rouler	5	servir
2	règle	14	route	14	seul
14	regretter	1	rue	10	seulement
16	remercier			2	si
24	remplacer			6	silence
7	remplir		S	20	simple
1	rencontre			9	sinon
2	rencontrer	2	sac	2	soeur
8	rendre	4	saison	12	soie
22	renseignement	19	salade	7	soif
8	rentrer	21	salaire	17	soigner
12	renverser	10	sale	7	soir
11	réparation	5	salir	7	soirée
13	réparer	3	salle à manger	19	sole meunière
19	repas	3	salle de bain	21	soldat
13	repasser	3	salle de séjour	7	soleil
9	répéter	20	saluer	15	solution
9	répondre	6	samedi	17	soin
10	se reposer	7	sandwich	3	sonner
19	représenter	10	sang	18	sorte
24	respirer	12	sans	8	sortie
4	ressembler	12	sans doute	3	sortir
19	restaurant	12	santé	25	souci
19	reste	19	sardine	16	souhaiter
5	rester	19	sauce	11	soulier
22	résultat	19	saucisson	17	soupe
20	retard	21	sauter	24	source
18	retourner	21	sauver	19	sourire (n.)
23	réunir	2	savoir	19	sourire (v.)
23	réussir	10	savon	4	sous
25	réussite	8	science	2	souvent
20	réveiller	13	scie	20	souvenir
3	revenir	23	sculpture	8	sport
22	revoir	11	seau	1	stade
12	rez-de chaussée	26	sec	1	stylo
25	riche	14	seconde	5	sucré
3	rideau	17	sel	14	sud
10	rien	17	semaine	9	suffire
8	rire	18	sembler	23	suivre
15	rivière	24	semer	23	supporter
3	robe	24	sens	3	sur
11	robinet	11	sentir	20	sûr
25	romain	4	septembre	12	sûrement
25	roman (adj.)	23	sérieux	5	surtout
7	roman (n.)	8	serrer		
18	rond	19	service		T
18	rose	1	serviette		
19	rôti	10	serviette de		
1	roue		toilette	11	tabac
18	rouge	5	serviette de table	3	table

3	tableau	25	tour (masc.)	2	valise
18	taille	6	tourne-disques	17	valoir
14	tailleur	18	tourner	11	veau
6	se taire	11	tousser	4	vendange
12	tant	1	tout (ind.)	9	vendre
3	tante	3	tout (adv.)	12	vendredi
3	tapis	15	du tout	2	venir
5	tard	23	tout à fait	14	vent
9	tarte	2	tout à l'heure	10	ventre
5	tartine	3	tout de suite	25	vérité
8	tas	8	tout le monde	7	verre
5	tasse	15	traduction	12	vers
11	taxi	24	tracteur	18	vert
22	télégramme	1	train	7	veste
14	téléphone	6	en train de	10	vêtement
8	téléphoner	13	tranquille	17	viande
11	télévision	4	travail	5	vide
7	tellement	4	travailler	23	vie
15	tempête	2	traverser	4	vieux, vieille, vieil
2	temps	2	très	4	village
9	tout le temps	3	tricot	15	ville
18	tenez!	13	tricoter	7	vin
4	tenir	8	triste	24	vigne
8	tennis	15	tromper	6	violon
22	terrain	3	trop	3	visite
24	terre	16	trottoir	2	visiter
8	terrible	1	trou	5	vite
10	tête	2	trouver	21	vitesse
5	thé	14	tuer	24	vivre
24	théâtre			23	vocation
1	tiens!			1	voilà
16	timbre			13	voile (fém)
24	tirer		U	3	voir
5	tiroir			1	voisin
18	tissu	23	université	1	voiture
13	toile	16	usé	18	volontiers
17	toit	12	usine	8	voleur
19	tomate	24	utile	4	vouloir
5	tomber			12	voyage
14	tonnerre			25	voyager
24	tort		V	8	voyons!
20	tôt			6	vrai
13	toucher	22	vacances	3	vraiment
9	toujours	24	vache	3	vue

TABLE DE MATIERES

	<i>Pages</i>
Presentación	5
Tableaux de Conversation	7
Leçon 1. Rencontre dans la rue: Jean et François.—Conversation. Les articles définis.—Les articles indéfinis.—L'article défini contracté: au, aux .—Pronoms personnels.—Les adjectifs possessifs: mon, ton, son-ma-ta-sa, notre, vo- tre .—Les adjectifs numéraux cardinaux.—Verbes: le présent de l'indicatif et l'impératif.—L'indéfini: tout . Adverbes, prépositions et conjonctions.—Expressions. Exercices	11
— 2. Rencontre dans la rue: Sylvie et Lucile.—Conversation. L'article défini contracté: du . — Pronoms personnels (suite).—Les adjectifs possessifs: mes, tes, ses-nos, vos .—Les adjectifs démonstratifs.—Le pronom rela- tif: qui .—L'indéfini: même .—Les adjectifs numéraux ordinaux.—Adverbes, conjonctions, prépositions.— chez . Expressions. — Exercices	15
— 3. L'appartement.—Conversation.—L'article défini contracté: des .—Le pronom indéfini: on .—L'indéfini: autre .—Les adjectifs possessifs: leur, leurs .—Verbes: le passé com- posé de l'indicatif.—Le futur prochain.—Adverbes, con- jonctions et prépositions.—Expressions: il y a .—Exer- cices	19
— 4. La famille.—Les saisons de l'année.—Conversation.—Le pronom relatif: que .—Le pronom démonstratif: ça .— Le pronom-adverbe: y .—L'expression de la quantité in- définie: beaucoup de... — Expressions: C'est... qui . — Exercices	23
— 5. Le petit déjeuner.—Conversation.—Les articles partitifs. Le pronom adverbe: en .—Le pronom: quoi .—Les ver- bes impersonnels: il manque, il reste .—La négation: ne... plus .—Expressions.—Exercices	27

— 6.	Un samedi: L'après-midi. — Conversation. — Les pronoms démonstratifs. — Adverbes, conjonctions, prépositions. Verbes: L'expression être en train de . — Le passé récent: venir de + infinitif. — Les interrogatifs: quel et lequel . — Expressions. — Exercices	31
— 7.	Un samedi: Le soir. — Conversation. — L'indéfini: quelque chose . — Les exclamatifs: quel, quelle, quels, quelles . — Adverbes. — Expressions. — Exercices	35
— 8.	Un samedi: Le soir (suite). — Conversation. — Le participe passé employé avec l'auxiliaire «avoir» précédé du complément direct. — L'expression: devoir + infinitif. — Verbes: le futur simple de l'indicatif. — Les indéfinis: personne, quelques, tout le monde . — Les verbes impersonnels: il paraît, il s'agit . — Expressions. — Exercices.	39
— 9.	Le gâteau. — Conversation. — Les pronoms démonstratifs neutres: ceci, cela . — Adverbes, conjonctions, prépositions. — L'expression: avoir besoin de ... — Le verbe impersonnel: falloir . — La comparaison de la quantité: autant de... que . — Expressions. — Exercices	43
— 10.	Un petit accident. — Conversation. — Les verbes impersonnels: il arrive, il se passe, il m'arrive . — L'indéfini: rien . Adverbes. — L'expression: avoir mal à ... — L'expression: cela me fait mal . — Expressions. — Exercices	47
— 11.	Où est le journal? — Conversation. — Les démonstratifs: celui de, celle de, ceux de, celles de . — Le pronom: soi . — Les indéfinis: quelqu'un, quelques-uns, quelques-unes . Les expressions: ça sent bon, ça sent mauvais . — Adverbes. — Prépositions. — L'imparfait de l'indicatif. — Expressions. — Exercices	51
— 12.	Avec la concierge. — Conversation. — Le pronom personnel: leur . — Verbes: le présent du subjonctif. — Prépositions et adverbes. — L'expression: avoir l'air . — Expressions. Exercices	55
— 13.	Le bricolage. — Conversation. — L'indéfini: plusieurs . — Adverbes et conjonctions. — Expressions. — Exercices	59
— 14.	Le temps. — Le téléphone. — Conversation. — Les verbes impersonnels il pleut, il neige , etc. — Adverbes et locutions adverbiales. — Expressions. — Exercices	63
— 15.	Le travail à la maison. — Conversation. — Verbes: le présent du conditionnel. — Le plus-que-parfait de l'indicatif. — Il faut + présent de subjonctif. — Les indéfinis: chaque et chacun . — Adverbes. — Expressions. — Exercices	67

— 16. Le colis.—Les cadeaux du Nouvel An.—Conversation.—Les pronoms personnels (suite).—Adverbes et locutions adverbiales. — Expressions. — Exercices	71
— 17. Le petit chat.—Le dîner.—Conversation.—Adverbes et locutions adverbiales.—Le verbe devenir .—Les pronoms démonstratifs: ce que, celui que, celle que, ceux que, celles que .—Expressions.—Exercices	75
— 18. Dans un grand magasin.—Conversation.—Le comparatif: plus... que; aussi... que; moins... que .—Adverbes et locutions adverbiales.—Expressions.—Exercices	79
— 19. Au restaurant.—Conversation.—Les adjectifs démonstratifs: les particules ci et là .— Mieux et meilleur .—Adverbes et locutions adverbiales. — Expressions. — Exercices	83
— 20. Projets d'excursion.—Conversation.—L'indéfini aucun .—L'expression négative: Ne... que .—Expressions.—Exercices	87
— 21. Les nouvelles.—Conversation.—Prépositions.—Adverbes et locutions adverbiales.—Conjonctions.—Expressions.—Exercices	91
— 22. Les vacances.—Conversation.—Les pronoms possessifs.—Adverbes et locutions adverbiales. — Expressions. — Exercices	95
— 23. Ce que je ferai après le bachot.—Conversation.—Adverbes et locutions adverbiales.—L'expression: avoir du mal à... —L'expression: à mon tour, à ton tour, etc. —Expressions. — Exercices	99
— 24. La campagne et la ville.—Conversation.—Prépositions.—Adverbes et locutions adverbiales. — Expressions. — Exercices	103
— 25. Goûts, désirs.—Conversation.—Les expressions négatives: pas de..., plus de..., point de... —Adverbes.—Expressions. — Exercices	107
QUELQUES TEXTES DE NOTRE TEMPS	111
Jean Guéhenno: «Machines à bruits et à images»	113
Thierry Maulnier: «Le silence»	113
Christiane Rochefort: «Une journée d'enfant d'ouvriers»	113
Nicole de Buron: «L'emprise de la télévision»	114
André Maurois: «L'homme au volant»	115
Pasquale Borgomio: «L'automobile»	115

Maurice Garçon: «Les dimanches»	116
Georges Duhamel: «L'art de perdre son temps»	117
Albert Bayet: «Ce que nous devons aux premiers hommes»	117
Suzanne-Marie Durand: «Le labeur des humains»	118
Louis de Broglie: «Science pure et progrès technique»	119
Jean Rostand: «Biologie et humanisme»	119
Daniel Garric: «L'informatique»	120
Jacques Masselin: «L'ordinateur et l'enseignement»	121
Lucien Barnier: «L'ordinateur chez nous»	122
Charles-Noël Martin: «L'ordinateur a recréé la genèse des mondes»	124
Jean Jaurès: «Le courage»	126
Albert Camus: «L'artiste et son temps»	126
Jean-Paul Sartre: «Pour une littérature engagée»	127
Simone de Beauvoir: «La contestation d'une nature féminine» ...	128
Marcel Aymé: «Le Passe-muraille»	129
Albert Camus: «La peste»	131
Antoine de Saint-Exupéry: «Terre des hommes», «L'esclavage» ...	133
Jean-François Steiner: «La mort du professeur»	134
André Malraux: «La condition humaine»	136
Paul Claudel: «La condamnation du monde moderne sans foi et l'exaltation de la foi catholique»	137
Rémy: «Un traître»	138
R. Martin du Gard: «L'amour naissant»	139
Marcel Aymé: «Bachot à tout prix»	140
J. Giraudoux: «Electre»	141
J. P. Sartre: «Les mouches», «Liberté et responsabilité»	142
Tableaux de Grammaire	143
Verbes	161
Vocabulaire	183



G. del TORO.—Editor
MADRID